This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

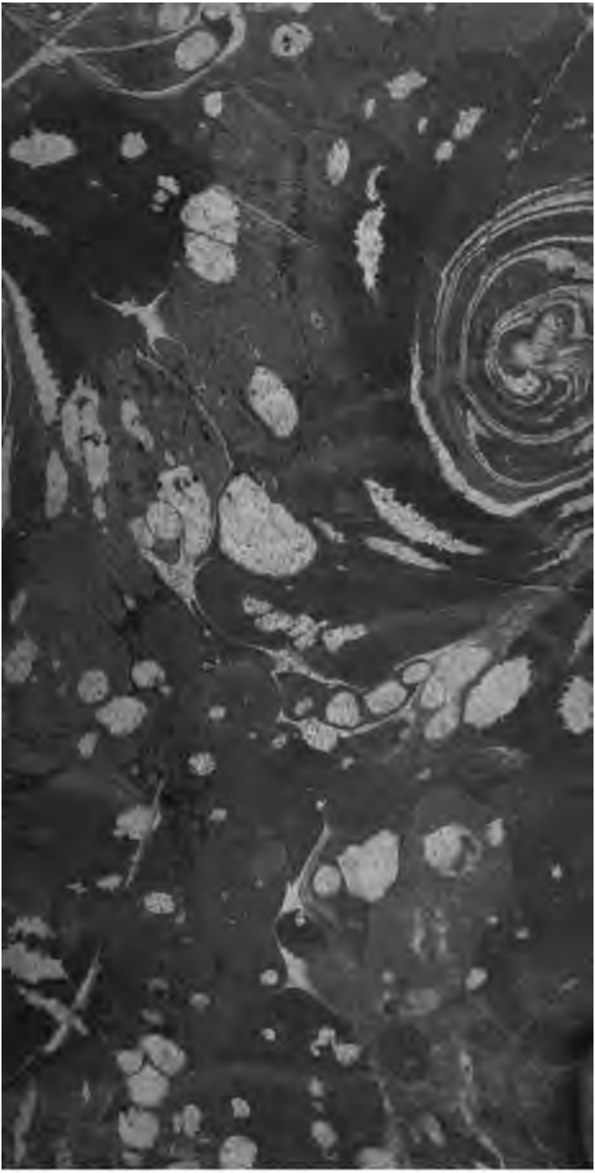
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



D. 25. 6

To the Bodleian Library
from Edward S. Dodgson,
October 26, 1911.

1401 f 46.

MANUEL
DE
PIÉTÉ.

CONTENANT

Des Maximes & des Prieres pour la réception des Sacremens de Pénitence & d'Euchariſtie, & pour l'acompliſſement des principaux devoirs du Chriſtianiſme.

Nouvelle Edition revûë & augmentée.

A PARIS,
Chez FRANÇOIS BABUTY, ruë ſaint Jâques, à S. Chryſoſtome.

M. D. CC. XXXIX.

Avec Aprobation & Privilege du Roi.

26 10 1911

AVERTISSEMENT.

LE présent qu'on fait ici au Public, est le fruit des saintes Méditations & des solides Lectures d'une personne de piété. On a cru que le titre de *Manuel de Piété* en étoit le véritable nom. On y trouve sous chaque sujet, les plus solides maximes, & les plus beaux sentimens qui y ont raport ; & l'on peut dire que ceux qui les liront, y trouveront beaucoup d'onction & de lumière, & auront, quoique dans un petit Volume, dequoi nourir leur piété toute leur vie. Il est inutile d'avertir le Lecteur de ne point chercher toujours une éxacte liaison entre ces maximes. Il se souviendra qu'elles n'en ont proprement, que dans

le ſujet auquel elles ſe rapor tent : mais elles n'en ſont pa moins propres à ſervir de ſu jets de Réfléxions aux perſon nes, à qui la Grace en fera fai re uſage, comme elle a fait la perſonne, à qui on eſt rede vable de ce Recueil.

Pour rendre ce Recueil plu utile, on y a ajouté au com mencement l'Ordinaire de l Meſſe, les Pſeaumes de la Pé nitence, avec des Argumen qui en marquent les Sujets & les Ocaſions, extraits de l Traduction & des éxcélente Explications des Pſeaumes d Meſſieurs les Abbez Duguc & d'Asfeld : Et on y trouver à la fin un Réglement pour le Domeſtiques, avec des Prie res convenables, pour être fai tes en commun ſoir & matin.

Prenez cher Lecteur, & liſez.

PRIERE
A NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST,

Pour lui demander ses lumières & ses graces, pour comprendre & pratiquer les véritez qui sont renfermées dans ce Livre.

HEUREUX l'homme, Seigneur, que vous enseignez, & auquel vous donnez l'intelligence de votre Loi. Il est d'autant plus heureux, qu'il ne peut jamais s'égarer, vous aïant pour Guide, parce que vous êtes *la Voïe* par laquelle il faut marcher; ni se tromper, quand vous êtes son Docteur & son Maître, d'autant que vous êtes *la Vérité*; ni périr, lorsque vous êtes son Protecteur, parce que vous êtes *la Vie*. Je vous suplie donc, ô JESUS adorable, de répandre vos lumiéres dans mon esprit. Souvent

je lis des Livres propres à m'inſtruire & à m'édifier ; mais comment les pourrai-je comprendre, ſi vous n'éclairez mon eſprit ? & de quelle maniere pratiquerai-je ce que je lis, ſi vous n'enflamez mon cœur ? *Je trouve en moi la volonté de faire le bien, mais je ne trouve point le moïen de l'acomplir* * : car comme je puis tout par votre Grace, je ne puis rien par moi-même ; puiſque c'eſt de vous ſeul, ô mon divin Sauveur, que vient toute notre force & notre pouvoir.

Donnez-moi donc l'intelligence, afin que j'aprenne vos Commandemens ; mais ajoutez-y le ſecours de votre Grace, afin que je les garde de toute l'étenduë de mon cœur : ô vous qui êtes la vraie lumière, qui éclairez tout homme venant au monde ; éclairez-moi qui ſuis aſſis dans les ténebres, & dans l'ombre de la mort, afin que je conduiſe mes pas dans la voie de la paix & du ſalut.

* Rom. VII, 18.

Pendant, mon Dieu, que je lirai ce qui est écrit dans ce Livre, écrivez de votre doigt dans mon cœur, ce que j'y lirai: car les véritez qu'on trouve dans les Livres, frapent les oreilles; mais sans l'onction de votre Grace, elles ne touchent point le cœur. C'est donc inutilement qu'un homme semblable à moi me parle, si vous, qui êtes Homme & Dieu tout ensemble, ne daignez me parler au fonds du cœur. Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur vous écoute; & s'il étoit assez malheureux pour ne vous point écouter; faites qu'il vous écoute, vous qui faites entendre les sourds & parler les muets.

Mais, mon Sauveur, ajoûtez à cette grace, que mon cœur soit ardent & tout brûlant quand vous lui parlerez. Enseignez-moi à faire votre volonté, à pratiquer ce qui m'est nécessaire pour faire une pénitence sincere & véritable; de peur qu'aïant connu cette volonté

adorable, & ne l'aïant point éxécutée, je ne devienne plus coupable que je n'étois, & plus digne d'éprouver la rigueur de vos châtimens, & de votre juste colere. Ainsi soit-il.

L'ORDINAIRE DE LA SAINTE MESSE.

Le Prêtre étant au pié de l'Autel, fait le signe de la Croix, & dit ce qui suit avec les Ministres qui lui répondent.

Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit. Ainsi soit-il.

JE me présenterai à l'Autel de Dieu.

℟. Du Dieu qui réjoüit ma jeunesse.

Seigneur, soïez mon Juge, & séparez ma cause d'avec celle des impies : délivrez-moi de ces hommes pleins de tromperies & d'injustice.

℟. Car vous êtes mon Dieu, vous êtesma force : pourquoi vous éloi-

conduiſe à la vie éternelle.

Ainſi ſoit-il.

℟. Je me confeſſe à Dieu tout-puiſſant, à la bienheureuſe Marie toujours Vierge, à ſaint Michel l'Archange, à ſaint Jean-Batiſte, aux Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, à tous les Saints, & à vous, mon Pere, parce que j'ai grandement péché en penſées, paroles & œuvres; par ma faute, par ma faute, par ma très-grande faute. C'eſt pourquoi je prie la bienheureuſe Marie toujours Vierge, ſaint Michel l'Archange, ſaint Jean-Batiſte, les Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, & tous les Saints, & vous, mon Pere, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que le Dieu tout-puiſſant vous faſſe miſéricorde, & que vous aïant pardonné vos péchez, vous conduiſe à la vie éternelle.

℟. Ainſi ſoit-il.

Le Seigneur tout-puiſſant & miſéricordieux nous acorde le pardon, l'abſolution & la rémiſſion de nos péchez.

℟. Ainsi soit-il.

O Dieu, si vous vous tournez vers nous, vous nous ferez vivre.

℟. Et votre peuple se réjouira en vous.

Seigneur, montrez-nous votre miséricorde.

℟. Et donnez-nous votre salut.

Seigneur écoutez ma priere.

℟. Et que ma voix s'éleve jusqu'à vous.

Le Seigneur soit avec vous.

℟. Et avec votre esprit.

Le Prêtre montant à l'Autel, dit:

PRIONS.

Efacez, s'il vous plaît, ô Seigneur, nos péchez, afin que nous puissions entrer en votre Sanctuaire avec un cœur pur. Par JESUS-CHRIST notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Le Prêtre baisant l'Autel, dit:

Nous vous prions, Seigneur, par les mérites de vos Saints, dont les Reliques sont ici, & de tous les autres Bienheureux, qu'il vous

plaiſe me pardonner tous mes péchez. Ainſi ſoit-il.

Le Prêtre faiſant le ſigne de la Croix, lit l'Introït du jour: & après l'Introït, il dit:

Seigneur, aïez pitié de nous.
℟. Seigneur, aïez pitié de nous.
Seigneur, aïez pitié de nous.
℟. Chriſt, aïez pitié de nous.
Chriſt, aïez pitié de nous.
℟. Chriſt, aïez pitié de nous.
Seigneur, aïez pitié de nous.
℟. Seigneur, aïez pitié de nous.
Seigneur aïez pitié de nous.

Le Cantique ſuivant ne ſe dit en Avent, ni en Carême, qu'aux Meſſes des Fêtes.

Gloire à Dieu dans le Ciel, paix ſur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons, nous vous béniſſons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons graces dans la vûë de votre gloire infinie. O Seigneur Dieu, Roi du Ciel! ô Dieu Pere tout-puiſſant! O Seigneur Fils unique de Dieu, Jeſus-Chriſt! Sei-

gneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Pere. O vous qui éfacez les péchez du monde, aïez pitié de nous. O vous qui éfacez les péchez du monde, recevez notre priere. O vous qui êtes assis à la droite du Pere, aïez pitié de nous. Car vous, ô Jesus-Christ, êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-haut: Avec le Saint Esprit, en la gloire de Dieu le Pere. Ainsi soit-il.

Le Prêtre se tourne vers le peuple, & dit:

Le Seigneur soit avec vous.

℟. Et avec votre esprit.

Puis äiant dit la Collecte, l'Epître & le Graduel, il va au milieu de l'Aut[illegible], où il dit:

Purifiez mon cœur & mes lévres, Dieu tout-puissant, comme vous purifiâtes celles du Prophéte Isaïe avec un charbon de feu: purifiez-moi de telle sorte par votre gratuite miséricorde, que je puisse dignement anoncer votre Evangile. Par Jesus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Seigneur, béniſſez-moi.

Que le Seigneur ſoit en mon cœur, & en mes lévres, afin que je publie dignement & comme il faut ſon Evangile. Ainſi ſoit-il.

Le Prêtre avant que de lire l'Evangile, dit :

Le Seigneur ſoit avec vous :

℟. Et avec votre eſprit.

La ſuite ou le commencement du ſaint Evangile ſelon ſaint N.

℟. Gloire ſoit à vous, Seigneur.

Il lit l'Evangile, à la fin duquel le Miniſtre répond :

℟. Louange ſoit à vous, ô Jeſus-Chriſt !

Le Prêtre en baiſant l'Evangile, dit :

Que nos péchez ſoient éfacés par le ſaint Evangile qui a été lû.

Aux Dimanches & à certaines Fêtes il dit le Symbole ſuivant.

Je croi en un ſeul Dieu, Pere Tout-puiſſant, qui a fait le Ciel & la Terre, & toutes les choſes viſibles & inviſibles.

Et en un ſeul Seigneur Jeſus-Chriſt, Fils unique de Dieu, &

né

né du Pere devant tous les ſiécles; Dieu de Dieu, lumiere de lumiere; vrai Dieu du vrai Dieu: qui n'a pas été fait, mais engendré: qui n'a qu'une même ſubſtance que le Pere, & par qui toutes choſes ont été faites. Qui eſt deſcendu des Cieux pour nous hommes miſérables, & pour notre ſalut. Et aïant pris chair de la Vierge Marie par l'opération du S. Eſprit, A E'TE' FAIT HOMME. Qui a été auſſi crucifié pour nous; qui a ſoufert *ſous* Ponce Pilate; qui a été mis dans le tombeau. Qui eſt reſſuſcité le troiſiéme jour, ſelon les Ecritures. Qui eſt monté au Ciel; qui eſt aſſis à la droite du Pere. Qui viendra de nouveau plein de gloire, pour juger les vivans & les morts, & dont le Régne n'aura point de fin.

Je croi au S. Eſprit, qui eſt auſſi Seigneur, & qui donne la vie; qui procéde du Pere & du Fils; qui eſt adoré & glorifié conjointement avec le Pere & le Fils. Qui a parlé par les Prophétes.

Je croi l'Eglise qui est Une, Sainte, Catholique & Apostolique.

Je confesse un Batême pour la rémission des péchez.

Et j'atens la résurrection des morts.

Et la vie du siécle à venir. Ainsi soit-il.

Le Prêtre aïant dit le Symbole, se tourne vers le peuple, & dit :

Le Seigneur soit avec vous.

℟. Et avec votre esprit.

PRIONS.

Il dit l'Ofertoire du jour, après lequel il prend la patene: & ofrant le Pain qui doit être consacré, il dit :

Recevez, ô Pere saint, Dieu éternel & tout-puissant, cette Hostie sans tache, que j'ofre, moi qui suis votre serviteur indigne, à vous qui êtes mon Dieu vivant & véritable, pour mes péchez, mes ofenses, & mes négligences, qui sont sans nombre; pour tous les assistans, & pour tous les fidéles Chrétiens vivans & morts; afin qu'elle profite à eux & à moi pour le salut

de la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Ensuite il met le vin & l'eau dans le Calice, disant :

O Dieu, qui, par un éfet admirable de votre puissance, avez créé la nature humaine dans un haut état, & qui l'avez rétablie par une plus grande merveille : faites-nous la grace, par le mystere de cette eau & de ce vin, d'avoir part un jour à la divinité de celui qui a daigné se faire participant de notre humanité Jesus-Christ votre Fils, notre Seigneur, qui étant Dieu vit & régne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, &c.

Ofrant le Calice au milieu de l'Autel, il dit :

Seigneur, nous vous ofrons le Calice du salut, supliant votre clémence de le faire monter devant votre divine Majesté, ensorte qu'il soit comme un doux parfum pour notre salut, & celui de tout le monde. Ainsi soit-il.

Nous nous présentons devant vous en esprit d'humilité & de re-

pentance, ô Seigneur! recevez-nous, & faites que notre ſacrifice s'acompliſſe de telle ſorte aujourd'hui en votre préſence, qu'il vous ſoit agréable, O Seigneur Dieu!

Venez, Santificateur tout-puiſſant, Dieu éternel; & béniſſez ce ſacrifice préparé pour la gloire de votre ſaint Nom.

Il lave ſes doigts, en diſant:

Je laverai mes mains parmi les innocens; & j'environnerai, Seigneur, votre Autel de vœux & d'ofrandes.

Pour entendre la voix de vos louanges, & pour raconter toutes vos merveilles.

Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maiſon, & le lieu où réſide votre gloire.

O Dieu! ne faites point périr mon ame avec celles des impies, ni finir mes jours parmi ceux qui aiment le ſang.

Leurs mains ſont ſoüillées de crimes: leur droite eſt chargée de préſens.

Mais je me ſuis conduit avec innocence ; rachetez - moi , & aïez pitié de moi.

J'ai marché conſtanment dans le droit chemin : Je vous bénirai, Seigneur, dans vos Egliſes.

Gloire ſoit au Pere, & au Fils, & au Saint-Eſprit.

Aujourd'hui, & toujours, & dans tous les ſiécles des ſiécles, comme elle étoit dès le commencement, & dans toute l'éternité. Ainſi ſoit-il.

S'inclinant au milieu de l'Autel ; il dit :

Recevez, ô Trinité ſainte ! cette oblation que nous vous ofrons en mêmoire de la Paſſion, de la Réſurrection & de l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt notre Seigneur, & en l'honneur de la bienheureuſe Marie toujours Vierge, de ſaint Jean-Batiſte, des Apôtres ſaint Pierre & S. Paul, de ces Saints, & de tous les autres ; afin qu'elle ſoit pour leur honneur & notre ſalut ; & qu'ainſi ceux dont nous faiſons mémoire

ſur la terre, daignent intercéder pour nous dans le Ciel. Par le même Jeſus-Chriſt notre Seigneur. Ainſi ſoit-il.

Le Prêtre aïant baiſé l'Autel, ſe tourne vers le peuple, & dit :

Priez, mes Freres, que mon ſacrifice, qui eſt auſſi le vôtre, ſoit agréable à Dieu le Pere tout-puiſſant.

Le peuple répond :

Que le Seigneur reçoive, s'il lui plaît, de vos mains ce ſacrifice, pour l'honneur & la gloire de ſon Nom, pour notre utilité particuliere, & pour le bien de toute ſon Egliſe.

Le Prêtre dit tout bas :

Ainſi ſoit-il.

Et récite la Secrette, à la fin de laquelle il dit à haute voix la Préface.

Dans tous les ſiécles des ſiécles.

℟. Ainſi ſoit-il.

Le Seigneur ſoit avec vous.

℟. Et avec votre eſprit.

Levez vos cœurs en haut.

℟. Nous les avons vers le Seigneur.

Rendons graces à Dieu notre Seigneur.

℟. Nous le devons, & il est juste.

Il est véritablement de notre devoir, & il est tout-à-fait juste, il est équitable & salutaire, de vous rendre graces en tout tems & en tous lieux, ô Seigneur, Pere saint, Dieu tout-puissant & éternel, par notre Seigneur Jesus-Christ. C'est par lui que les Anges louent votre Majesté, que les Dominations l'adorent, que les Puissances lui rendent leurs profonds respects, en se tenant en sa présence, comme dans un saint tremblement. Les Cieux & les Vertus des Cieux, & les Séraphims, célébrent ensemble votre saint Nom dans des transports de joïe. Et nous vous prions de recevoir nos voix avec les louanges de ces bienheureux Esprits, en disant par une humble confession :

Saint, Saint, Saint, est le Seigneur le Dieu des Armées. Les Cieux & la Terre sont remplis de votre gloire : Sauvez-nous, s'il

vous plaît, d'enhaut. Béni ſoit celui qui vient au nom du Seigneur: Sauvez-nous, s'il vous plaît d'enhaut.

LE CANON DE LA MESSE.

Le Prêtre s'inclinant profondément, dit:

NOus vous prions donc, en toute humilité, Pere très-miſéricordieux, & vous demandons par Jeſus-Chriſt votre Fils notre Seigneur, que vous aïez agréables, & que vous béniſſiez ces dons, ces préſens, ces ſaints ſacrifices ſans taches; que nous vous ofrons; premierement, pour votre ſainte Egliſe Catholique, afin qu'il vous plaiſe de lui donner la paix, de la garder, de la maintenir dans l'union, & de la gouverner par toute la terre, avec N. notre Pape votre ſerviteur, notre Prélat N. notre Roi N. & tous les Orthodoxes & Obſervateurs de la Foi Catholique & Apoſtolique.

Commémoration pour les Vivans.

Souvenez-vous, Seigneur, de vos

vos serviteurs & de vos servantes, N. & N.

[*Ici le Prêtre prie pour ceux pour qui il veut ofrir le saint Sacrifice*].

Et de tous ceux qui assistent à ce Sacrifice, de qui vous connoissez la foi, & sçavez la dévotion; pour qui nous vous ofrons, ou qui vous ofrent ce sacrifice de louanges pour eux-mêmes, & pour tous ceux qui leur apartiennent, pour la redemption de leurs ames, pour l'espérance de leur salut & de leur conservation; & qui rendent leurs vœux à vous, Dieu éternel, vivant & véritable.

Participans à une même Communion, & honorant la mémoire en premier lieu, de la glorieuse Marie toujours Vierge, Mere de Dieu notre Seigneur Jesus-Christ, de vos bienheureux Apôtres & Martyrs Pierre & Paul, André, Jâques, Jean, Thomas, Jâques, Philippe, Barthelemy, Mathieu, Simon & Thadée; Lin, Clete, Clément, Xiste, Corneille, Cy-

prien, Laurent, Chrysogone, Jean & Paul, Côme & Damien, & de tous les autres Saints, aux mérites desquels, acordez, s'il vous plaît, qu'en toutes choses nous soïons munis du secours de votre protection. Par le même Jesus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Le Prêtre tenant ses mains étenduës sur l'Hostie & sur le Calice, dit:

Nous vous prions donc, ô Seigneur, de recevoir favorablement cette ofrande de notre servitude, qui est aussi celle de toute votre famille, de nous faire jouir de votre paix pendant nos jours, & de faire qu'étant préservés de la damnation éternelle, nous soïons comtés au nombre de vos Elûs. Par Jesus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Nous vous prions, ô Dieu, qu'il vous plaise de faire qu'en toutes choses cette oblation soit bénie, aprouvée, renduë valable, raisonnable, agréable; ensorte qu'elle devienne pour nous le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST votre

très-cher Fils notre Seigneur.

La Consécration.

Qui le jour de devant sa Passion, prit le Pain entre ses mains saintes & vénérables, & levant ses yeux au Ciel, à vous Dieu son Pere tout-puissant, vous rendant graces, le bénit, le rompit, & le donna à ses Disciples, leur disant : Prenez & mangez tous de ceci ; CAR CECI EST MON CORPS.

Le Prêtre après avoir adoré à genoux le Corps de J. C. l'éléve pour le faire adorer au peuple.

Semblablement après qu'il eut soupé, prenant aussi cet excélent Calice entre ses mains saintes & vénérables, vous rendant pareillement graces, le bénit, & le donna à ses Disciples, disant : Prenez, & bûvez-en tous ; CAR CECI EST LE CALICE DE MON SANG, DU NOUVEAU ET E'TERNEL TESTAMENT, (MYSTERE DE FOI,) QUI SERA REPANDU POUR VOUS, ET POUR PLUSIEURS, EN REMISSION DES PECHEZ. Toutes les fois que vous fe-

rez ces choſes, faites-les en mémoire de moi.

Et après avoir adoré le Sang de Jeſus-Chriſt, il l'éléve pour le faire adorer au peuple, en diſant :

C'eſt pourquoi auſſi, Seigneur, nous qui ſommes vos ſerviteurs, & votre peuple ſaint, nous reſſouvenant de la bienheureuſe Paſſion de Jeſus-Chriſt votre Fils notre Seigneur, & de ſa Réſurrection des enfers, comme auſſi de ſon Aſcenſion glorieuſe au Ciel, nous ofrons à votre incomparable Majeſté des dons que vous nous avez faits, l'Hoſtie pure, l'Hoſtie ſainte, l'Hoſtie immaculée, le ſaint Pain de la vie éternelle, & le Calice du ſalut perpétuel.

Sur leſquels il vous plaiſe de regarder d'un viſage doux & ſerein, & de les avoir agréables, comme il vous a plû d'avoir agréables les dons d'Abel le juſte votre ſerviteur, & le ſacrifice d'Abraham notre Patriarche, & celui que vous a ofert votre Grand-Pretre Melchiſedech,

ce ſaint Sacrifice, cette Hoſtie immaculée.

Ici le Prêtre s'inclinant profondément, dit :

Nous vous faiſons donc cette humble priere, ô Dieu tout-puiſſant, de commander que ces choſes ſoient portées à votre Autel ſublime, en préſence de votre divine Majeſté, par les mains de votre ſaint Ange; afin que tous tant que nous ſommes, qui participans à cet Autel, aurons pris le ſaint & ſacré Corps & Sang de votre Fils, ſoïons remplis de toutes bénédictions & graces céleſtes. Par le même Jeſus-Chriſt nôtre Seigneur. Ainſi ſoit-il.

Commémoration des Morts.

Souvenez-vous auſſi, Seigneur, de vos ſerviteurs & de vos ſervantes N. & N. qui nous ont précédés avec le ſigne de la Foi, & qui dorment du ſommeil de paix.

[*Ici le Prêtre prie pour les Morts, pour qui particulierement il veut prier*].

Nous vous ſuplions humble-

ment, Seigneur, qu'il vous plaise leur donner, & à tous ceux qui reposent en Jesus-Christ, un lieu de rafraîchissement, de lumiere & de paix. Par le même Jesus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Le Prêtre frapant sa poitrine, dit d'une voix un peu plus élevée :

Et à nous pécheurs vos serviteurs, qui espérons en la multitude de vos miséricordes, daignez nous donner part & société avec vos saints Apôtres & Martyrs, avec Jean, Etienne, Mathias, Barnabé, Ignace, Alexandre, Marcellin, Pierre, Felicité, Perpetuë, Agathe, Luce, Agnès, Cecile, Anastasie, & avec tous vos Saints, dans la compagnie desquels nous vous prions, que ne regardant point au mérite, mais faisant grace, il vous plaise nous recevoir. Par Jesus-Christ notre Seigneur.

Par qui, Seigneur, vous produisez toujours tous ces biens, vous les santifiez, vous les bénissez, & vous nous les donnez. Par lui, avec

lui, & en lui, à vous, Dieu Pere tout-puiſſant, ſont rendus tout honneur & gloire en l'unité du Saint Eſprit.

Le Prêtre aïant élévé le Calice avec l'Hoſtie, dit à haute voix :

Dans tous les ſiécles des ſiécles.

℟. Ainſi ſoit-il. PRIONS.

Etant inſtruits par le commandement du Sauveur, & étant conduits par l'inſtitution divine, nous oſons dire :

Notre Pere, qui êtes dans les Cieux :

Votre Nom ſoit ſantifié.

Que votre Régne arrive.

Que votre volonté ſoit faite en la Terre comme au Ciel.

Donnez-nous aujourd'hui le pain dont nous avons beſoin chaque jour.

Et pardonnez-nous nos ofenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont ofenſés.

Et ne nous laiſſez point ſucomber à la tentation.

℟. Mais délivrez-nous du mal.

Le Prêtre répond tout bas.

Ainſi ſoit il.

Délivrez-nous, Seigneur, s'il vous plaît, de tous les maux paſſés, préſens & à venir; & donnez-nous par votre bonté la paix en nos jours, par l'interceſſion de la bienheureuſe Marie toujours Vierge, Mere de Dieu, & de vos Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, & ſaint André, & de tous les Saints, afin qu'étant aſſiſtés du ſecours de votre miſéricorde, nous ne ſoïons jamais eſclaves du péché, ni dans la crainte d'aucun trouble. Par le même Jeſus-Chriſt notre Seigneur, qui étant Dieu, vit & régne avec vous en l'unité du Saint-Eſprit, dans tous les ſiécles des ſiécles.

℟. Ainſi ſoit-il.

La paix du Seigneur ſoit toujours avec vous.

℟. Et avec votre eſprit.

Le Pretre mêle dans le Calice une petite partie de l'Hoſtie qu'il a rompuë en trois, & dit:

Ce mêlange & cette conſécra-

tion du Corps & du Sang de notre Seigneur Jesus-Christ, soit faite pour la vie éternelle de nous qui les prenons. Ainsi soit-il.

Agneau de Dieu, qui éfacez les péchez du monde, aïez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui éfacez les péchez du monde, aïez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui éfacez les péchez du monde, donnez-nous la paix.

O Seigneur Jesus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix : n'aïez point d'égard à mes péchez ; mais plûtôt, regardez la foi de votre Eglise, & donnez-lui, s'il vous plaît, la paix & l'union, telle que vous désirez qu'elle ait : Vous, qui étant Dieu, vivez & régnez dans tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

O Seigneur Jesus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui par la volonté du pere, & la coopération du

Saint-Esprit, avez donné par votre mort la vie au monde : délivrez-moi, par votre saint & sacré Corps & Sang ici présens, de tous mes péchez, & de tous les autres maux ; rendez-moi toujours fidéle observateur de vos commandemens, & ne permettez pas que je me sépare jamais de vous : Qui étant Dieu, vivez & régnez avec le Pere & le S. Esprit dans tous les siécles des siécles. Ainsi-soit-il.

O Seigneur Jesus-Christ, que la participation de votre Corps, lequel je me propose de recevoir, bien que j'en sois indigne, ne tourne point à mon jugement & à ma condannation ; mais que selon votre grande miséricorde, il me serve de défense pour mon ame & pour mon corps, comme aussi de salutaire reméde : Qui étant Dieu, vivez & régnez avec le Pere, en l'unité du S. Esprit, dans tous les siécles des siécles.

Après avoir adoré la sainte Hostie, il la prend entre ses mains, disant :

Je prendrai le pain céleste, & j'invoquerai le nom du Seigneur.

Puis en frapant sa poitrine, il dit par trois fois d'une voix un peu élevée :

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en mon logis ; mais dites seulement une parole, & mon ame sera guérie.

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en mon logis ; mais dites seulement une parole, & mon ame sera guérie

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en mon logis ; mais dites seulement une parole, & mon ame sera guérie.

Il fait le signe de la Croix avec l'Hostie, en disant :

Que le Corps de notre Seigneur Jesus-Christ garde mon ame pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Aiant reçû le Corps de Notre Seigneur, il prend le Calice, disant :

Que rendrai-je au Seigneur, pour tant de biens qu'il m'a faits ? Je prendrai le Calice du salut, & j'invoquerai le nom du Seigneur, en chantant ses loüanges, & il me délivrera de mes ennemis.

Il fait le signe de la Croix avec le Calice, en disant :

Que le Sang de notre Seigneur Jesus-Christ garde mon ame pour la vie éternelle Ainsi soit-il.

Après avoir reçû le Sang de Notre Seigneur, il prend du vin dans le Calice pour la premiere ablution, & il dit :

Faites, Seigneur que nous recevions avec un cœur pur ce que nous avons pris par la bouche; & que d'un présent temporel, il devienne pour nous un reméde éternel.

Prenant du vin & de l'eau dans le Calice pour la seconde ablution, il dit :

Que votre Corps que j'ai reçû, ô Seigneur, & que votre Sang que j'ai bû, s'attachent à mes entrailles; & faites que par votre sainte grace, aucune tache de péché ne demeure en moi, qui ai été rassasié de vos purs & saints Sacremens: Qui vivez & régnez dans tous les siécles. Ainsi soit-il.

Puis il dit l'Antienne que l'on apelle Communion, après laquelle s'étant tourné vers le Peuple, il dit:

Le Seigneur soit avec vous.

℟. Et avec votre esprit.

Il dit l'Oraison appellée Postcommunion; & s'étant tourné vers le Peuple, il dit une seconde fois.

Le Seigneur soit avec vous.

℟. Et avec votre esprit.

Allez-vous-en, la Messe est finie.

℟. Nous-en rendons graces à Dieu.

Aux Messes où le Gloria in excelsis *n'a point été dit, le Prêtre étant tourné vers l'Autel: dit:*

Bénissons le Seigneur.

℟. Nous rendons graces à Dieu.

Le Prêtre s'inclinant au milieu de l'Autel, dit cette priere :

Recevez favorablement, ô Trinité sainte, l'obéïssance de ma servitude, & aïez pour agréable le Sacrifice que j'ai ofert aux yeux de votre divine Majesté, bien que j'en fusse indigne : faites qu'il soit propitiatoire à moi, & à tous ceux pour qui je l'ai ofert. Par Jesus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Et ayant baisé l'Autel, il se tourne vers le Peuple, à qui il donne la bénédiction, disant :

Que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Pere, le Fils, & le Saint-Esprit.

℟. Ainsi soit-il.

Ensuite il dit l'Evangile de saint Jean.

Le Seigneur soit avec vous.

℟. Et avec votre esprit.

Le commencement du saint Evangile selon saint Jean.

℟. Gloire soit à vous, ô Seigneur.

LE Verbe étoit dès le commencement, & le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu. Il étoit dès le commencement dans Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, & rien n'a été fait sans lui. Ce qui a été fait étoit vie en lui, & la vie *(de la grace)* étoit la lumiere des hommes : cette lumiere luit dans les ténébres, & les ténébres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme apellé Jean, envoié de Dieu ; celui là vint être témoin pour rendre témoignage de la lumiere, afin que tous crussent par son moïen. Mais encore qu'il rendit témoignage de la lumiere, il n'étoit pas pourtant lui-même la lumiere. La lumiere véritable étoit celle qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il étoit dans le monde, & le monde a été fait par lui, & le monde ne l'a point connu. Il est venu dans son propre héritage, & les siens ne l'ont point reçû. Il a donné le pouvoir d'être faits enfans de

Dieu, à tous ceux qui l'ont r
çû, & qui ont crû en son nom
& qui ne sont pas nés du sang
ni des désirs de la chair, ni c
la volonté de l'homme, mais c
Dieu. (*Etant régénerés par le S
crement de Batême, & par la gr
ce de Jesus-Christ.*) ET LE VE
BE A E'TE' FAIT CHAI
& il a habité parmi nous :
nous avons vû sa gloire, qui
été une gloire comme la devo
avoir le Fils unique du Pere,
tant plein de grace & de vérit

℟. Rendons graces à Dieu.

LES SEPT PSEAUMES DE LA PENITENCE.

PSEAUME VI.

L'opinion commune eſt que David compoſa ce Pſeaume après avoir commis la double injuſtice envers Urie, dans le tems que Dieu, pour l'en punir, l'eut frapé d'une maladie de langueur, qui le réduiſit au lit. Cette penſée ſemble être autoriſée par les premiers Verſets, qui expriment les gémiſſemens amers d'un Pénitent, qui implore la miſéricorde de Dieu, & qui tremble ſous le poids de ſa colere.

SEigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, & ne me châtiez pas dans votre colere.

Aïez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis foible : guérissez-moi, Seigneur, car mes os sont ébranlés.

Et mon ame est agitée d'un grand trouble. Mais vous, Seigneur, jusqu'à quand [ferez-vous durer mon épreuve ?]

Revenez à moi Seigneur ; délivrez mon ame ; sauvez-moi à cause de votre miséricorde.

Car nul ne se souvient de vous dans la mort. Et qui vous loüera au fond du tombeau.

Je m'épuise à force de gémir : je fais nager mon lit dans mes pleurs toute la nuit ; je le perce de mes larmes.

L'indignation & la douleur ont obscurci mes yeux : j'ai vieilli au milieu de tous mes ennemis.

Retirez vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité : car le Seigneur a écouté la voix de mes pleurs.

Le Seigneur a écouté ma priere. le Seigneur a reçû ma plainte.

Que tous mes ennemis rougissent & soient saisis d'une extrême fraïeur : qu'ils prennent soudain la fuite, & qu'ils soient tous couverts de honte.

PSEAUME XXXI.

On ne peut douter que David n'ait composé ce Pseaume, pour rendre graces à Dieu de ce qu'il lui avoit pardonné son péché ; & pour faire passer dans tous les siécles sa pénitence, aussi-bien que ses actions de graces. Le S. Esprit veut aprendre à tous les hommes, qu'ils sont tous injustes sans exception, & qu'ils ont tous un égal besoin du Libérateur ; que tous les péchez peuvent être remis en son Nom, si l'on les déteste : que le tems acordé par sa miséricorde, est limité, & par conséquent très prétieux ; que le seul moïen de persévérer dans la justice, est une

continuelle assistance de sa grace; que les hommes impénitens, qui méprisent les aflictions que Dieu leur envoïe pour les rapeller à lui, se préparent des châtimens éternels; & que les Elûs au contraire, en s'humiliant sous la main de Dieu, & en profitant de tout ce qui sert à les purifier, s'ouvrent un chemin à un bonheur qui ne finira jamais.

HEureux celui dont l'iniquité est pardonnée, & dont le péché est couvert.

Heureux l'homme à qui Dieu n'a point imputé le péché, & dont l'esprit est éxemt de dissimulation.

Parce que je me suis tû, mes os même se sont afoiblis & envieillis, pendant que durant tout le jour, je poussois des cris semblables au rugissement.

Car votre main s'est apesantie sur moi durant le jour, & durant la nuit. Je me tournois & retour-

ns ma désolation, dans les
:s cuisantes, que me cau-
ȷîne qui me pénétroit.
ıt alors que je vous confes-
péché; & que je ne vous
plus mon injustice.
:is la résolution de confes-
ieigneur contre moi mon
quoique vous eussiez déja
ıé l'injustice de mon crime.
:ra un motif qui portera
Saints à vous prier, dans
ɔropre à vous trouver.
ɔrte que lorsque les gran-
x se déborderont, elles
ront point jusqu'à celui
ra converti.
êtes, Seigneur, mon asile
ɔntre mes ennemis, qui
ent & m'assiégent: ô vous,
ma loüange & ma joie,
-moi de ceux qui m'en-
ıt.
ıs rendrai sage & prudent;
votre maître dans le che-
vous marcherez: je vous
rai par mes regards aten-
ous.

blent comme un pesant fardeau qui est au-dessus de mes forces.

La pourriture & la corruption s'est formée dans mes plaies (2), à cause de ma folie.

Je suis tout courbé & tout abatu : je marche tout le jour avec un visage triste.

Je sens dans mes flancs une ardeur qui me brûle, & je n'ai plus aucune partie saine dans mon corps.

Je suis tout languissant & tout brisé ; & mon cœur pousse des sanglots & des rugissemens.

Seigneur, tous mes désirs sont [exposés] à vos yeux: (3) & le gémissement de mon ame ne vous est point caché.

Mon cœur est agité de trouble; ma force m'abandonne: la lumiere de mes yeux [me quite], & elle n'est plus avec moi.

Mes amis & mes proches, à la vûë de mes plaïes, se sont retirés de moi : ceux qui métoient le

(2) *Ou*, à la vûë de mes plaïes.
(3) *Ou*, vous sont connus, *ou*, présens.

plus

plus atachés, se sont éloignés de moi :

Et ceux qui cherchent à m'ôter la vie, me tendent des piéges.

Ceux qui cherchent ma ruine, ne s'entretiennent que des maux [qu'ils me préparent], & concertent sans cesse de funestes desseins.

Mais je suis à leur égard comme un sourd qui n'entend point ; & comme un muet qui n'ouvre pas la bouche.

Je suis devenu comme un homme qui n'écoute point, & qui n'a point dans sa bouche de quoi répliquer.

Mais j'ai mis toute ma ressource en vous, mon Seigneur & mon Dieu : c'est vous qui répondrez pour moi.

Je vous ai dit, que je ne sois point un sujet de joïe à mes ennemis : ils ont déja parlé insolemment contre moi, lorsqu'ils ont vû mes piés ébranlés.

Je suis préparé au châtiment, & ma douleur est toujours pré-

ſente devant mes yeux.

Je reconnois publiquement mon iniquité : & mes ofenſes me tiennent dans une agitation continuelle.

Cependant mes ennemis ſont pleins de vie : leur puiſſance s'acroît, & le nombre de ceux qui me haïſſent injuſtement, s'augmente tous les jours.

Ceux qui rendent le mal pour le bien, me combatent : parceque je (1) ſuis la juſtice.

Seigneur, ne m'abandonnez pas : mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi.

Hâtez-vous de me ſecourir, vous qui êtes mon Dieu, mon Sauveur.

PSEAUME L.

Auſſi-tôt que David eſt repris par le Prophéte Nathan de ſon adultere & de ſon homicide, il en condam-

(1) Parce que je m'atache au bien.

ne hautement l'injustice. Pénétré d'un profond repentir, qui lui rend ce double crime continuellement présent; il réünit tous les motifs capables d'en obtenir le pardon de la miséricorde infinie de Dieu; & il demande avec instance, que le don de l'Esprit Saint, & la grace d'une pieté sincere & de la persévérance, lui soient rendus. Une telle faveur le remplira de joie, & le mettra en état d'aprendre aux plus grands pécheurs, par ses discours & par son exemple, à recourir avec confiance à une bonté toujours fidelle à la promesse qu'elle a faite de pardonner aux cœurs pénitens.

AYez pitié de moi, mon Dieu, selon l'étenduë de votre miséricorde.

Et éfacez mes péchez selon la grandeur & la multitude de vos bontez.

Lavez-moi de mon iniquité de plus en plus; & purifiez-moi de mon péché.

Car je reconnois mes crimes; & ma faute est toujours présente devant moi.

C'est contre vous, contre vous seul que j'ai péché : j'ai commis le mal devant vos yeux : [pardonnez-moi], afin que vous soïez reconnu fidéle dans vos promesses, & irréprochable si l'on vous apelloit en jugement : (1)

Car j'ai été engendré dans l'iniquité ; & ma mere m'a conçu dans le péché.

Vous aimez [qu'on vous avoüe] la vérité : vous m'aviez instruit en secret, & au fond du cœur des Mysteres de votre sagesse.

Purifiez-moi avec l'hyssope, & je serai pur : lavez-moi, & je deviendrai plus blanc que la neige.

Faites-moi entendre une parole de consolation & de joïe : & mes os, que vous avez brisés, tressailleront d'alégresse.

Détournez votre visage de mes

(1) *Ou*, victorieux dans les jugemens que les hommes feront de vous.

ofenses : & éfacez toutes mes iniquitez.

Mon Dieu, créez en moi un cœur pur : & renouvellez au fond de mes entrailles l'esprit de droiture & de justice.

Ne me rejétez pas de devant votre visage : (1) Et ne retirez pas de moi votre Esprit saint.

Rendez-moi la joïe que je sentois de vous avoir pour Sauveur : & fortifiez-moi par l'esprit d'une piété qui vous soit toute dévoüée : *ou* par le don d'un esprit qui vous soit tout dévoüé.

J'aprendrai vos voïes aux pécheurs : & les impies se convertiront à vous.

O Dieu, ô Dieu mon Sauveur, délivrez-moi du sang (que j'ai répandu) ; & ma langue chantera avec joïe votre justice.

Seigneur, ouvrez mes lévres : & ma bouche anoncera vos loüanges.

(1) *Ou* de votre présence.

Si vous aimiez les ſacrifices je vous en ofrirois : mais les ho locauſtes ne vous ſont pas agréa bles.

Le ſacrifice que Dieu demande eſt un eſprit humilié : ô Dieu vous ne mépriſerez point le cœur contrit & briſé (de douleur).

Seigneur, par un éfet de votr bonté, répandez vos bénédiction ſur Sion : & bâtiſſez les murs d Jéruſalem.

Vous agréerez alors les ſacrif ces de juſtice, les ofrandes, & les holocauſtes : alors on vous o frira des victimes ſur votre Au tel.

PSEAUME C

On ne voit dans les premiers Verſe de ce Pſeaume, que le pauvre e l'afligé, qui parle en ſon nom & qui ne paroît ocupé que de ſ miſere. Mais depuis le quator ziéme Verſet juſqu'à la fin, c'e de la ruine de Jéruſalem & de ſ

rétablissement dont il s'agit ; & l'humble, qui prie, semble tout d'un coup oublier ses propres besoins, pour ne penser qu'à la désolation de sa Patrie, & pour demander à Dieu qu'il en soit touché. David qui est l'Auteur de ce Pseaume, le commence comme un particulier chargé de ses propres péchez, dont il fait pénitence, & dont il demande pardon. Mais sa principale vûë, est de s'humilier au nom de tout son peuple, dont il déplore le malheur & le funeste état, pour n'avoir pas connu son Libérateur, & pour l'avoir renoncé. Il s'acuse avec lui, par une charité qui lui a été commune avec tous les Prophétes. Il se punit & s'aflige pour lui, afin de lui fléchir une colere, dont l'endurcissement de ceux qui l'ont atirée, est le premier éfet.

SEigneur, écoutez ma priere, & que mes cris montent jusques à vous

Ne me cachez point votre visage. Prêtez l'oreille à ma voix, l'orsque je suis dans l'afliction.

En quelque lieu que je vous invoque, hâtez-vous de m'éxaucer.

Car mes jours se sont évanoüis comme la fumée, & mes os se sont séchés comme du bois à demi consommé par le feu.

Mon cœur est devenu sec comme l'herbe qui est frapée par l'ardeur de soleil; parce que j'ai oublié de manger mon pain.

Mes os tiennent à ma peau, à force de gémir & de soupirer.

Je suis devenu semblable au pélican des déserts, & au hibou des lieux solitaires & ruinés.

Je passe la nuit en veillant, & je me trouve comme un passerau qui est tout seul sur le toît d'une maison.

Mes ennemis tous les jours me couvrent d'oprobres; & ceux qui me combloient de louanges, emploient mon nom pour faire des imprécations;

Parce que je mange la cendre comme le pain, & que je mêlè mon breuvage de mes larmes ;

A cause de votre indignation & de votre colere. Car après m'avoir élevé fort en haut, vous m'avez renversé par terre.

Mes jours se sont écoulés comme l'ombre, & je suis devenu sec comme l'herbe.

Mais vous, Seigneur ; vous demeurez éternellement. Votre nom est un monument pour tous les *siécles*.

Vous vous leverez, & vous aurez pitié de Sion : puisque le tems est venu d'avoir compassion d'elle, le tems que vous avez vous-même marqué.

Car ses pierres sont cheres à vos serviteurs, ils sont pleins d'une tendre compassion même pour sa poussiere.

Les Nations craindront votre nom, Seigneur, & tous les Rois de la terre respecteront votre gloire.

Lorsque le Seigneur aura rébâti Sion, & qu'il se sera fait voir dans sa gloire.

Il a tourné ses regards sur la priere des pauvres, & il n'a pas méprisé leur demande.

Que ceci soit écrit pour la race des derniers tems; car le peuple qui sera créé alors, louera le Seigneur.

Parce qu'il a regardé du haut de son Sanctuaire, que le Seigneur a regardé du ciel en terre;

Pour écouter les gémissemens des captifs: pour tirer des liens ceux qui étoient condamnés à la mort;

Afin qu'ils célébrent son nom dans Sion, & ses loüanges dans Jérusalem.

Lorsqu'elle réünira ensemble les peuples & les Roïaumes pour servir le Seigneur.

Il a afoibli ma force, lorsque j'étois dans le chemin; il a racourci mes jours.

Je lui dis: mon Dieu, ne me

tirez pas du monde au milieu de ma vie. Vos années dureront dans la ſuite de tous les âges.

Seigneur, dès le commencement vous avez fondé la terre, & les cieux ſont l'ouvrage de vos mains.

Il périront, mais vous, vous demeurerez : ils vieilliront tous comme un vêtement.

Vous leur ferez changer de forme comme un manteau.

Mais vous ſerez toujours le même, & vos années ne finiront point.

Les enfans de vos ſerviteurs auront enfin une habitation : & leur poſtérité ſera toujours ſtable en votre préſence : *ou*, ſera toujours fidelle en votre préſence.

PSEAUME CXXIX.

Ce Pſeaume anonce clairement & ſans voile, ce qu'il y a de plus profond, de plus ſublime, & de plus eſſentiel dans les véritez qu'il a plû à Dieu de révéler aux hom-

mes : & dans peu de paroles, mais vraiement divines, il renferme toute la Religion : La chûte de l'homme, & sa profonde misére : son impuissance pour en sortir : l'inutilité de tous les moïens, excepté la miséricorde de Dieu purement gratuite : La véritable justice commençant par la pénitence, par la foi au Sauveur : le caractére de cette foi humble, persévérante, invincible dans son atente, mais uniquement fondée sur des promesses qu'on n'a pû ni mériter, ni prévenir : La révelation du Sauveur promis : Et la pleine confiance que tous les pécheurs doivent prendre dans le prix dont ils ont été rachetés. Voilà précisément le sujet de ce Pseaume, que le Prophéte nous propose comme une Doctrine salutaire, mais qu'il acompagne de vifs sentimens, & d'une priere qui doit être le modéle des nôtres.

DU fond de l'abîme, Seigneur, je pousse des cris vers vous :

Seigneur, écoutez ma voix.

Que vos oreilles ſoient atentives à la voix de ma priere.

Si vous tenez comte de mes iniquitez, ô mon Dieu, qui pourra, Seigneur, ſubſiſter devant vous?

Nous ſçavons, que le pardon dépend de vous: & c'eſt ce qui nous remplit de crainte. J'atends le Seigneur.

Mon ame l'atend: j'eſpére en ſa parole.

Mon ame ſe tourne vers le Seigneur plus vivement que les ſentinelles.

Vers l'aurore, plus vivement que les ſentinelles vers l'aurore. Qu'Iſraël eſpére dans le Seigneur.

Car le Seigneur eſt la ſource de la miſéricorde, & la rédemption qu'il nous a préparée, eſt abondante.

C'eſt lui qui rachetera Iſraël de toutes ſes iniquitez.

PSEAUME CXLII.

David dépouillé de tout par la puissante faction d'Absalom, réduit par une révolte générale, à s'ensévelir dans les plus obscures retraites, exposé au danger continuel de périr; conjure le Seigneur de ne le pas punir selon l'énormité de son double crime, & de le délivrer promptement d'un état si acablant. Mais l'Eglise en mettant ce Pseaume au nombre des Pénitentiaux, ne le borne pas à la seule personne de David. Elle l'étend à tous les véritables pénitens, dont il est l'image, l'interpréte & le garant: Pour obtenir grace en leur nom, le Prophéte ne se fonde que sur la vérité *des promesses que Dieu a faites de pardonner aux pénitens sinceres, & de les rétablir dans l'état d'où le péché les a fait décheoir.*

SEigneur, écoutez ma priere, prêtez l'oreille à mon humble demande, à cause de votre Véri-

té; éxaucez-moi ſelon votre juſtice.

N'entrez point en jugement avec votre ſerviteur; parce que nul homme vivant ne ſe peut juſtfier devant vous.

Car l'ennemi pourſuit mon ame: il m'a briſé, & comme enſéveli tout vivant ſous la terre:

Il m'a fait demeurer dans des lieux obſcurs, comme ceux qui ſont morts depuis long-tems: Mon eſprit eſt tombé dans la défaillance: J'ai été ſaiſi de trouble & d'éfroi juſqu'au fond du cœur.

Je rapelle le ſouvenir des jours anciens: Je repaſſe dans mon eſprit toutes vos merveilles: Je médite ſur les ouvrages de vos mains.

J'éleve mes mains vers vous: mon ame eſt devant vous comme une terre ſéche & ſans eau.

Seigneur, hâtez-vous de m'éxaucer: car mon eſprit tombe dans la défaillance.

Ne détournez pas votre viſage de moi: Autrement je deviendrai

ſemblable à ceux qui décendent ſous la terre.

Faites-moi entendre dès le matin une réponſe de miſéricorde : parce que je mets ma confiance en vous.

Faites-moi connoître la voie par où je dois marcher : parce que je tiens mon ame élevée vers vous.

Délivrez-moi de mes ennemis, Seigneur. C'eſt à vous que j'ai recours : Enſeignez-moi à faire votre volonté , car vous êtes mon Dieu.

Que votre bon eſprit me conduiſe par un chemin droit : Conſervez-moi la vie pour la gloire de votre nom.

Tirez mon ame de ſa détreſſe à cauſe de votre juſtice : Exterminez mes ennemis à cauſe de votre miſéricorde.

Et perdez tous ceux qui affligent mon ame : parce que je ſuis votre ſerviteur.

LITANIES DE LA PENITENCE, TIRE'ES DE L'ECRITURE SAINTE.

AVERTISSEMENT.

Il sera très-utile de reciter ces Litanies, principalement lorsqu'on s'aprochera du Tribunal de la Pénitence.

DIEU Tout-puissant, qui êtes le Pere des miséricordes, & le Dieu de toutes consolations, aïez pitié de nous.

JESUS, Médiateur entre Dieu & les hommes, aïez pitiez de nous.

Esprit Saint, qui brisez la dureté des cœurs, & qui justifiez le pé-

cheur, aïez pitié de nous.
Seigneur, écoutez-nous.
Seigneur, éxaucez-nous.
Seigneur, dont toutes les œuv
sont pleines de miséricordes
de justice, aïez pitié de nou
Seigneur, qui avez puni d'un
plice éternel la premiere fa
des Anges, aïez pitié de nc
Seigneur, qui avoit fait grac
Adam & à sa postérité, en
des mérites infinis de votre
vin Fils notre Libérateur, a
pitié de nous.
Seigneur, qui avez chassé de
vant votre face le malheure
Caïn, parce qu'il désespé
d'obtenir le pardon de son
me, aïez pitié de nous.
Seigneur, qui avez envoïé le
luge pour exterminer les
cheurs, qui avoient soüillé to
la Terre par un déluge de
mes, aïez pitié de nous.
Seigneur, qui êtiez prêt de p
donner aux cinq Villes abo
nables, s'il s'y fût seulem

trouvé dix personnes de Justes, aïez pitié de nous.

Seigneur, qui avez fait périr Pharaon & toute son armée dans les flots de la mer, pour punir l'endurcissement de son cœur, aïez pitié de nous.

Seigneur, qui avez commandé à Moïse d'élever un serpent d'airain dans le désert, pour préserver de mort les Israëlites, aïez pitié de nous.

Seigneur, qui avez juré dans votre colere, que tous ceux qui avoient murmuré contre vous après leur sortie d'Egypte, n'entreroient jamais dans le lieu de repos, aïez pitié de nous.

Seigneur, qui vous êtes souvent laissé fléchir par les prieres de Moïse, en faveur de votre peuple ingrat, aïez pitié de nous.

Seigneur, qui en punition d'une faute de Moïse, n'avez pas voulu qu'il entrât dans la Terre promise, aïez pitié de nous.

Seigneur, qui avez assuré David

par Nathan, que vous lui aviez pardonné son péché, aïez pitié de nous.

Seigneur, qui avez sévérement puni les péchez de David, après même lui en avoir acordé le pardon, aïez pitiez de nous.

Seigneur, qui avez envoïé Jonas prêcher la Pénitence aux Ninivites, & qui leur avez pardonné, aïez pitié de nous.

Seigneur, qui avez été touché de l'humiliation d'Achab, & qui avez diféré la punition de ses impiétez, aïez pitié de nous.

Seigneur, qui avez écouté favorablement la priere & les larmes de Manassés, & qui l'avez rétabli sur son Trône, aïez pitié de nous

Seigneur, qui avez retiré votre peuple de la captivité, lorsque se repentant de ses prévarications, il vous a invoqué, aïez pitié de nous.

Seigneur, qui avez rejété la fausse pénitence d'Antiochus, parce

que son cœur n'étoit pas véritablement changé, aïez pitié de nous.

Seigneur, qui sçavez le nombre de toutes nos fautes, & qui nous promettez de les oublier, si nous les éfaçons par nos larmes, aïez pitié de nous.

Seigneur, qui faites miséricorde à qui il vous plaît, & qui ne punissez jamais qu'avec justice, aïez pitié de nous.

Seigneur, qui ne méprisez jamais les soûpirs d'un cœur contrit & humilié, aïez pitié de nous.

Seigneur, qui recevez comme un sacrifice d'une agréable odeur les prieres d'une ame pénétrée de douleur, aïez pitié de nous.

Seigneur, qui étant infiniment Saint, détestez souverainement l'iniquité, aïez pitié de nous.

Seigneur, qui connoissant notre foiblesse, & la pente que nous avons au mal, ne nous jugez pas avec rigueur, aïez pitié de nous.

Seigneur, qui par un excès de bon-

té, dissimulez en quelque so
nos crimes, pour nous don
le tems de les expier, & de r
amender, aïez pitié de nou
Seigneur, qui préférez la mis
corde à la juste vengeance de
péchez, aïez pitié de nous.
Seigneur, qui nous pressez de
tourner à vous de tout no
cœur, aïez pitié de nous.
Seigneur, qui promettez d'oub
les crimes de l'impie, s'il
déteste sincerement, & s'il v
cherche dans l'amertume de
ame, aïez pitié de nous.
Seigneur, qui ne vous plaisez
dans la perte du pécheur, &
lui ofrez la vie de la grace,
veut se convertir, aïez piti
nous.
Seigneur, qui nous menacez
vous rire de notre malheur d
le dernier jour, si nous difé
à changer de vie, aïez pitié
Seigneur, qui bouchez vous or
les aux cris & aux gémissem
des pécheurs, qui ne songe

s'amender imparfaitement, que dans l'extrémité de leur vie, aïez pitié de nous.

Seigneur, qui ne nous punissez que comme à regret, aïez pitié de nous.

Seigneur, dont le propre est de pardonner, aïez pitié de nous.

Seigneur, qui étant riche en miséricorde, avez usé envers nous d'une excessive charité, nous rendant la vie par Jesus-Christ, lorsque nous étions morts par le péché, aïez pitié de nous.

Seigneur, qui n'avez point agréé les holocaustes ni les sacrifices des animaux pour le péché, & qui nous avez donné votre Fils unique pour être notre Sauveur, aïez pitié de nous.

Jesus, qui avez paru sur la terre sous l'aparence d'un pécheur, pour en banir le péché, aïez pitié de nous.

Jesus, qui êtes descendu du Ciel, non pas pour juger les hommes, mais pour les sauver, aïez pitié de nous.

Jesus, qui êtes le souverain Médecin des pécheurs, &c. qui êtes venu les apeller à la pénitence, aïez pitié de nous.
Jesus, qui comme un bon Pasteur n'avez épargné ni travail, ni fatigue, pour aporter sur vos epaules les brebis égarées, aïez pitié de nous
Jesus, qui recevez avec des entrailles de pere, ceux de vos enfans qui rentrent en eux-mêmes, & reviennent à vous, aïez pitié de nous.
Jesus, qui avez laissé aprocher de vous les Publicains & les plus grands pécheurs, pour en faire des Saints, aïez pitié de nous.
Jesus, qui avez rémis devant les yeux de la Samaritaine les désordres de sa vie passée, & qui lui en avoit fait avoir de l'horreur, aïez pitié de nous.
Jesus, qui avez guéri un Paralitique, après lui avoir remis ses péchez, aïez pitié de nous.
Jesus, qui avez prévenu par votre grace

grace, & mis au nombre de vos Apôtres un Publicain assis au Bureau des impôts, aïez pitié de nous.

Jesus, qui avez guéri les malades, ressuscité les morts, & chassé le démon des corps qu'il possédoit, aïez pitié de nous.

Jesus, qui nous avez souvent répété, que la voïe qui conduit au Ciel, est étroite, & qu'il faut se faire violence pour y arriver, aïez pitié de nous.

Jesus, qui avez reproché à Bethsaïde & à Capharnaüm l'abus de vos graces, & qui les avez menacées des suplices éternels, en punition de leur impénitence, aïez pitié de nous.

Jesus, qui avez protesté que le blasphême contre votre divin Esprit, ne seroit jamais pardonné, aïez, pitié de nous.

Jesus, qui nous avez averti des ruses & de la violence du démon, pour rentrer dans une ame,

d'où il a été chassé, aïez pi[tié] de nous.

Jesus, qui nous avez apris l'e[x]trême danger des rechûtes da[ns] le péché, aïez pitié de nous.

Jesus, qui avez promis de pardo[n]ner à ceux, qui, pour l'amo[ur] de vous, pardonneront à le[ur] prochain, aïez pitié de nou[s].

Jesus, qui avez renvoïé aux Pr[ê]tres les Lépreux, après les avo[ir] purifiés, aïez pitié de nous.

Jesus, qui nous avez menacé [de] nous laisser périr, si nous n'em[]brassions sans délai les exercic[es] laborieux de la pénitence, aï[ez] pitié de nous.

Jesus, qui avez loüé & recom[]mandé les humbles sentime[nts] du Publicain, qui confessoit [ses] péchez, aïez pitié de nous.

Jesus, qui avez mis Zachée a[u] nombre des véritables enfa[ns] d'Abraham, parce qu'il resti[]tuoit ce qu'il avoit pris, aïe[z] pitié de nous.

Jesus qui avez pleuré sur les malheurs de l'ingrate & impénitente Jérusalem, aïez pitié de nous.
Jesus, qui nous assurez que les Anges se réjouissent de la conversion d'un pécheur, aïez pitié de nous.
Jesus qui avez maudit le figuier, dans lequel vous n'avez point trouvé de fruit, quoique ce n'en fût pas la saison, aïez pitié de nous.
Jesus, qui avez tâché de faire rentrer Juda en lui-même, en l'apellant votre ami, aïez pitié de nous.
Jesus, qui par un regard favorable sur S. Pierre, lui avez fait connoître & pleurer son péché, aïez pitié de nous.
Jesus, qui avez promis la gloire éternelle à ce larron pénitent, aïez pitié de nous.
Jesus, qui avez prié votre Pere de pardonner à vos boureaux, aïez pitié de nous.

Jesus, qui n'avez jamais commis le moindre péché, & qui avez portez la peine dûë aux nôtres, aïez pitié de nous.
Jesus, qui vous êtes ofert comme une victime sans tache, pour purifier par votre sang nos consciences des œuvres de mort, aïez pitiez de nous.
Jesus, qui êtes mort pour expier nos péchez, qui êtes ressuscité d'entre les morts, pour nous communiquer la grace de la justification, aïez pitié de nous.
Jesus, qui avez donné à vos Apôtres & aux Prêtres, le pouvoir de nous remettre nos péchez en votre Nom, aïez pitié de nous.
Jesus, qui avez commandé à vos Apôtres de prêcher à toutes les Nations, la pénitence & la rémission des péchez, aïez pitié de nous.
Jesus, qui êtes monté au Ciel, afin de vous présenter sans cesse pour nous devant votre Pere,

& nous ſervir d'Avocat, aïez pitié de nous.

Faites, s'il vous plaît, Seigneur, que nous pleurions amerement nos péchez, & que nous en évitions avec ſoin les ocaſions : Nous vous en prions, Seigneur, éxaucez-nous.

Faites, s'il vous plaît, Seigneur, que renonçant aux péchez & aux déſirs du ſiécle, nous vivions déſormais avec tempérance, avec juſtice & avec piété : Nous vous en prions, Seigneur, éxaucez nous.

Faites, s'il vous plaît, Seigneur, que nous dépoüillant du vieil homme, nous marchions juſqu'à la mort dans une nouvelle vie : Nous vous en prions, Seigneur, éxaucez-nous.

Faites, s'il vous plaît, Seigneur, que nous réduiſions nos corps dans la ſervitude, par une continuelle mortification de nos ſens, afin que le péché ne ré-

te, que nous aïons le bo
d'être placés à votre droite ;
que vous ſerez aſſis ſur le
de votre Juſtice.

MANU

[M]ANUEL
DE
PIETÉ.

[P]REMIERE PARTIE.

[PO]UR ENTRER DANS [le]s sentimens de pénitence, & [se] disposer à en recevoir la grace [da]ns le Sacrement.

[C]HAPITRE PREMIER.

[Ne] point diférer à se convertir, & à se santifier.

I.

IL est encore tems de devenir bon ou meilleur: Le moment viendra où tous désirs & tous éforts [pour] cela ne seront suivis que de

I. PART. desespoir. Et qui sçait si ce moment n'est pas proche ?

II.

Que votre justice, ô mon Dieu, est terrible aux plus justes ! Que deviendra celui que vous jugerez à la rigueur ? Qui n'a point travaillé avant sa mort à changer la justice en miséricorde par une sincere pénitence, ne sortira jamais de ses mains.

III.

Craignons le Juge qui voit le fond du cœur, mieux que nous ne le voions nous-mêmes. Veillons sur notre esprit ; & prévenons en nous jugeant & nous corrigeant, le jugement & la manifestation que Dieu en fera un jour.

IV.

Seigneur, humiliez-nous présentement, plûtôt que de nous réserver à l'humiliation éternelle des réprouvés.

V.

La vigilance nécessaire à la mort & au jugement, n'est pas une vi-

gilance oisive, mais une vigilance d'examen sur nos défauts, d'atention à nos devoirs, d'aplication aux bonnes œuvres, à la priere, à la pénitence.

CHAP. I.

VI.

C'est une voix terrible, que celle qui apelle une créature à paroître devant son Créateur lorsqu'elle y pense le moins. Heureuse celle à qui il viendra comme un époux aimable & désirable, & non pas comme un Juge inéxorable & sans miséricorde ! Travaillons à nous le rendre tel que nous désirons de le trouver.

VII.

Dieu ne reconnoîtra personne, qui n'ait la ressemblance de son Fils ; & cette ressemblance ne s'aquiert que par l'humilité, la pureté, la mortification du vieil-homme, la pénitence, la charité, &c. Travaillons donc pendant que nous en avons le tems.

VIII.

Le pécheur a beau fuir la pré-

I. PART. ſence de ſon Dieu; il faudra enfin paroître un jour devant ſon Tribunal. Quel objet pour notre foi! Que de ſujets de réflexions, & de méditations, en conſidérant Jeſus-Chriſt comme un Dieu dans ſa Majeſté, un Roi ſur ſon Trône, un Juge ſur ſon Tribunal, un Paſteur au milieu de ſon troupeau, où les boucs ſont mêlés avec les brebis jusqu'à ce jour! Eforçons-nous d'être du nombre des Brebis par la douceur, l'humilité, la docilité & l'innocence de notre vie.

IX.

Qu'il eſt à craindre de laiſſer venir le tems de la moiſſon avant la maturité, la mort avant la converſion du cœur, le Jugement avant les bonnes œuvres! Mon Dieu, donnez vous-même la maturité à votre fruit; rendez-moi digne d'être de ce froment, qui vous doit être ofert comme le fruit de l'Eternité.

X.

Combien y a-t-il d'années qui

Dieu atend de nous le fruit de ses mysteres & de ses Graces, & que nous ne le païons que de promesses sans éfets & de résolutions stériles ? La vie ne nous est donnée que pour servir Dieu, pour faire pénitence, & pour travailler à notre salut. Qui ne fait rien de tout cela, mérite qu'elle lui soit arrachée. CHAP. I.

XI.

On ne peut échaper à la justice de Dieu, quand le tems de la fléchir est passé. Hâtons-nous donc de la fléchir.

XII.

Quel regret à la mort & au Jugement, de voir tant d'œuvres perdües, pour avoir cherché la gloire des hommes ! Quelle bonté de Dieu de ne nous pas rejetter malgré un nombre infini de défauts ! Craignons : car qui peut bien discerner ce qui pourra être purifié par le feu passager, d'avec ce qui est digne d'être puni par le feu éternel ? Prévenons l'un & l'autre par celui de la Charité, & du zele de

la justice de Dieu en nous punissant nous-même. Que d'actions bonnes en aparence seront détruites, & consumées à cause des impuretés secrettes du cœur humain !

XIII.

Le tems est proche où il faudra rendre compte des vérités connuës; & nous n'y pensons pas. Tout ce qui passe est court ; la fin en est toûjours proche. Qu'est-ce que la vie d'un homme, puisque les siécles ne sont que des momens qui s'échapent? L'Eternité n'en est aussi qu'un, mais un moment qui ne finira jamais.

O précieux moment pour faire pénitence, dont l'on connoît trop peu le prix ! Seigneur, donnez-nous-en l'esprit & le cœur, aussi-bien que le tems.

XIV.

Sous un Dieu juste, nul n'est misérable, s'il n'est coupable, nul n'est coupable sans être puni. Seigneur, que ce soit plûtôt en cette vie & selon la grandeur de votre

miſéricorde, que dans le ſiécle à venir, & ſelon la multitude & la malice de nos œuvres.

CHAP. II.

CHAPITRE II.

Craindre ſaintement les Jugemens de Dieu.

I.

SEIGNEUR, qui peut voir ſans frémir la rigueur de vos jugemens, ſinon celui qui a perdu la foi ? Qui peut vous voir victorieux de vos ennemis ſans être ravi de joïe, ſi ſon cœur ne lui reproche point qu'il eſt lui-même du nombre de ces ennemis ?

Qui pourra ſuporter l'éclat & la majeſté de Jeſus-Chriſt aſſis ſur ſon lit de juſtice ? Qui peut ſubſiſter devant la ſainteté & la juſtice de ce Juge ? Que la crainte de vos jugemens, ô mon Dieu, qui changeront la face du Ciel & de la Terre, perce mon cœur, change ma

I. ART. vie, & m'anéantisse en esprit devant vous.

II.

Dieu fait connoître ses jugemens pour les faire éviter ; mais cette connoissance devient un sujet de condamnation, si on n'en profite.

Donnez-nous, Seigneur, maintenant une vûë salutaire & tranquille de votre justice, dont le trouble & la fraïeur donnent ordinairement à la derniere heure des idées imparfaites, fausses, indignes de vous, & souvent inutiles au pécheur.

III.

Craignons à proportion de la sainteté de notre état. Plus on tombe de haut, moins il y a de ressource.

Souvenons-nous que nous sommes saints par notre état & notre vocation ; mais que notre jugement en sera plus terrible si nous ne sommes aussi saints par nos mœurs.

IV.

Disons-nous souvent à nous-mê-

les, que notre Juge est notre témoin, & que les ténébres les plus épaisses, loin de nous couvrir à ses yeux, deviennent lumineuses pour nous montrer à lui avec nos cupidités les plus secretes.

V.

Sévérité terrible des jugemens de Dieu! Sage & prudent celui qui la prévient par la pénitence & par l'accomplissement fidele de tout le bien que dicte la conscience, & que la grace lui inspire. Quand on sera hors de la voie de la miséricorde & de la pénitence, que pourra-t-on atendre que la rigueur d'une justice infléxible? Où il n'y a plus de charité, il n'y a plus de retour à Dieu; rien qu'il puisse recevoir en payement. Où il n'y a plus de tems, il n'y a plus d'espérance pour l'éternité.

VI.

Je vous reconnois, & vous adore comme mon Juge, ô Jesus, arbitre souverain de la vie & de la mort. Mon sort est entre vos mains,

I. PART.

car vous dispensez vos graces selon la mesure que vous avez marquée : & vous décernez les peines selon la mesure & le mérite des péchez. Jugez-moi, Seigneur, non en votre colere, mais en votre miséricorde. Punissez-moi en ce monde, non en l'autre ; non en retirant de moi votre esprit, ou en me rejettant de devant votre face, mais plûtôt par la soustraction des douceurs charnelles de cette vie, & de la malheureuse prosperité de ce siécle corrompu.

VIII.

Rien de si certain, de si sévere, de si inévitable que le Jugement de Dieu ; & l'on vit comme si c'étoit peu de chose, comme si on pouvoit lui échaper. Qui ferme l'oreille à la voix de la miséricorde durant sa vie, aura à soûtenir à la mort, & la miséricorde méprisée, & la justice irritée. Ne le permettez pas, Seigneur, que je change pour moi les richesses de votre bonté en un trésor de colere ; mais

changez plûtôt ce cœur dur & rebele en un cœur humilié, contrit & pénitent.

VIII.

Il est juste que l'on demeure ataché à ce que l'on aime; à Dieu, quand on aime Dieu; à la terre, quand on aime la terre. Mais, Seigneur, ne nous traitez pas selon la rigueur de votre justice.

IX.

O mon Dieu, ébranlez mon cœur, & faites-le trembler par une crainte salutaire de vos jugemens. Que vos menaces me réveillent, que votre parole tonne aux oreilles de mon cœur, & que votre lumiere luise à mon esprit.

CHAPITRE III.

S'examiner & se juger dans la lumiere, & dans la vérité de Dieu.

I.

ECLAIREZ-moi, Seigneur, & ne laissez pas tomber mon cœur dans l'aveuglement.

I. PART. Seigneur, c'est à vous de dissiper les ténébres de notre ignorance ; comme c'est à vous de guérir les déréglemens de notre cupidité.

II.

Que je vous connoisse, ô mon Dieu, & que je me connoisse moi-même.

Faites-moi connoître, Seigneur, ma servitude, faites-moi sentir ma misere ; de peur que, comme les Juifs, je ne méprise la promesse de la liberté, & que je ne rejette la main qui me veut délivrer.

Portez votre main sur les yeux de mon cœur, & que votre onction divine en guérisse l'aveuglement.

Faites, Seigneur, que je connoisse mes ténébres & mon aveuglement ; ouvrez les yeux de mon cœur, afin que je voie ce que je ne vois pas, & ce que je désire de voir.

CHAP. IV.

CHAPITRE IV.

Sentir l'état & la profondeur des plaies du péché ; & l'excélence de la Grace médicinale de Jesus-Christ.

I.

FAITES, ô mon Dieu, que le pécheur conçoive bien qu'il tombe dans la puissance du Démon, quand il refuse de vous avoir pour maître.

II.

Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. Que cette priere si courte nous est propre, puisqu'à tout moment la Grace du Sauveur nous est nécessaire ! Elle comprend toute la puissance de la Grace du Seigneur, l'abondance des mérites du Sauveur, la profondeur des maux du pécheur.

III.

Vous êtes obéi, Seigneur, dans

par votre volonté sainte &
puissante. Faites-le, ô Jesus
votre bonté.

X.

Seigneur, que votre Grace
ge promtement un cœur
elle entreprend de le cha
Changez le mien, & tirez
larmes d'une sincere péniten

XI.

C'est un devoir comme r
de confesser ses péchez, &
humilier, quand on est
d'un vrai repentir; mais de
re, il n'est pas naturel à l'
humain. La pénitence est un
ne, & comme un fleuve q
porte loin de nous nos impu
pour ne les plus reprendr
gneur, vous êtes l'homme
seul nous y peut jetter.

XII.

La guérison de notre ame
par éfet de la bonté & misér
gratuite de Dieu; Jesus-Chr
pere par une autorité souve
son humanité sainte est l'instr

de l'opération de Dieu dans nos cœurs ; c'est par sa volonté que ses mérites nous sont apliquez. Craignez, car il n'étend pas sa main médicinale sur tout : espérez, car il l'étend assez souvent sur les plus misérables.

CHAP. IV.

XIII.

Quand sera-ce, Seigneur, que la lêpre de mon orguëil disparoîtra de devant vos yeux ? Avancez, s'il vous plait, ce moment de votre miséricorde sur mon cœur.

XIV.

Faites en moi, Seigneur, ce que vous avez fait dans le Paralitique ; guérissez ma paralisie, mon atachement à la terre & aux créatures, ma langueur & ma paresse, & faites-moi aler à vous.

XV.

Etendez donc, Seigneur, votre main sur moi pour me bénir, me protéger, me conduire, me guérir, me santifier.

XVI.

Mon Dieu, que l'homme se con-

noît peu, s'il croit pouvoir faire fond sur lui-même ! Jesus-Christ est notre force, quand nous nous apuïons sur lui ; mais Jesus-Christ n'est qu'un sujet de chûte pour nous, quand nous ne mettons pas notre confiance en sa force.

XVII.

Donnez-moi, Seigneur, cette vraie pénitence qui vous redonne aux pécheurs, & qui fait trouver en vous un Sauveur tout divin & tout puissant.

C'est vous, Seigneur, qui devez guérir les maladies, & fermer les plaies de nos cœurs. C'est vous qui venez nous délivrer de nos ténébres, de notre aveuglement, & de tout ce qui est en nous de la domination de l'esprit malin. Faites votre œuvre en nous, ô Jesus ; car rien ne peut vous empêcher de faire votre volonté, & d'opérer notre salut.

XVIII.

Heureux celui à qui Dieu dit au fond du cœur : *vos péchez vous*

sont remis. Car Dieu fait ce qu'il dit. C'est lui qui les dit sur nous quand l'Eglise nous les dit. Elles ne peuvent manquer d'avoir leur éfet dans ceux qui aportent aux pieds du Prêtre un cœur semblable à celui de la Pécheresse, humilié, plein de confusion, vraiment pénitent. Ces dispositions, Seigneur, ne sont pas moins votre ouvrage que la rémission des péchés : opérez-les donc vous-même dans notre cœur ; disposez-nous vous-même à vos dons par ces autres dons.

XIX.

Seigneur, mon ame est devant vous, comme une terre sans eau : que la pluie de votre Grace tombe sur elle, & y fasse naître cette source de larmes de la vraie pénitence.

XX.

Il faut périr, ô Jesus, si vous ne venez nous chercher vous-même, & nous remettre dans les voies de votre vérité & de votre justice.

O Jesus, qui me délivrera des ennemis furieux de mon salut, si vous m'abandonnez ?

XXI.

Heureux, Seigneur, si après avoir éprouvé l'inutilité ou l'insufisance des remedes humains, naturels, extérieurs, on est bien humilié, & bien convaincu que votre Grace, ô Jesus, est l'unique remede des maladies de notre ame, & la langueur de la concupiscence !

XXII.

O Sauveur & gardien de mon ame, ne cessez point de jetter les yeux sur elle, de considérer ses plaies, & de vous laisser toucher de compassion pour ses miseres.

XXIII.

En quel état une longue habitude dans le péché met-elle une ame qui en est possédée ? Que deviendra-t-elle, Seigneur, si par votre Grace toute puissante vous ne la délivrez de votre servitude volontaire, si vous ne redressez sa volonté, & ses inclinations deve-

mes toutes terrestres, si vous ne l'élevez vous même vers vous ? CHAP. IV.

XXIV.

Quelle afreuse solitude dans un cœur quand Dieu s'en retire ! quelles ténébres quand la lumiere éternelle ne luit plus ! Prenons garde que nos infidélités nous y conduisent insensiblement.

XXV.

Que votre main si souverainement secourable s'étende sur mon cœur, ô Jesus, & qu'elle en guérisse l'hydropisie spirituelle, l'enflure de son orguëil, & la plénitude de sa corruption.

Sans votre Grace, Seigneur, que serai-je toute ma vie, sinon comme un Juif, ataché à l'ombre & à la figure du siécle qui passe, & acablé sous le joug de la Loi? Seigneur, je ne vous demande point la foi pour déraciner des arbres, ni pour transporter des montagnes ; mais pour déraciner de mon cœur la cupidité, cet arbre maudit qui ne porte que de méchant fruit. Com-

I. PART.

mandez, Seigneur, & vous ferez obéi.

XXVI.

Aiez pitié de nous, ô Jesus, notre Sauveur & notre Maître.

XXVII.

Mon ame est devant vous desolée, ô mon Dieu, puisqu'elle n'a pas même le moien de vous prier, si vous ne lui en faites le don.

XXVIII.

Quand l'on desire fortement la guérison d'un mal corporel, on est atentif à tout, on ne néglige rien. Hé, mon Dieu! pourquoi faut-il que nous soions si stupides & si endormis, pour ce qui peut contribuer à la guérison de notre ame?

XXIX.

J'ai des yeux, & je ne ne vois point, & je ne suis pas digne de voir: mais, Seigneur, dites seulement à mon ame; voiez, & elle verra que vous êtes son Dieu; que vous êtes seul digne d'être servi; que tout le reste n'est que vanité & afliction d'esprit.

XXX.

uand sera-ce, Seigneur, que rrai sous vos pieds tout ce qui se en moi à votre Loi; & sur ma volonté & mes inclina- corrompuës, qui sont mes grands ennemis & les votres? CHAP. IV.

XXXI.

e de péchés n'aurois-je point nis, Seigneur, si vous ne vous oposé à ma mauvaise volon- joiez éternellement beni de ce vous ne m'avez livré à moi- e.

XXXII.

st par vous seul que je deman- iséricorde, que je l'espere, je l'atend, ô mon unique & puissant Médiateur.

XXXIII.

e le raïon de la Grace est puis- & plein de miséricorde, qui ouvre en même tems les yeux otre propre iniquité, & sur nteté de Dieu, & qui tire de l'aveu de notre servitude, & donne la connoissance de no- ibérateur.

I. PART.

Seigneur, vous êtes vraimen Prophete, & plus que Prophete puisque vous ne découvrez pas seulement le cœur, mais que vous y opérez dans ce même cœur.

XXXIV.

Si nous doutons que nous soions esclaves, rentrons en nous-mêmes & voions cette volonté dont nous nous sommes fait une chaîne de fer. Rompez-là, Seigneur, cette chaîne, & reprenez ce qui vous apartient.

Ma liberté même, ô Jesus, est ce qu'il y a en moi de plus esclave tant que vous ne la délivrez point. Plus vous la laisserez à elle même, moins elle sera libre.

XXXV.

Seigneur, venez à cette ame qui vous a quité, & voiez sa misere. Venez au tombeau de mon cœur, & voiez comment votre ouvrage est défiguré par la pourriture du péché.

XXXVI.

Hé, mon Dieu? que deviendrons nous

ious, si vous nous laissez marcher
lans nos voies ! Si l'esprit de Jesus
e nous fait entrer, marcher &
ersévérer dans les voies de la véri-
: & de la vie ; où notre esprit nous
onduira-t-il, sinon dans les voies
erreur & de mort ?

Seigneur, que le cœur de l'hom-
e est dur, d'avoir besoin que vous
excitiez à trembler à la vûë de
os jugemens !

Quelqu'éloigné que soit de vous
n cœur, votre voix, Seigneur,
en fait entendre. Parlez donc, &
rai à vous.

Commandez à mon cœur, ô Je-
is, de se lever de terre, & de
archer dans vos voies, & vous
rez obéi.

XXXVII.

Ah ! Seigneur, ne nous aban-
onnez ni à nous-mêmes, ni au
éché, ni aux désirs dereglés de
otre cœur. O lumiere, ô force de
Grace de Jesus-Christ, que vous
'êtes nécessaires !

C'est à vous, ô Jesus, & d'éclai-

rer mes ténébres, & de rendre me
I. PART. connoissances utiles.

XXXVIII.

Quand Dieu nous choisit & nou
cherche pour se faire chercher, o
le trouve infailliblement.

Cherchez, Seigneur, cette bre
bi errante, & l'atirez à vous.

XXXIX.

Changez-en bien, Seigneur
tout le mal que vous voiez dan
mon cœur, & faites le servir
votre gloire. Vous le pouvez.

J[illegible]'ai rien de moi-même à vou
donner, Seigneur, pour objet d
vos miséricordes, qu'un fond pre
que infini de miseres.

XL.

C'est un avantage plutôt qu'un
perte d'être oublié & ignoré de
hommes, mais d'être oublié &
ignoré de vous, ô mon Dieu, &
de l'être pour l'éternité; qui peu
y penser sans sécher de fraïeur
Et néanmoins qui s'aplique sérieu
sement à vous connoître, & à vou
servir pour éviter ce malheur?

XLI.

'est assez pour se perdre que 'atacher contre l'ordre de Dieu s choses d'elles-mêmes indiféres. Quel vuide, ô Jesus, dans cœur qui vous abandonne, & vous abandonnez, & qui le ra remplir ? O ! Seigneur, ne andonnez point à ma foiblesse, ma corruption.

XLII.

éritage dont les Enfans d'A- se peuvent glorifier, & la dont le premier péché est , est une violente inclination al, une très-grande impuis- pour le bien, & un combat nuel de l'homme contre lui- e. Comment l'orgueïl peut-il ster avec une si grande humi- n ? Mais c'est à l'exemple de humilité, ô Jesus, & à la invincible de votre Grace, cette victoire est réservée.

XLIII.

us-Christ fait tout, comme ind Prophête, l'Apôtre de

ſon Pere, & l'exécuteur de ſ deſſeins. Regardez-moi, Jeſus, & aiez pitié de moi; ouvrez nos yeux Seigneur, & les éclairez, afin qu nous ne nous opoſions jamais vous.

XLIV.

Seigneur, ſi vous voulez, vo pouvez me purifier. Dites donc ſu moi cette parole de ſalut; ſoi guérie, ſoiez purifié; ô ſouvera Médecin, qui ne dépendez poi du tems pour guérir les maladi de mon cœur.

Dites-moi, ô Jeſus, mais dite moi éficacement: votre ame guérie. C'eſt de ces miracles, Se gneur, que j'ai beſoin, & que vous demande comme au Sauve de mon ame, & au ſouverain Mé decin des maladies de mon cœu

CHAPITRE V.

Bien comprendre que la source du mal est dans le cœur, & que c'est ce qu'il s'agit principalement de guérir.

I.

QU'IL est nécessaire de veiller sur son cœur, puisque c'est lui qui donne le mouvement à la langue, & qui est la source de toute la corruption de l'homme! C'est par le fond du cœur que nous sommes ce que nous sommes, justes ou pécheurs, à Dieu ou au monde, à Jesus-Christ ou au Démon; c'est sur l'état de notre volonté que nous serons jugez; c'est au déréglement du cœur & à la réformation de cette volonté que nos principaux soins sont dûs: le reste suit leur disposition, Seigneur, c'est de vous que j'atends cette aplication & cette vigilance. Vous êtes seul la lumiere, la for-

I. PART.

ce, & la vie de mon cœur

II.

L'homme a dans son cœur principe & la semence de tou sortes de péchés : & il ne trou que dans le cœur de Jesus-Ch le principe des vertus contrai Il est pécheur par lui-même, l par grace & par miséricorde. C mon Dieu, je vous dois, & de re tout le bien que je fais, & viter tout le mal que je ne fais j

III.

Il n'y a que vous, Seigneur, puissiez me guérir, parce que maladie vient du cœur, & vous seul y pouvez porter une m salutaire, & toute puissante.

CHAPITRE VI.

Se bien convaincre que c'est l'amour seul qui change le cœur, & le demander.

I.

SEIGNEUR, que ce cœur encore si dur & si servile, sente l'éfet de votre souverain pouvoir! Daignez mettre votre gloire à faire de moi un enfant de la foi & de la promesse.

II.

Aprenez-nous, ô Jesus, à pleurer en chrétiens & en pénitens, non pour des biens périssables arrachés à la cupidité, ni pour des maux qui passent avec le tems, mais par la haine du péché, le seul véritable mal, & pour la perte de votre Grace & de votre amour, les seuls véritables biens.

III.

Dieu n'a rien promis qu'à la

Charité & à ses œuvres. Si cœur si peu éclairé sur ses devoi sur l'exactitude de la justice Dieu, sur la sainteté de sa Loi, si alarmé à la vûë de ses jugemens quand la Charité ne couvre poin la multitude de ses propres péchés que deviendra-t-il, quand Dieu examinera sa vie au grand jour de sa lumiere divine, & qu'il le jugera dans tout l'éclat de sa majesté?

IV.

En vain, ô mon Dieu, vous auriez envoié votre Fils dans le monde pour le sauver, si vous n'envoiez votre esprit dans les cœurs pour les délivrer. Exercez, ô Jesus, sur le mien cette qualité de Sauveur. C'est l'amour de moi-même, qui fait la misere & la captivité de ma volonté; ce n'est que par l'inspiration de votre amour qu'elle peut recouvrer sa liberté & son bonheur.

V.

O grand Dieu, vous êtes tout amour en vous-même, & tout amour

t l'homme; & l'homme ose déli-
r s'il vous doit aimer, & mettre
uestion quand, & jusqu'où il
bligé de le faire ! Si c'est possé-
Dieu, & être possédé de lui
de l'aimer, que de vuide dans
œur qui n'aime point Dieu ;
e quoi est-il rempli, sinon de
uité même.

VI.

uand la Charité remplira tout
eur, il n'y aura plus ni crain-
i cupidité. Que vous êtes bon,
neur, lors même que vous li-
le pécheur à la crainte, puis-
lle ne le tourmente que pour
rcer à chercher la consolation,
ouceur, & la paix de son cœur
la Charité !

II. PART.

SECONDE PARTIE

Après que l'on a été reconci par l'abſolution, & api que l'on a conçû par Grace la confiance qu' eſt juſte.

CHAPITRE PREMIER

Reconnoiſſance pour le grand don Jeſus-Chriſt, qui remet ſeul les péchés.

I.

O Bonté de Jeſus-Chriſt, ne rejeter aucun malade, puiſſance de les guérir tous! Q perſonne donc ne perdre coura dans la vûë de ſes miſeres?

Quels liens ne briſez-vo point, ô mon Dieu, quand vo voulez faire miſéricorde?

II.

Que ferois-je, Seigneur, si vous ne me laviez souvent dans le bain de votre sang, & si vous ne me purifiez par le feu de votre charité. CHAP. I.

III.

Soiez béni, ô mon Dieu, de ce que vous avez délié la langue à tant de pécheurs, pour confesser leurs péchés : redressez leurs pieds pour marcher dans vos voies ; ouvrez les yeux pour connoître votre vérité. Achevez ces miracles de votre Grace en moi. Faites-les dans tous ceux qui sont encore dans le déreglement & dans les ténébres.

IV.

C'est vous, ô Dieu de miséricorde, qui m'avez prévenu dans mon aveuglement, & qui m'avez apris à vous invoquer, & à vous exposer ma misere.

V.

Je vous reconnois, ô Jesus, à votre amour pour les pécheurs. Vous les connoissez mieux qu'ils

II. PART.

ne ſe connoiſſent eux-mêmes ; c'eſt vous qui les atirez à vous, qui leur inſpirez la confiance de s'aprocher de vous, qui leur donnez la foi pleine d'amour avec laquelle ils vous touchent, & ils ſont reconciliez avec vous.

VI.

La grandeur de la miséricorde de Dieu ſur nous, eſt la meſure de notre amour pour lui : mais comment répondre à une miséricorde infinie avec un cœur auſſi petit & auſſi étroit que le notre : Deux graces ſont néceſſaires à un pénitent, la premiere, d'avoir la vûë & le ſouvenir de ce qu'il doit à Dieu, la ſeconde, d'en bien juger. Faites-nous-en, Seigneur, une troiſiéme, en étendant notre cœur par un amour reconnoiſſant, & digne de vos miséricordes.

VII.

Sans la cupidité, le Démon eſt impuiſſant. C'eſt en quoi il met ſa force & ſa confiance. Soiez béni, ô mon Dieu, de ce que vous n'a-

vez pas laissé cet ennemi en possession de mon cœur, & de ce que vous avez daigné rentrer dans vos droits; & vous y rétablir, en surmontant en moi la cupidité par une forte charité.

VIII.

Quelle reconnoissance ne doivent point à Dieu ceux qu'il a guéris tant de fois d'une infinité de péchés! La reconnoissance véritable est toûjours acompagnée d'humilité; & d'autant plus grande que le mal étoit plus grand, & qu'on se sentoit plus indigne d'en être délivré. Qu'un pécheur guéri soit donc toûjours en esprit & de cœur aux pieds de son Libérateur.

IX.

Il faut un grand nombre de malades & de maladies, pour figurer l'état où le péché a réduit l'homme, tant il est misérable, & rempli d'infirmités dès sa naissance. Ce n'est que langueur, que corruption, qu'aveuglement, qu'impuissance à se porter au bien, qu'un

II. PART.

ô charité ſans meſure, ô vérités délicieuſes de la Religion Chrétienne, que le monde vous connoît peu, & qu'il eſt indigne de vous connoître.

XIV.

Quelle impureté, qui ne peut être lavée que dans le ſang d'un Dieu! Quelle bonté d'un Dieu de vouloir bien faire de ſon ſang un bain pour nous purifier!

XV.

Qu'avons-nous été par le péché? Que ſerions-nous encore par nous-mêmes? Que ſommes-nous par la miséricorde de Dieu, & par la Grace de Jeſus-Chriſt? N'en perdons jamais le ſouvenir.

XVI.

Oüi, mon Dieu, il eſt vrai que vous êtes le maître & le ſouverain diſpenſateur de vos Graces. Si vous me faites miséricorde, c'eſt une pure libéralité: Si vous me laiſſez à-moi-même, c'eſt un juſte jugement. Soiez donc loüé, mon Dieu, de ce que vous ne m'avez pas traité,

té, comme vous avez droit de le faire.

O abîme de jugemens de Dieu ! nous reconnoissons, Seigneur, qu'ils sont équitables ; que vos Graces sont vraiment des Graces, & que nous n'avons de nous-mêmes aucun mérite.

Soiez, ô Jesus, le Libérateur de ma volonté, & bannissez-en tout ce qui s'opose à vous.

CHAPITRE II.

Nouvelle confiance en Jesus-Christ, & en sa Grace.

I.

OUI, Seigneur, tout est possible à celui qui croit en vous, & c'est vous qui lui donnés de croire, tout est de vous, tout est par vous, la foi, l'usage, l'acroissement, & la récompense de la foi ; tout est la gloire, & un don de votre Grace.

II.

II. PART. Une grande partie de notre confiance & de notre mérite, consiste à nous défier de nous-mêmes, & à ne nous apuier que sur la Grace & la miséricorde de Dieu, en reconnoissant notre indignité & notre impuissance, qui est toute dans notre volonté seule.

III.

J'ai cette confiance, ô mon Dieu, que vous vous rendrez toûjours le maître de ma volonté, & que vous ne permettrez pas que nulle créature me sépare de vous.

IV.

Vous êtes le seul, ô Jesus, qui avez vraiment eu pour vos ennemis l'amour d'un ami désinteressé, sans rien craindre, sans rien espérer, & prévoïant même l'ingratitude dont votre amour devoit être païé. Un tel exemple n'est capable que de jetter dans le désespoir ceux qui n'esperent point en votre Grace; mais, Seigneur, vous savez que votre Grace est, par votre Grace

même, toute mon espérance, & que je ne désespere que de moi.

V.

J'espere, Seigneur, que je suis de ces brébis que vous ne perdrez jamais. Que vos yeux, votre esprit & votre cœur, soient apliquez à ma conduite & à mon salut. Car sans vous il n'y a que périls, que précipices, qu'une perte infaillible à atendre.

VI.

C'est par votre Grace, ô mon Dieu, que j'atends que vous triomphiez de tout ce qu'il y a en moi de contraire à votre esprit.

CHAPITRE III.

Sentiment plus humble de sa dépendance à l'égard de la Grace de Jesus-Christ.

I.

C'EST vous, ô mon Dieu, qui arachez le mauvais cœur,

II. PART.

& qui créez, plantez, cultivez arosez, & faites fructifier le bo Le mien est entre vos mains; fa tes-en un bon arbre; faites-en v tre plan.

I I.

Je veux aler à vous Seigneur mais comme vous me le faites vo loir, soiez aussi vous-même m guide, ma lumiere, & ma for pour me faire ariver jusqu'à vo

I I I.

Faites réflexion sur ce que Di a fait en vous, & sur ce qu'il peut faire. Toutes les fois que no avons une bonne pensée, un sai désir, des paroles d'édification disons sans hésiter, que c'est le F de David qui l'opere en nous, disons-le avec reconnoissance.

I V.

Seigneur, Dieu & Sauveur mon cœur, donnez-moi les pied les yeux, la langue, & la santé cœur, pour courir à vous, vo connoître, vous loüer, vous prie vous aimer.

V.

Il ſufit que vous vouliez, Seigneur, & ma volonté ſuivra la votre. Réveillez mon cœur oiſif & pareſſeux, & je courrai à grand pas dans vos voies.

VI.

Seigneur, je ne puis tenir à vous que par vous-même; ne m'abandonnez donc pas, afin que je ne vous abandonne point moi-même.

Tenez-nous, Seigneur, par votre main; car il n'y a nul fond à faire que ſur votre Grace.

VII.

Combien devons-nous nous défier de notre cœur; puiſque ce qui naît de ſon propre fond, n'eſt que menſonge & péché? Ce qu'il y a d'amour pour la vérité & pour la juſtice, doit donc venir d'une autre ſource. Seigneur, c'eſt vous qui l'êtes cette ſource, ſans laquelle rien en moi n'eſt pure & innocent. Répandez-y votre eau céleſte; lavez ſes impuretés, aroſez ſa ſécheresſe, guériſſez ſes bleſſures,

amolissez sa dureté, échaufe froideur, remettez-le, & con sez-le dans vos voies.

VIII.

Que je n'aïe, Seigneur, de n vement ni d'action que par main adorable que vous avez é duë jusqu'à moi !

IX.

Oüi, mon Dieu, c'est à qu'il apartient d'opérer mon lut ; parce que vous pouvez en moi ; & à moi de m'hum sous votre main toute puissa parce que je ne puis rien que vous.

X.

O Jesus Redempteur du r de, & racheté au Temple prix si vil pour être la victim monde ; faites que je me rac de sa servitude, pour être to Dieu par votre Grace.

XI.

Enseignez-nous, Seigneur vraie science du salut, qui duit à vous sûrement.

Que votre volonté, Seigneur, ſoit toûjours la lampe qui éclaire mes pas, & la lumiere qui me dirige dans mes voies. CHAP. III.

Commandez, Seigneur, mais donnez ce que vous commandez.

XII.

O Eſprit ſaint, vous êtes mon eſpérance, ne me manquez point dans le beſoin, & à l'heure de la tentation; enſeignez-moi en la maniere qui vous convient, en me faiſant connoître, aimer & faire mon devoir.

Faites, Seigneur, que nous cherchions, que nous trouvions, que nous conſervions la juſtice qui conduit, & donne droit à votre Roiaume.

XIII.

Que les lumieres ſont à craindre, quand la charité & les œuvres n'y répondent pas! C'eſt un péché puniſſable, ou une punition du péché, d'ignorer ſes devoirs; mais c'eſt un mépris criminel de la loi de Dieu de ne les pas acomplir

quand on les connoît. Cette connoissance vient de vous, Seigneur, & l'usage que j'en dois faire, ne peut aussi venir que de vous. Que ce ne soit pas par une crainte servile de la peine, mais par votre amour.

XIV.

Cherchons nous-mêmes du fruit dans notre vie, avant que Jesus-Christ y en vienne chercher. Seigneur, comment en pourez-vous trouver, si vous ne le produisez vous-même dans nos cœurs par votre Grace ?

Seigneur, vous pouvez du Ciel ce que vous pouviez sur la terre ; vous pouvez sur les cœurs ce que vous avez opéré sur les corps. Redressez en moi tout ce qui n'est pas conforme à la régle de votre volonté sainte.

XV.

Faites-nous entendre, ô Jesus, la voix de votre charité, & nous irons à vous. Mettez-nous à couvert sous vos aîles, & nous seront en sureté.

Tirez

Tirez à vous, Seigneur, nos cœurs rébéles; faites-nous cette violence, qui ne force, & ne nécessite point nos volontés, mais qui les délivre, & les guérit.

XVI.

Prévenez, Seigneur, par votre Grace, tout ce que ma misérable volonté peut entreprendre de contraire à la votre. Je ne puis répondre de mon cœur; c'est à vous, qui en êtes le maître, de répondre pour lui, & d'arrêter la malice que vous y voiez.

XVII.

Jesus est la voie unique, qui mene à la vérité & à la vie. Seigneur, je n'y veux tendre, ni arriver que par vous. Mon salut est entre vos mains. Ma joie est de dépendre de vous.

XVIII.

Dites-moi, ô Jesus; mais dites-moi éficacement: votre ame est guérie. C'est de ces miracles, Seigneur, que j'ai besoin, & que je vous demande comme au Sauveur

II. PART.

de mon ame, & au souverain
decin des maladies de mon c(

XIX.

Rendez-moi, ô Verbe di
atentif à ce que vous me dites
fidele à ne vouloir que ce que
voulez. Empêchez par votre
ce, que le dessein secret de
toûjours ma volonté, n'obscu
se mon jugement pour les cl
de Dieu, & du salut.

Seigneur, ne m'abandonne
à ma volonté. Vouloir vous qu
c'est vouloir périr; & je le
drai infailliblement, si vous la
ma volonté à elle-même.

XX.

Je suis un autre par la Gra
Jesus-Christ, mais toûjours
même par moi-même.

J'étois né aveugle par le p
d'Adam; & vous m'avez fait,
gneur, un enfant de lumiere
tois dans l'aveuglement de me
pres péchés, & vous m'avez
ré: j'étois dans l'ignorance de
devoirs, & je les vois mainte

Soiez-en, mon Dieu, glorifié.

XXI.

C'est ma gloire, Seigneur, d'être votre disciple, & je le veux être jusqu'au dernier soûpir.

C'est aussi toute ma consolation de savoir que sans vous je ne puis rien, & que par vous je puis faire tout le bien que vous demandez de moi, & éviter tout le mal que vous me défendez.

XXII.

Celui-là mérite bien de se perdre, de se tromper, & d'être privé de la vie, qui ne s'atache point uniquement à vous, ô voie éternelle, en qui se trouvent ceux qui sont égarez; vérité incarnée, qui seule éclairez ceux qui sont dans les ténébres; vie céleste & divine, qui seule donnez aux morts une vie immortelle. Voie divine, qui êtes venuë vous lasser en cherchant les pécheurs: Vérité qui êtes décenduë dans nos ténébres! vie qui vous êtes humiliée jusqu'à mourir pour nous.

II. PART.

XXIII.

La foi & la converſion du cœur ſont l'ouvrage de la vertu ſalutaire & médicinale de la Grace. Apliquez ſur le mien, Seigneur, cette main toute puiſſante ; augmentez ma foi, achevez ma converſion.

XXIV.

Dieu ne ſe fait jamais mieux connoître pour notre Dieu, que quand il opere la foi & la charité dans nos cœurs : Dieu ſeul pouvant agir immédiatement ſur le cœur de l'homme. Faites, ô grand Dieu, que nous vous connoiſſions tous de cette maniere, qui vous eſt ſi glorieuſe.

XXV.

Plus eſt grande la corruption du cœur de l'homme, qui empoiſonne les lumieres les plus ſalutaires ; plus eſt admirable la force de la Grace de Jeſus-Chriſt qui triomphe d'une telle corruption. Humiliation, défiance, haine, à l'égard de nous-même; adoration, amour, abandonnement, dépendance à l'égard de Jeſus-Chriſt.

Prévenez en moi, ô mon Dieu, tous les abus que je puis faire de votre sainte loi.

Fortifiez-moi, mon Dieu, contre moi-même : car je n'ai point de plus dangereux ennemi.

Formez, Seigneur, conservez, & rendez éficace en moi, l'amour de votre Loi.

Daignez mettre votre gloire à me soumettre à votre Loi, & à faire en moi servir la chair à l'esprit.

XXVI.

Vivez & opérez en nous, Seigneur Jesus, afin que nous subsistions, que nous vivions, & que nous opérions en vous. Créez, mon Dieu, un cœur nouveau en moi.

XXVII.

Le mal est au cœur, & la Grace de Jesus-Christ est le seul remede qui puisse aler jusques-là, & le guérir. Apliquez vous-même, Seigneur, un remede pour lequel vous avez tout donné ; & sauvez par

II. PART.

votre Grace une ame que vous avez rachetée de votre sang.

XXVIII.

Qui conservera en moi, ô mon Dieu, la semence divine de la charité, sinon vous qui l'y avez jettée ? Faites que je n'agisse jamais que par l'esprit, par qui vous m'avez donné le nouvel être, & la nouvelle vie de votre Grace.

Que votre Loi, Seigneur, ne vieillisse jamais en moi. Qu'elle soit toûjours présente à mon esprit, toûjours vivante dans mon cœur, toûjours opérante par votre Grace.

XXIX.

Que votre Grace, ô Jesus, est estimable ; puisqu'elle met dans le cœur qu'elle remplit, un germe de la vie éternelle ! On la possede par avance, quand on a la charité. C'est elle qui fait les Saints sur la terre ; c'est elle-même consommée, qui fait les Bien-heureux dans le Ciel.

XXX.

Que l'eau sortie de votre cœur, ô Jesus, lave le mien de ses péchés.

: le sang qui a racheté le mon-
, me délivre de la servitude de
s passions. Que cette ame, que
us avez remise entre les mains
votre Pere, lui demande sans
sse miséricorde pour la mienne.

CHAP. III.

XXXI.

Il n'y a de Grace que par les mérites de Jesus-Christ; de ressource que dans son sang; d'espérance que dans son amour. Ne cessez point, Seigneur, de nous aimer, afin de ne point cesser de nous laver, & de nous purifier.

XXXII.

Seigneur, je vous abandonne ma volonté, afin que de captive, d'aveugle, de dereglée, de languissante, d'insensée, & de rebelle qu'elle est, vous en fassiez une volonté vraiment libre, éclairée, droite, saine, prudente, & docile à toutes vos opérations.

II. PART.

CHAPITRE IV.

S'affermir de plus en plus dans la résolution de préférer Dieu à tout, de n'aimer, & de ne servir que lui.

I.

Y En a-t-il beaucoup dans la disposition d'abandonner plûtôt leur vie, & ce qu'ils ont de plus cher, que de quiter Dieu en desobéïssant à sa loi? Y sommes-nous nous-mêmes, nous qui lui préférons une bagatelle? C'est bâtir sans fondement, que de prétendre être à Dieu sans l'aimer; ou de l'aimer comme on doit, sans le préférer à toutes choses.

Que votre loi, ô mon Dieu, soit toûjours la régle de ma conduite & de mes actions!

Que je sois, ô mon Dieu, l'objet de votre compassion & de votre amour. Que votre Grace opere en moi ce qu'elle me fait connoître.

Que je vous ſuive avec la reconnoiſſance, & la fidélité que demande de moi la Grace que vous m'avez faite de m'éclairer de la lumiere de la foi.

II.

Que je vous imite, Seigneur, en m'élevant toûjours juſqu'à la ſource du bien que Dieu a mis en moi, & en déſirant que les autres ne voient que lui dans ſes dons. Nous ſommes les images de Dieu, par les dons de la nature & de la Grace soions-le auſſi par notre piété, & par la ſainteté de nos mœurs; afin que ceux qui nous voient, voient Dieu en nous.

III.

Nous nous prêtons plûtôt que nous ne nous donnons à Dieu; mais avec quelle violence, mais avec combien de réſerves, avec quelle froideur, avec quelle infidélité, avec combien de retours?

IV.

A qui ſommes-nous? Pour qui devons-nous travailler? Au ſervice

II. PART.

de qui sommes-nous obligez de consumer notre vie, sinon de celui qui nous a racheté de toutes iniquités ?

Ah, Seigneur, que je connoisse toûjours, & que je ne rejete jamais cette main libératrice, que vous avez daigné étendre si souvent sur moi, & que j'ai si souvent m'écon-nuë !

Je suis à vous, ô Jesus, par tant de titres, que j'y sois encore par mon état, & par le choix de ma volonté.

V.

Que faisons-nous ici-bas, si nous n'avançons de jour en jour dans la connoissance, & dans l'amour de Jesus-Christ. Il n'y a que vous, Seigneur, qui puissiez donner l'accroissement que vous demandez. Opérez-le en nous par votre Grace, afin que nous vous en rendions la gloire dans le tems & dans l'Eternité. C'est à vous que cette gloire apartient uniquement.

VI.

La vie présente n'est qu'un jour. Heureux qui l'emploie bien pour l'Eternité ! On ne peut s'entretenir trop souvent de cette vérité, pour s'animer à vivre selon l'Evangile. CHAP. IV.

VII.

On ne ressemble à Dieu que par les mœurs. C'est par-là qu'on entre en societé avec lui. C'est pour cela, que, par le sang de Jesus-Christ, nous avons été lavez de nos péchés. C'est par ce même sang, que nous nous purifions de jour en jour de ceux, que notre infidélité ou notre foiblesse, nous font commettre de nouveau.

VIII.

Soïons fideles aux promesses que nous avons faites. Achevons de nous purifier par la pénitence, & de détruire tout ce qui nous rend indignes de Dieu.

O Agneau de Dieu qui éfacez le péché du monde, éfacez tout ce qui vous déplaît en moi ! Ecrivez pour toûjours votre Loi dans mon

II. PART.

cœur ; afin que je sois écrit dans le livre de la vie éternelle, aussi-bien que dans celui de l'adoption divine que vous avez commencée en moi par votre Grace.

CHAPITRE V.

Ne faire fond que sur la justice, qui vient de la Foi opérante par la Charité.

I.

LE Saint Esprit est le principe de la foi, & la foi est la source de la justice véritable. Que d'autres fondent leur salut, s'ils veulent, sur des choses purement extérieures ; pour moi je ne l'atends que de la foi & de l'amour de mon Dieu, qui me fera acomplir sa Loi, & me rendra utiles toutes les voies de santification, & tous les moiens du salut.

II.

C'est à vous, Seigneur, de don-

r ce que vous commandez. Comnt acomplir une Loi qui se réit toute à la Charité ? O dérement inconcevable du cœur huin ! Dieu ne lui demande que mour, & c'est précisément ce 'il ne veut point donner à Dieu.

III.

a charité de tous les Justes consisà acomplir les commandemens Dieu. Mais la charité des Saints ïle d'une sainte ardeur à recherer, & à faire ce qui lui est agréa. La premiere soumet notre voité à la volonté de Dieu; la sende transforme la notre en la ine.

IV.

'ous nous avez aimez, Seigneur, itôt que votre propre vie, & ints que nous sommes, nous osons férer à votre gloire & à votre onté sainte, non seulement novie, mais une volonté criminle, un petit interêt temporel.

V.

Ne nous flatons point d'aimer

II. PART.

Dieu, si nous ne gardons point ses commandemens; mais ne nous flatons point aussi d'acomplir ses commandemens, si nous ne l'aimons. L'observation de la loi est la preuve de l'amour; mais l'amour est le principe de l'observation de la loi. Examinez donc votre cœur, examinez vos œuvres, si vous voulez connoître ce que vous êtes devant Dieu; ils doivent répondre l'un de l'autre.

CHAPITRE VI.

Faire de dignes œuvres de pénitence, & être toûjours prêt à soufrir.

I.

MON Dieu, combien il y en a à qui tous les mysteres du salut sont cachez, & à qui les vérités de la Pénitence sont incompréhensibles? Faites bon usage de la lumiere de la foi, de peur qu'elle ne nous soit ôtée.

II.

Qui ne veut rien faire pour retourner à Dieu après l'avoir ofensé, ne pense gueres au sang que Jesus-Christ a donné pour lui. Que ce même sang m'aproche de vous de plus en plus, Seigneur, & qu'il m'atache à vous pour jamais.

Est-il juste, mon Sauveur, qu'il vous en coûte tant pour aquiter mes dettes, & me délivrer du poids de la loi; & qu'il ne m'en coûte rien pour apaiser la justice de Dieu, & acomplir sa volonté?

III.

Quel trésor que l'amour de Dieu, épuré, & éprouvé par les soufrantes! Rachetons l'innocence perduë avec la priere & la mortification. Faisons-nous des mérites de Jesus-Christ, des œuvres de miséricorde, & des fruits de la pénitence, une robe qui cache à la justice de Dieu nos péchés, & notre paresse passée.

II. PART.

CHAPITRE VII.

Tendre, & courir avec courage & avec perséverance à la bienheureuse Eternité.

I.

QUELLE opofition au péché ne doit point produire en nous la part que nous avons à Jefus-Chrift; car en vain on fe flate d'être entré en communion de fa grace & de fes myfteres, fi on n'y perséyere.

II.

Nous n'avons que cette vie pour mériter, à quoi en perdons-nous les momens fi précieux? Quelque jöie que nous donne l'efpérance de notre rapel, & de notre rétabliffement dans notre patrie, ne perdons point la crainte falutaire du jugement de Dieu. Ce Juge eft jufte, éclairé, infléxible; fon jugement inévitable, l'heure incertaine, l'arrêt

arrêt ſans apel ; & perſonne n'y enſe.

III.

D'être agréable à Dieu, eſt l'ambition ſeule digne d'un chrétien, & ſeule digne de remplir ſon cœur: hâtons-nous de nous rendre digne de notre rapel : du moment qui nous reſte, dépend notre éternité.

Seigneur, que je ſois ſous vos pieds maintenant par un aſſujettiſſement d'amour ; afin de n'y être jamais par un éfet de votre colere.

Ah, Seigneur, toute autre peine que celle qui vous raviroit mon cœur, & qui vous raviroit à lui.

IV.

Que notre foi nous diſe ſans ceſſe : le Fils de l'Homme eſt prêt ; il eſt à la porte. Que la voie de votre grace, Seigneur, me le diſe ſouvent, mais éficacement.

V.

Un ſerviteur ſe croit heureux, quand ſes ſervices plaiſent à ſon maître. Hé ! quel bonheur donc nous atend, ſi nous contentons le

II. PART.

meilleur, & le plus puissant de tous les Maîtres !

Ah, Seigneur, que ce ne soit pas pour un tems que je vous écoute, que je goûte votre parole, que je sois à vous, mais pour toûjours, pour l'Eternité.

V I.

Jesus-Christ touche de sa grace l'ame morte par le péché, & la ressucite par sa puissance. Vous avez fait, Seigneur, plus d'une fois ce miracle sur mon cœur ; mais j'en croi, j'en espere, j'en atends un autre que vous ferez sur mon corps, quand vous ranimerez la cendre & la poussiere par votre voix toute puissante, & que vous commanderez aux morts de se lever pour paroître devant vous. Que je vive, ô Jesus, dans cette espérance, & qu'elle soit la régle de ma conduite!

V I I.

Les graces & les vertus sont les pierres avec lesquelles Dieu se fait une maison & une ville de notre cœur. Plus rien de tout cela dans

l'Enfer, plus de bonnes pensées, ni de bons désirs, qui sont comme les enfans de notre cœur, où ils sont conçûs & formez par la grace. Seigneur, que la vûë d'une telle désolation excite en moi la crainte salutaire de vous perdre, & me fasse profiter de toutes les visites de votre grace & de votre miséricorde.

VIII.

Armons-nous de foi, de priere, de vigilance, de courage pour persévérer. Mais c'est à vous, Seigneur, de nous donner ces armes, & la grace de nous en servir; c'est de vous que nous les espérons.

Seigneur, afermissez en moi la foi & l'espérance de cette vie nouvelle, & que je sois toûjours vivant devant vous, & vivant pour vous.

IX.

Ah, Seigneur, faites que j'aie, non un cœur de paille, foible, léger, vuide, stérile, fléxible à tout vent; mais un cœur de froment,

III. PART.

pur, plein d'une vertu solide, ferme dans le bien, fécond en bonnes œuvres, & propre à devenir le pain de Dieu, après avoir été écrasé sous la meule de la Croix de Jesus-Christ, paîtri dans l'eau de l'affliction, cuit par le feu de la charité.

TROISIE'ME PARTIE.

POUR SE DISPOSER à la Communion.

I.

PREPAREZ mon cœur, Seigneur; remplissez-le de la plénitude du votre.

Que je n'aie faim que de vous, ô mon Dieu; puisque vous seul me pouvez nourrir ici-bas, & me rassasier dans le Ciel.

O pureté infinie! quel cœur sera digne de vous voir, si vous ne le purifiez vous-même en l'atachant à vous?

Faites, Seigneur, que je ne d

pur, plein d'une vertu ſolide, ferme dans le bien, fécond en bonnes œuvres, & propre à devenir le pain de Dieu, après avoir été écrasé ſous la meule de la Croix de Jeſus-Chriſt, paîtri dans l'eau de l'afliction, cuit par le feu de la charité.

TROISIE'ME PARTIE.

POUR SE DISPOSER à la Communion.

I.

PREPAREZ mon cœur, Seigneur; rempliſſez-le de la plénitude du votre.

Que je n'aie faim que de vous, ô mon Dieu; puiſque vous ſeul me pouvez nourrir ici-bas, & me raſſaſier dans le Ciel.

O pureté infinie! quel cœur ſera digne de vous voir, ſi vous ne le purifiez vous-même en l'atachant à vous?

Faites, Seigneur, que je ne dé-

fire que vous, que je ne cherche que vous, que je ne vive que pour vous, & qu'en vous. III. PART.

Montrez, mon Dieu, que vous êtes Pere; & faites-nous estimer, désirer, demander ce que vous nous voulez donner.

II.

Nulle connoissance salutaire de la Divinité, qui ne soit un don de Dieu par Jesus-Christ, & selon la volonté de Jesus-Christ. Aimable dépendance! Je l'accepte avec joie, ô Jesus; je veux dépendre de vous. Faites-moi connoître votre Pere: Faites-vous connoître vous-même à moi; & que l'amour soit encore plus grand que la connoissance.

III.

Oui, Seigneur, nous le reconnoissons avec joie, que c'est vous seul qui formez les Saints, & qui semez dans leur cœur par une grace toute gratuite, tout ce qu'il y a de bon. C'est vous, comme Fils de l'homme; c'est-à-dire, par le mystere de l'Homme-Dieu qui est

vous-même, par les mérites de votre vie & de votre mort, par la sainteté de votre Esprit, par la puissance de votre grace, qui est le fruit des mysteres & du sacrifice, acomplis, & consommez dans votre chair sur la Croix.

IV.

Seigneur, dites à mon ame, venez ; & elle ira à vous, & fera toutes les choses que vous voulez d'elle, sans rien craindre de la part du monde.

V.

C'est une source de graces & de salut que d'adorer, de toucher, de recevoir dans son cœur le Corps & le Sang du Sauveur réellement présens dans l'Eucharistie ; & de s'en nourrir avec foi, confiance & humilité.

VI.

Nous devons recevoir les dons de Dieu dans l'abaissement du cœur, & dans la retraite au moins intérieure. L'humilité est une disposition capitale pour recevoir Jesus-Christ dignement.

VII.

Dieu a autant d'empressement d'unir notre cœur à lui, que s'il y trouvoit de grands avantages, au lieu qu'il n'y trouve que pauvreté, que misere, que corruption; & que le cœur trouve en Dieu sagesse, sainteté, grandeur, richesses, & tout ce qui fait une félicité parfaite, infinie, incompréhensible.

VIII.

Jesus-Christ est lui-même la vraie victime de Dieu à laquelle nous devons communier, le sacrifice de l'alliance chrétienne, le festin & le banquet de ses nôces: & c'est en le mangeant que se consomme cette union; ici, sous le voile du Sacrement, dans le Ciel, sans voile, & à découvert.

IX.

Beaucoup de Chrétiens sont à la table du Festin eucharistique, qui ne seront jamais à la table éternelle de Dieu. Tremblons.

X.

Celui qui n'est pas content de la

III. PART.

récompense que Dieu lui promet, ne comprend pas ce que c'est que d'avoir tous ses biens en sa puissance. Ses biens, c'est lui-même; & rien de moindre que Dieu ne nous est promis, si nous lui sommes fideles. Ne nous refusons pas nous-mêmes à un Dieu qui se donnera à nous.

XI.

Que de craintes, que de troubles, que de scrupules dissipez pour jamais; quand celui qui connoît notre cœur, mieux que nous-mêmes, nous assûrera que c'est un bon cœur, un cœur fidele, un cœur digne de la joie de Dieu! La joie du Seigneur entre ici-bas dans le cœur des Elus de Dieu; mais dans le Ciel, les Elus entreront eux-mêmes dans la joie du Seigneur, pour s'y perdre heureusement.

XII.

Jesus-Christ fait de son Corps & de son Sang le prix de notre rachat, la victime de notre sacrifice, la nourriture de notre ame, le lien de

notre

otre union avec Dieu. Le Sacrifice est une invention admirable de la sageſſe de Dieu, où tout est rendu à Dieu par la créature; & tout est donné de nouveau à la créature par son Dieu dans la Communion.

III PART.

XIII.

La Communion du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt, eſt un gage de la Communion du Ciel. Jeſus reſſucité, eſt un Homme tout nouveau, le Prêtre, la victime & le sacrifice de l'Eternité. Toute l'Egliſe renouvellée par la participation de sa gloire, & réünie à lui comme à son Chef, ofrira avec lui & en lui ce ſacrifice; & y communiera en ſe nourriſſant de la Vérité increée, le pain & le vin des Elus. Quand ſera-ce, ô mon Dieu?

XIV.

Le Sang de Jeſus-Chriſt eſt le ſalut des uns, & la condamnation des autres, Seigneur, que votre Sang tombe ſur moi, mais pour me racheter; ſur mon cœur & ſur mon corps, pour les purifier; ſur mes

III. PART. pensées & sur mes désirs, pour le santifier; sur ma vie & sur mes actions, pour vous la consacrer.

XV.

Heureux qui reçoit le Corps de Jesus-Christ dans un cœur pur, & qui n'a point servi au péché; & qui a soin d'en fermer l'entrée à l'esprit du monde!

Seigneur, c'est vous seul qui êtes mon salut; c'est de votre Esprit que j'atens ma grace & ma justification. Purifiez-moi, santifiez-moi, sauvez-moi.

XVI.

Mon Dieu, donnez vous-même la maturité à votre fruit: rendez-moi digne d'être de ce froment qui vous doit être ofert comme le fruit de l'Eternité.

XVII.

On trouve dans les mysteres de Jesus-Christ un remede souverain contre les maladies les plus enracinées de l'ame. Tout est saint, éficace, plein d'une vertu divine dans

le Médiateur de notre paix : tout eſt ſalutaire dans l'Auteur du ſalut. O Dieu, combien il y a que nous le touchons, que nous le recevons, que nous le mangeons dans l'Euchariſtie ; & nous ſommes encore par notre faute ſujets aux mêmes infirmités ! C'eſt que nous ne le touchons pas avec foi, confiance, & humilité.

III. PART.

XVIII.

O Jeſus, c'eſt vous qui êtes le Chriſt ; c'eſt-à-dire, l'oint du Seigneur, envoié pour ſauver le monde ; oint de la Divinité même, pour faire part de votre onction à vos membres. Rendez-moi fideles à cette grace, en ſuivant toûjours l'eſprit de l'adoption divine.

O Vérité éternelle ! ô pain céleſte ! que je ſente le beſoin que j'ai de vous, pour vous connoître, pour aler à vous, pour vivre de vous !

Mon Dieu, je le reconnois avec joie, que vous ne pouvez couronner que vos dons en moi ; & que je

rer d'un Sauveur, en qui se rencontre une puissance souveraine, jointe à une bonté infinie qui l'anéantit pour nous !

XXIII.

Vous êtes notre lumiere, ô Jesus; mais il faut des yeux pour vous voir, un cœur pour vous aimer, des pieds pour vous suivre; & vous seul me les pouvez donner.

XXIV.

Donnez-moi; Seigneur, de ce pain, dont vit toute ame qui vit pour Dieu.

XXV.

La sainte Eucharistie est le pain des vivans, & non des morts; & si les morts le mangent, ce n'est que pour mourir davantage. Quand nous serons ressucitez de cette résurrection qui se fera en un instant, c'est alors que nous mangerons dans le Roiaume de Dieu ce pain qui en fait la vie, & que nous serons rassasiez de ce pain de notre ame, qui est Dieu même comme vérité éternelle.

III. PART.

XXVI.

Le pain de l'esprit, c'est la vérité; le pain du cœur, c'est de faire la volonté de Dieu, le pain de l'homme entier, c'est Jesus-Christ, & sa Grace. Donnez-nous-les, Seigneur; & ne cessez jamais de nous les donner.

XXVII.

C'est à vous, ô mon Dieu que j'ai recours pour mon ame; car je n'ai rien à lui donner. Vous lui avez donné la vie de la foi, nourrissez-la de l'espérance; affermissez, & soûtenez-la par la charité.

XXVIII.

Ne craignons point que Dieu nous donne une pierre pour du pain; mais craignons de changer nous-mêmes le pain de Dieu en pierre, par la dureté de notre propre cœur. Quiconque reçoit les Sacremens sans en profiter, & mange le Corps, & boit le Sang de Jesus Christ sans en être nourri; celui-là change en pierre le pain du Ciel.

XXIX.

III. ART. Je ne vous demande point, Seigneur, de nouveaux prodiges; vous êtes vous-même le plus grand de tous. C'est la foi qui m'est nécessaire ; c'est-elle que je vous demande.

XXX.

Mon Dieu, quelle consolation, quand aux pieds de l'Autel Eucharistique, aux pieds de l'Evangile notre foi nous dit : Celui qui est ici, est plus que Salomon ; c'est lui qui possede, & qui donne la vraie sagesse !

XXXI.

Heureux qui n'a rien sur la terre qui y arrête, & atache son cœur ! C'est vous seul, ô mon Dieu, que nous devons chercher ; qui devez même nous être toutes choses, & l'unique trésor de notre cœur.

XXXII.

Les plus saints seront acusez, examinez, jugez sur l'usage qu'ils auront fait, ou n'auront pas fait de Jesus-Christ ; de ses Graces & de ses Mysteres, de tous les Sacre-

nens, & de tous les ſecours de la Religion. Uſons donc de tous ces biens, comme en devant rendre compte.

III. PART.

Faites-moi ſentir ma pauvreté, ô mon Dieu; ô ſouverain bien, dont la poſſeſſion fait la vraie richeſſe, dont la privation fait la ſeule véritable pauvreté.

XXXIII.

Notre fond, c'eſt notre néant; & toutes nos prétentions ne ſont fondées que ſur la bonté & la libéralité de notre Maître.

Seigneur, formez en moi le cœur que vous voulez couronner, donnez-moi l'humilité que vous voulez relever.

XXXIV.

Hâtez-vous de décendre dans votre néant: car c'eſt dans votre cœur que Jeſus-Chriſt veut loger par la Communion, & par ſes autres graces; & c'eſt par l'humilité que le cœur ſe prépare à le recevoir. Dieu donne le déſir de le connoître; & il va au-delà de ce dé-

III. PART.

sir, en se donnant lui-même pour être possédé.

XXXV.

Alons au-devant de Jesus-Christ par nos désirs ; & disons avec les Saints : *Beni soit le Roi qui vient au nom du Seigneur.* Le souvenir des mysteres de Jesus-Christ sera un sujet éternel de loüange & de benediction dans le Ciel. C'est-là que la paix fleurira éternellement, & que l'on goûtera le fruit de la gloire : nous n'en avons ici que la semence & le germe.

XXXVI.

Toute la vie d'un Chrétien doit être exemte du levain du péché ; parce qu'il doit toûjours être en état de célébrer la Pâque Eucharistique, toûjours prêt d'aler faire la Pâque éternelle dans le Ciel. Elle est toûjours proche pour celui qui la désire toûjours, & qui s'y prépare à toute heure. Ne cessez point, Seigneur, de purifier mon cœur jusqu'à la fin ; vous qui en avez fait par le Batême un pain sans le-

in, pour en faire un jour le in de Dieu dans la gloire du el.

III. PART.

XXXVII.

Jesus-Christ désire de s'unir à us d'une maniere si intime, com- s'il tiroit quelque avantage de tte union; & ceux dont elle fait bonheur, semblent la fuir. Met-é-moi, Seigneur, en état de la sirer de plus en plus. Vous vous nnez à moi, parce que vous m'ai-ez; que je vous aime, afin de us recevoir.

XXXVIII.

Une Communion prépare à l'au- ; & un des éfets que la Commu- on Eucharistique doit opérer en us, est de nous faire désirer la ommunion céleste & éternelle. n ne participe ici qu'imparfaite-ent aux mysteres, & à l'esprit de sus-Christ; c'est alors qu'on le ra pleinement & parfaitement.

XXXIX.

Jesus-Christ anonce sa mort, en us donnant son Corps & son

Sang dans l'Euchariftie qui en eft le mémorial ; mais il anonce en même tems le regne de Dieu dans fa gloire, dont elle eft la femence & le germe. La reconnoiffance pour le bienfait de la Rédemption, & l'efpérance des biens du Ciel, font donc deux difpofitions & deux devoirs, dont nous devons avoir l'efprit & le cœur remplis dans la fainte Communion.

X L.

Qu'eft-ce que célébrer le faint facrifice, & que communier en mémoire de Jefus-Chrift ? C'eft le faire, en fe rendant fa mort préfente par la foi ; c'eft le faire, le cœur pénétré de reconnoiffance de ce qu'il nous a rachetez par fon Sang ; & montrer par une vie vraiment chrétienne, que l'on eft mort au péché, au monde, & à foi-même ; & que l'on participe vraiment & réellement aux éfets de fa mort, & à l'efprit de fon facrifice.

Donnez-nous, ô Jefus, des volontés éficaces de tous ces devoirs,

e nous abandonnez pas à la foi- III. PART.
ſe de nos déſirs.

X L I.

emander le Corps de Jeſus,
demander la victime du mon,
la plus précieuſe relique qui
ſe jamais être, & la ſource de
tes les Graces. Heureux qui la
nande, qui la reçoit, & qui
fait ce que Dieu demande de

e vous adore, ô Jeſus, comme
propre victime de Dieu, ſeul
ne de l'adorer, & de lui rendre
hommage proportionné à ſa
ndeur. C'eſt en vous, par vous,
avec vous uniquement qu'il
us eſt permis de le loüer & de
lorer; de le remercier, de ſatis-
re à ſa juſtice, d'implorer ſa
ſéricorde; d'eſpérer en lui, &
lui rendre les autres devoirs de
Religion. Mais, Seigneur, vous
rez ce qu'eſt mon ame par elle-
ême, & que votre Grace eſt tou-
ſa force.

XLII.

III. PART. Le Corps & l'Ame de Jesus-Christ sont le vrai Temple de Dieu, où il réside, où il reçoit la véritable adoration, & où toute la Religion se trouve dans sa vérité. Rendons-nous y presens en esprit; unissons-nous-y de cœur; tournons vers ce Temple toutes nos pensées, tous nos desirs, tous nos gémissemens durant notre exil & notre captivité.

XLIII.

Que de véritez, & quelles véritez! Que de mysteres se présentent ici à la foi d'un Chrétien, quand on lui dit que Dieu nous donne son Fils! Il faut plus que de la foi pour les comprendre; plus que tout l'amour dont on est capable sur la terre, pour répondre à l'amour d'un Dieu, qui donne, non un Ange, mais son Fils unique; le donne à ses créatures, à des pécheurs, à ses ennemis; & l'anéantit en le donnant, afin qu'ils ne soient pas anéantis eux-

es par sa justice. C'est dans le III. PART.
de Dieu même qu'il faut
:her la raison de ses miséri-
:s, & les causes du salut. Le
ier don de Dieu, c'est son
ır; le premier don de son
ır au pécheur, c'est son Fils;
emier don de son Fils, c'est
i; & la foi est le germe de
:s les autres Graces, le prin-
de la vie du nouvel Homme,
:f qui ferme l'enfer, & qui
e le Ciel.

gneur, faites-nous connoître
on; afin que nous l'estimions,
sirions, le demandions; &
nous donnions tout pour l'a-
ir, & pour le conserver.

gneur, formez vous-même en
le désir de cette divine nour-
:e, afin de remplir aussi vous-
ıe le désir que vous aurez
ıé.

XLIV.

t trouverez-vous, mon Dieu,
dorateurs que vous cherchez,
ous ne les formez vous-même

par votre Grace ? Soiez béni de ce que vous nous avez fait naître dans les tems de l'esprit & de la vérité : ne permettez pas que nous aportions au sacrifice chrétien une disposition de Juif, ou de Samaritain.

Venez, Seigneur, à cette ame, entrez-y par de nouveaux secours, afin qu'elle arrive bien-tôt au terme où elle tend, qui est vous-même.

O pain de Dieu ! vous êtes vraiment la vie, la vie véritable, la vie éternelle, la vie du corps & de l'ame ; non d'un seul peuple, mais de toutes les nations. Que nous vous cherchions, que nous vous mangions dès ici-bas, & que vous soiez à jamais la nourriture, & les délices de nos cœurs !

X L V.

Jesus est le pain de vie ; qu'il sufit de ne manger pas pour mourir éternellement, Dieu y aiant ataché la vie des hommes ; qu'il sufiroit de bien manger une fois

pour

pour ne mourir jamais, & qu'on doit toujours manger, parce qu'on ne doit jamais cesser de croire en lui, & de lui être intimement uni.

Vous seul, ô Jesus, êtes le vrai pain, non formé dans l'air, & répandu sur la terre par le ministere des Anges : mais né dans le Ciel, mais envoié aux hommes par l'Incarnation ; toûjours vivant, toûjours vivifiant, toujours répandant la vie de la Foi & de la Charité dans vos membres dans le désert de la terre, toûjours principe d'une vie immortelle dans vos Saints qui s'en nourrissent éternellement, sans le consumer, sans s'en dégoûter, sans rien désirer davantage.

XLVI.

Il ne faloit pas moins que le Corps & le Sang de Jesus-Christ pour entretenir la vie divine d'un Chrétien. C'est par la Foi qu'on en vit, c'est par la bouche qu'on le mange ; mais c'est par une vie, & par des actions de foi, que l'on

III. PART.

connoît si l'on vit de ce que l'on mange.

Oüi, Seigneur, je le crois, que vous êtes, par votre Chair & par votre Sang, la vraie nourriture, qui empêche mon ame de mourir, & qui redonnera la vie à mon corps. Que je ne soispas si malheureux que de faire, par la corruption de mon cœur, un poison mortel de ce pain de vie, ni de faire naître des fruits de mort de ce germe de l'immortalité. Puisque c'est la viande & le breuvage de mon ame, faites-moi la grace de ne l'en pas priver par ma négligence ; mais qu'elle la reçoive tous les jours en communiant à la sainte Messe, ou sacramentellement, ou spirituellement. Que mon plus grand soin soit de m'y préparer. Que mon unique douleur soit de m'en voir privé pour mes infidelitez.

Que je réponde, Seigneur, au désir que vous avez que je demeure en vous, en désirant, & en faisant que vous veniez, que vous

lemeuriez, que vous croissiez en moi; & que je n'y mette point d'obstacles par mes désirs déreglez, ni par la faim des choses de la terre.

XLVII.

A qui irons-nous donc, ô Jesus, pour aprendre à vivre, & à vivre éternellement de la vérité. Celui-là mérite bien de ne trouver qu'illusion & que mort, qui cherche hors de vous la vérité & la vie.

Oüi, Seigneur Jesus, vous êtes la porte, & de la Grace, & de la gloire: c'est par vous qu'on entre dans l'Eglise, pour y trouver le pâturage de votre parole, de votre doctrine celeste, de vos mysteres, de vos Sacremens, de votre Corps & de votre Sang: c'est par vous qu'en sortant de ce monde, on entre dans le Ciel, pour y trouver cet unique pâturage de la vérité éternelle, où vous nourrirez à jamais vos Brebis.

O Jesus, vrai Pasteur, donnez-moi la vie, & cette vie surabon-

III. PART.

dante ; car vous en êtes l'unique source, & par votre mort, & par votre vie nouvelle, & par votre Corps, votre Sang, & votre Esprit.

XLVIII.

Quelque pureté que l'on se flate d'avoir, si ce n'est point Jesus-Christ qui nous purifie, nous sommes indignes de sa table, de la société de son Corps, de la gloire, de sa vie nouvelle. Seigneur, mettez-moi cette vérité dans le cœur, afin que je connoisse le besoin que j'ai de vous pour être pur à vos yeux, & que j'aie recours à vous, ô source de la vraie pureté.

Venez bien-tôt, ô lumiere de mon cœur ; mais hâtez-vous aussi de préparer ce cœur, & de le purifier d'une maniere digne de vous.

Rendez-nous dignes, ô Esprit consolateur, de votre consolation ; & puisqu'elle n'est que pour ceux qui aiment Jesus-Christ, & qui gardent sa Loi, rendez-nous fideles à ces devoirs.

Venez, Seigneur Jesus, & ne us laissez pas orphelins dans cet- valée de larmes & de miseres. IIe Part.

Acomplissez, ô mon Dieu, en oi les derniers mysteres de votre iour & de vôtre miséricorde. ites bien-tôt de mon cœur ce que us en voulez faire. Quand viena-t-il ce jour, où rien ne sera is voilé pour nous; où nous verıs tout à découvert.

Montrez, Seigneur, que vous s mon Dieu. Prévenez les besoins ın cœur, qui ne sçait pas même us les exposer, qui n'y songe ;, qui se ferme souvent à la luere, & à la consolation dont il plus de besoin. C'est pour venir ns mon cœur, que vous êtes sorde Dieu votre Pere.

XLIX.

Connoître Dieu sans Jesus-Christ, st connoître la vie éternelle, sans ınoître la voie qui nous y conit, le guide qui nous y mene, la ırce de la connoissance & de l'aur, qui nous en mettent en

III. PART,

possession. Faites, ô mon Dieu, par Jesus-Christ, votre Fils, que je n'aie d'amour ni d'ardeur que pour cette connoissance; & que je ne vous connoisse que pour vous aimer.

Venez, Esprit Santificateur, & operez en moi ce que vous demandez de moi.

L.

Est-il donc possible que Jesus-Christ ne prétende de nous que notre amour pour un amour si prodigieux, & qu'il se trouve un cœur assez injuste, & assez dur pour le lui refuser? Prenez vous-même ce cœur, ô Jesus, & mettez-y votre amour, puisque vous en êtes le maître.

LI.

Tant que c'est moi qui vis, & non pas Jesus-Christ qui vit en moi, je suis dans la servitude, & sous la malédiction de la Loi, ne la pouvant acomplir sans la Grace. Venez donc, ô Jesus, venez, vivez, & agissez en moi par votre Esprit.

LII.

Puisque notre état est si saint, que notre vie soit sainte aussi. Un Dieu est mort pour nous mériter cette sainteté, & nous la ménageons si mal! O victime adorable de notre Pâque, & de notre passage du péché à la justice, d'Adam à Jesus-Christ; de la captivité à la liberté des enfans, de la terre au Ciel; atirez-nous à vous; nourrissez-nous de vous; changez-nous en vous.

LIII.

Le Calice de bénédiction, souvent par une Communion indigne, est changé en un Calice de malédiction, & de la colere de Dieu. Qu'il me change, Seigneur, de peur que je ne le change.

LIV.

L'Eglise nous enseigne à faire en esprit de charité & d'unité, ce qui est une représentation de la charité excessive de Jesus-Christ, de l'unité de son Corps, & de celle qu'il lui promet dans le Ciel. Qu'est-ce

III. PART.

que célébrer ce myſtere en mémoire de Jeſus-Chriſt ; ſinon faire dans la ſainte Meſſe & dans la Communion, ce que nous aurions dû faire au pied de la Croix ; y être pleins de foi, de charité, de reconnoiſſance, de l'eſprit de mortification & de ſacrifice ; du ſouvenir des ſoufrances, & de la mort de Jeſus-Chriſt ; du déſir de les imiter, & de nous ſacrifier avec lui & pour lui, en lui raportant notre vie & notre mort ; de détruire le péché en nous, & d'en combattre les inclinations & les mouvemens !

LV.

Examinons notre cœur ; c'eſt par l'amour qui y domine, que nous ſommes dignes ou indignes de la Communion.

O mon Dieu, ſi vous êtes ſi admirable dans les petites choſes, combien l'êtes-vous en vos Saints, en Jeſus-Chriſt, en vous-même ? C'eſt vous qui formez un épi d'un grain que vous avez créé ; c'eſt à vous auſſi de tirer le fruit de l'a-

mour

mour que vous voulez que j'aie pour vous, du désir que vous en avez formé en moi.

III. PART.

LVI.

O plénitude, & toute plénitude de Dieu, à laquelle l'homme est destiné, & qui est la fin de tous les desseins de Dieu, & des mysteres de Jesus-Christ! n'êtes-vous donc point coupable de contenter l'homme? Faut-il encore qu'il se remplisse de mille bagatelles pour achever son bonheur.

Vous vous anéantissez, ô Jesus, pour être la plénitude de toutes choses: faites que je m'anéantisse, & que je me vuide de moi-même, afin que vous soiez la mienne.

Seigneur, qui vous êtes comme dépoüillé de vous-même pour vous revêtir de nous; c'est à vous de nous dépoüiller de nous-mêmes, & de nous revêtir de vous, de votre justice, de votre sainteté véritable.

LVII.

C'est le propre de votre lumie-

re, Seigneur, de donner des yeux pour la voir, & une volonté pour l'aimer. C'est votre lumiere même qui prévient, & prépare le cœur où elle veut habiter. Qu'elle luise donc dans nos cœurs, qu'elle y opere, qu'elle dissipe nos ténébres, cette lumiere divine de votre grace.

LVIII.

Qui veut connoître s'il aime vraiment Jesus-Christ d'un amour pur, qu'il examine; 1°. s'il estime ce que Jesus-Christ estime, les biens immortels & incorruptibles; & si en le servant, il ne cherche point des biens périssables. 2°. S'il haït ce que Jesus-Christ haït, la corruption de son propre cœur, & l'injustice du péché. Qu'il soit ainsi, Seigneur Jesus; mais aimez-moi, afin que je vous aime, & que votre grace produise en moi l'amour qu'elle veut couronner.

LIX.

Point d'autre Chef, ni d'autre Médiateur qui suffise, que vous,

ô Jesus mon Seigneur, qui seul par l'infusion intérieure de votre esprit, & par les vaisseaux & les liens extérieurs de votre parole & de vos Sacremens, répandez dans nos cœurs la vie de la grace, le sentiment de la foi, le mouvement de l'espérance, & les forces de la charité. Faites, ô mon Dieu, que tout cela croisse en moi, puisque vous seul le pouvez faire.

LX.

Un cœur est bien droit, quand il n'aime, & ne craint que Dieu; & qu'il ne connoît de vrais biens, que ceux que les Elûs atendent de Jesus-Christ; ni de vrais maux, que ceux dont il acablera les réprouvés dans son avenement glorieux. C'est vous seul, ô mon Dieu, que nous devons aimer. C'est à vous seul qu'il apartient de vous faire aimer. C'est à vous aussi, ô Jesus, de nous donner un cœur patient, vigilant, & qui ne soit apliqué qu'à vous désirer, qu'à vous atendre, & qu'à vous recevoir.

Quel bien, Seigneur, trouverez-vous en nous, si vous ne l'y mettez ! Quelle fidélité, si vous ne l'y formez vous-même.

LXI.

Combien faut-il que Dieu estime une ame qu'il purifie par une victime qui est Dieu comme lui ! Et que ne doit-on pas faire pour y répondre ? Rien ne nous pouvoit rendre dignes de Dieu, que le Sang d'un Homme-Dieu ; rien ne nous en rend plus indigne, que l'abus de ce Sang adorable.

LXII.

Si Jesus-Christ n'eût ofert son propre Sang, rien ne nous pouvoit reconcilier avec Dieu. Quoique nous puissions ofrir à Dieu, rien ne lui peut plaire, si nous ne nous ofrons nous-mêmes avec Jesus-Christ.

LXIII.

Jesus-Christ est la seule victime digne de Dieu, figurée par l'Agneau Paschal, dont le sang délivra les Israëlites de la servitude d'Egyp-

te ; & de l'Ange exterminateur. Victime sainte ; seule pure & sans péché, quand sera-ce que mon cœur & mon corps seront parfaitement purifiez par votre Sang adorable, parfaitement consacrez à Dieu par votre Esprit ? III. Part.

O bon Pasteur, qui vous êtes livré aux loups pour le salut de vos brébis, cherchez-moi, portez-moi, sauvez-moi par votre Grace ; Prêtre, Evêque, & Pontife de mon ame, qui vous êtes sacrifié vous-même pour elle, répandez en elle-même de votre onction divine, consacrez-la, ofrez-la, sacrifiez-la à Dieu; nourrissez-la de votre parole, de votre exemple, de votre vérité, de vos mysteres, de votre Corps, de votre Sang, & de tout ce que vous êtes ; présentez ses prieres, ses désirs, & toutes ses actions à votre Pere ; éclairez, conduisez, fortifiez ses pas ; rendez-la atentive, docile, & obéissante à votre voix ; faites qu'elle se tienne avec fidélité, soumission & persévérance sous

III. PART.

vos yeux & sous votre main ; & qu'elle vous suive avec courage, avec exactitude, avec humilité dans vos voies, jusqu'à ce que vous l'aïez conduite dans les pâturages éternels.

Remplissez-moi, possédez-moi, embrasez-moi, ô charité divine ; afin que je vous connoisse, que je vous possede, & que je vous aime par vous-même.

LXIV.

O grand Dieu, vous êtes tout amour en vous-même, & tout amour pour l'homme ; & l'homme ose délibérer s'il vous doit aimer ! Si c'est posséder Dieu, & être possédé de lui, que de l'aimer, quel vuide dans un cœur qui n'aime point Dieu ; ou de quoi est-il rempli, sinon de la vanité, & de l'indigence même ?

LXV.

La Communion de la terre, aussi-bien que celle du Ciel, doit être la récompense de la victoire du péché. Heureux, qui, victorieux de

ſes paſſions, goûte le fruit de l'arbre de vie, qui eſt le Corps de Jeſus-Chriſt; victime ſur la Croix, & dans l'Euchariſtie. Plus heureux encore, qui, après une victoire parfaite, ſera pleinement & ſans voiles, raſſaſié de la vérité dans le ciel.

O jour heureux, Seigneur, où vous entrerez dans l'intime de mon cœur, & de toute ma ſubſtance, pour la pénétrer de votre vie immortelle & glorieuſe, me nourrir de vous-même, me faire joüir de votre repos, & me raſſaſier de vos délices dans le ſein de votre Pere!

LXVI.

Il n'apartient de loüer Dieu qu'aux ames ſantifiées par la grace, ou qui travaillent à leur propre converſion. Le cantique nouveau de la parfaite charité ne convient qu'à celles qui ſont renouvellées par la gloire. Que la reconnoiſſance des myſteres de la rédemption, & de l'eſpérance de ſa conſommation dans le Ciel, nous mettent,

dès ici bas, ce cantique dans le cœur & dans la bouche ! Vivons pour Dieu, puisque c'est pour Dieu que nous sommes rachetez. Que ce choix adorable des Elûs nous éleve à celui qui en est l'auteur, & nous remplisse d'une sainte joie. Crions, comme espérant d'être de ce nombre, & en bénissant avec confiance celui qui nous a rachetés.

LXVII.

Ne nous lassons point de le remercier du bienfait de sa mort. Aimons le sacrifice qui nous en conserve la mémoire ; & nous rend présente cette victime, toute absorbée dans la Divinité, sans rien perdre de son humanité.

LXVIII.

O union admirable, mais nécessaire pour notre salut, du Fils de Dieu avec un Corps semblable aux nôtres, par le mystere de l'Incarnation! O sacrifice vraiment digne de Dieu, où le Fils se présente à son Pere tout couvert de son propre Sang ! Si ce n'étoit point le Sang d'un

Dieu ; ce ne feroit pas le remede de l'homme. III. PART.

O Dieu de mon cœur, embrasez-le du désir de ces biens, du désir de vous-même : puisque c'est de vous-même que vous voulez le remplir, l'enrichir, & le rendre heureux.

O mon Dieu, ô lumiere incréée ! Un esprit que vous devez remplir, peut-il s'ocuper des sciences, qui ne lui découvrent rien de vous ! O Jesus ! lumiere incarnée des yeux dont vous devez être l'objet éternel, peuvent-ils se nourrir des curiosités inutiles ?

O Dieu ! source adorable, d'où vient en nous toute la Grace de la vie chrétienne, d'où coule dans le cœur des Saints ce fleuve de gloire, & ce torrent de volupté, qui les remplit, & les rend heureux ; atirez-moi à vous, afin que je sois rempli de vous. Que la foi & la priere nous fassent aprocher souvent du trône de la Grace pour y trouver miséricorde : C'est le moien

III. PART.

d'arriver au trône de la gloire ; pour y trouver la fin de toutes nos miseres.

LXIX.

Venez, Seigneur Jesus, venez ; mais préparez-nous à vous recevoir, par un fidele usage de vos vérités saintes.

Ah, Seigneur, alumez en moi le désir de vous posséder ; brûlez mon cœur de cette soif. Faites que mon ame dise bien cette parole, *venez* ; mais dites-la vous-même à mon ame cette parole favorable, cette parole de la derniere miséricorde, cette parole de sa délivrance, de son rapel, de sa réunion éternelle avec vous : & elle ira se perdre en vous, qui êtes son centre, son Dieu, & son tout.

LXX.

Jesus-Christ veut que nous espérions qu'il viendra, qu'il viendra certainement, & qu'il viendra bientôt. Que cette parole, Seigneur, remplisse mon cœur, le tienne toujours élevé vers vous, & soit la

régle de tous ses mouvemens & de tous ses désirs. Formez-y par votre esprit cet *Amen* d'une fidelle adhérance à toutes vos volontés, d'une véritable soûmission à votre conduite, d'un respect sincere pour vos desseins, d'un désir ardent de votre regne, d'un gémissement continuel vers vous, d'une union intime aux soûpirs de vos élûs, & d'une sainte impatience pour l'entier acomplissement de vos mysteres, & pour votre consommation parfaite avec votre Eglise en Dieu.

Oüi, Seigneur Jesus, venez, & jusqu'à ce que vous veniez dans votre gloire, venez, vivez, opérez, & regnez en nous par votre grace toute-puissante, par la perfection de vos voies, par la sainteté de votre esprit, & par la communion de vos mysteres. Venez, & rendez-vous victorieux en nous de toute la puissance ennemie des ténébres, du monde, de la chair, & du péché. Venez par votre esprit pour la gloire de votre Pere. *Amen.*

IV. PART.

QUATRIE'ME PARTI

SENTIMENS E
effets qui doivent suivre la Communion.

I.

O Dieu, qu'est-ce qu'un C tien, & quelle doit être sainteté !

Que je sois, Seigneur, par tre grace, du petit nombre vous adore en vérité, & qui v sert uniquement.

II.

Heureux qui n'a de cœur pour Dieu ; & qui n'a que I dans son cœur ! Que le mie se repose donc qu'en vous, ô Dieu, puisqu'il n'est fait que vous ; & que vous seul êtes d de lui.

III.

Vous êtes, ô mon Dieu, & le Pére & le pain de nos ames. Donnez-vous vous-même à nous, vous & votre Fils Jesus-Christ le pain du Ciel. Combien de foi, Seigneur, vous avons-nous demandé une pierre, c'est-à-dire, des biens terrestres, qui n'auroient fait que former en nous un cœur de pierre ? Et vous nous avez donné le pain de votre grace, de votre parole, de votre Fils.

Vous êtes seul toûjours Pere, ô mon Dieu, & vous ne faites jamais que des dons de Pere à vos enfans. Que je sois aussi toûjours enfant, en ne vous demandant rien, qui ne soit digne de votre charité paternelle, & en ne vivant que de votre vie en votre Fils.

IV.

Seigneur, emploiez sur mon cœur votre pouvoir souverain : enseignez-le avec toute l'autorité de votre Personne divine, & avec toute l'éficace de votre Esprit.

IV. PART.

V.

Demeurez avec moi, Seigneur, car vous m'êtes toutes choses, & vous seul me sufisez.

VI.

Seigneur, aprenez-moi vous-même la science de l'humilité, en l'écrivant dans mon cœur par votre amour.

VII.

Venez, goûtez, & éprouvez combien le Seigneur est doux; combien son joug est aimable. Il ne commande qu'amour, & il se fait aimer.

VIII.

Un don de Dieu nous prépare à un autre : qui les met à profit pour son maître par une sainte usure, s'enrichit lui-même,

IX.

Vous, à qui Dieu donne la connoissance de ses mysteres, à qui il découvre ses vérités, à qui il ne manque aucun moien pour s'instruire de la voie du salut; comprenez & estimez votre bonheur

ez & pratiquez ce que vous
noissez ; & glorifiez par votre
celui qui vous fait tant de mi-
cordes.

IV. PARTI

X.

on Dieu, faites de mon cœur
bonne terre ; & faites-lui por-
e fruit qu'elle lui doit rendre,
t une injustice, une infidélité,
arcin, de ne vous pas rendre
le fruit de votre semence ;
ervez-m'en, Seigneur, par vo-
Grace.

X I.

uelle Grace, quelle miséricor-
l'être le froment de Dieu, se-
de sa main dans son champ !
s, Seigneur, que j'y demeu-
que j'y croisse, que j'y fructi-
oûjours jusqu'à la moisson.

X I I.

Divinité unie à l'ame & au
s de l'homme en Jesus-Christ,
arole évangélique répanduë
le monde, l'esprit de Dieu
ant dans le cœur du pécheur, le
Eucharistique nourrissant une

ame chrétienne, ce sont les differentes sortes de levain que votre sagesse a trouvées, ô mon Dieu, pour rendre l'homme tout spirituel, l'élever à l'amour des biens célestes, & le faire devenir semblable à vous. Comment un cœur si souvent rempli du levain salutaire de votre chair, ô Jesus, peut-il conserver sa pésanteur & sa pente vers la terre ? Faites par votre Esprit que le mien s'éleve, s'unisse, & s'atache à vous inséparablement.

XIII.

Que sera-ce, ô mon Dieu, de ce torrent de délices, dont vous enivrerez vos élûs !

XIV.

Parlez, Seigneur, à mon cœur ; mais parlez en maître, en Fils unique de Dieu, & comme la vérité personnelle, & le principe de l'amour éternellement subsistant.

XV.

Mettez sur moi, Seigneur, la main invisible de votre Divinité,

pour

ir prendre puissance sur mon
ir & sur mes sens, pour répri-
: en moi tout ce qui vous est
traire, pour me consacrer à
u comme sa victime en vous,
par vous.

h! Jesus, vous savez ce que
ésire que vous me fassiez.

IV. PART.

XVI.

uelle doit être la fidélité & la
onnoissance du Chrétien; qui a
i la vérité de toutes choses en
is-Christ!

XVII.

O vie éternelle, qui n'êtes que
& que joie, non la joie du mon-
nais cette joie solide dont Dieu
est le principe, l'objet & la
; que je n'aie que vous dans le
ir, que je ne cherche que vous
ant cette vie mortelle.

XVIII.

e sacrifice de nos Autels est
même une action de graces.
s quelle reconnoissance ne de-
s-nous point à Dieu, de nous
r donné un moïen si divin de

nous enrichir de nouveau en le remerciant de ses dons ! Un jour de Communion est un jour tout d'action de graces, d'adoration, de cantiques de joie, qui doivent être le commencement du cantique de l'Eternité. On ne peut passer un tel jour inutilement, sans une grande infidélité ; ni le passer dans la joie du monde, sans le dernier outrage.

XIX.

Soiez toûjours avec nous, Seigneur, pour être notre lumiere, notre force & notre consolation. Soiez avec votre Eglise, pour être sa fermeté, sa protection, & sa sainteté.

XX.

Que votre conduite est adorable, ô mon Sauveur, dans l'établissement de votre Roiaume, & que les opérations secretes de votre grace sont admirables dans les ames que vous formez pour le Ciel.

XXI.

Il n'y a de douceur qu'à porter

le joug aimable de votre Loi, ô mon Dieu; il n'y a de repos véritable que dans votre amour. IV. PART.

XXII.

Graces vous soient renduës, ô victime sainte & adorable, vrai pain des ames, d'avoir eu compassion de votre peuple, & de vous être donné vous-même à lui pour nourriture.

XXIII.

Rien d'ici-bas n'est capable de soûtenir, de guérir, ni de rassasier le cœur de l'homme. Le Saint Esprit le soûtient par sa force, Jesus-Christ le guérit par sa grace, Dieu le rassasiera par sa gloire. Peut-on craindre de manquer de quelque chose, quand on a Jesus-Christ avec soi; quand on l'a pour Pasteur! Oüi, Seigneur, vous êtes notre Pasteur, & rien ne manquera à ceux qui ont confiance en vous.

XXIV.

O montagne de Sion, Cité du Dieu vivant, céleste Jerusalem,

IV. ART. Eglise des premiers nez écrits dans le Ciel, quand sera-ce que nous nous aprocherons de vous! Quand s'acomplira cette transfiguration glorieuse qui changera ce corps mortel, & le rendra semblable au Corps glorieux du Sauveur!

XXV.

Heureux ceux qui habitent dans votre maison, ô mon Dieu! Ils vous louëront dans les siécles des siécles, en disant: Que nous sommes bien ici! Qu'il est bon, qu'il est doux aux Freres de votre Fils de se voir tous rëünis avec lui dans l'unité même,

XXVI.

C'est la vérité éternelle, essentielle, immuable, que tu as désirée, que tu as cherchée, que tu as enfin trouvée. Ecoute-la, non des oreilles du corps, mais de toute ton ame, qui en sera nourrie, rassasiée, béatifiée durant l'Eternité.

XXVII.

O Jésus, sagesse éternelle, sel salutaire des ames, modele de l'hu-

lité chrétienne, source de la paix
:itable, donnez-moi le goût de
:u, de l'humilité & de la paix; IV. PART.
ıservez en moi ce qui est de
ıs; consumez la corruption qui
nt de moi.

XXVIII.

Jous la verrons cette Vérité
ırable, qui nous est maintenant
lée, quand notre guérison sera
:evée, que nos yeux seront ou-
ts, & que les ténébres de la
seront changées en la lumiere
la gloire.

XXIX.

Dites-moi, Seigneur, que vous
; mon Dieu, & mon seul Dieu:
is dites-le moi en Dieu, & en
ıs rendant seul maître de mon
ır.

oïez-moi seul toutes choses,
: je m'atache uniquement à
ıs, ô Dieu, qui êtes toûjours
ıs-même.

XXX.

ions soin d'élever nos cœurs du
rifice, & de la Communion sa-

:amentelle au Sacrifice, & à la
Communion éternelle du Ciel, non
plus sous des voiles ou des symbo-
les sensibles, mais à découvert, &
sans voiles. La vûë de la Vérité
toute nuë, est un torrent de vo-
lupté & de joie qui enyvre l'ame,
lui fait oublier toutes les misères
& toutes les amertumes de la ter-
re, & le transporte hors d'elle-
même pour ne plus vivre que dans
la Vérité, de la Vérité, & pour la
Vérité. O Vérité éternelle, que
l'espérance de se rassasier de vous
dans le Ciel, porte vos Disciples
à vous goûter sur la terre, à s
nourrir de vous, à s'atacher à vou
à n'aimer & ne désirer que vou
à se sacrifier pour vous !

XXXI.

Que votre bonté est adorabl
Jesus, de faire part de vos
deurs à ceux de qui vous ne
vez que des bassesses dans vot
carnation ! Et quelle séparati
choses de la terre ne demand
de nous la Grace chrétienn

XXXII.

O mon Dieu ! quelle religion qui est établie sur tel fondement. Quel amour en Dieu pour faire un tel don à ses créatures ! Quelle ingratitude dans l'homme, s'il ne se donne tout à son Dieu, qui lui donne tout ; s'il n'aime de tout son cœur celui qui l'aime avec un tel excès !

Dieu nous visite en Pere par la personne de son Fils & de son Verbe ; le Verbe nous rachete par son Sang, comme victime. O mon Dieu, quelle visite vous faites à l'homme ! Vous entrez dans une maison de terre, dans un corps mortel, pour en faire votre victime, & pour racheter votre peuple par votre Sacrifice : & presque personne n'y pense !

XXXIII.

Seigneur, soiez le Sauveur & le Libérateur de ma volonté, & exercez sur elle la toute puissance de votre main libératrice.

XXXIV.

IV. PART. Donnez-moi, Seigneur, la grace que vous m'avez méritée de circoncire l'orguëil & l'impureté de mon cœur, & tout ce qui est en moi de la corruption d'Adam. Que votre nom soit toûjours mon secours & ma confiance, ma force & mon soûtien, ma paix & ma consolation; qu'il soit vraiment pour moi un nom de salut! Exercez sur mon cœur, ô Jesus, le droit & le souverain pouvoir qu'il vous donne de me sauver.

XXXV.

Qui a Jesus-Christ bien vivant dans son cœur, ne soûpire plus qu'aprés la vie du siécle à venir, & soufre celle-ci avec patience.

J'éspere, Seigneur, que vous serez ma résurrection & ma vie; parce que vous m'avez fait la grace de n'espérer qu'en vous, & d'accepter sans contradiction les maximes & les voies de votre Evangile. J'ai cette confiance, ô mon Dieu, que je suis de ceux que vous avez

regardé

regardé de toute éternité de cet
œil de bonté, qui décerne le sa-
lut, en détermine les moiens, &
en régle toute l'œconomie. Vos
miséricordes présentes me sont un
gage de votre miséricorde éter-
nelle. IV. PART.

Donnez, conservez, augmentez, perfectionnez, consommez en moi le principe de la vraie justice, & de toute bonne œuvre, ô Jesus auteur & consommateur de la Foi.

Aprenez-moi, Seigneur, à me sauver, en me perdant, & à éviter chaque jour de me perdre en me voulant sauver. Car c'est vous, ô Sauveur du monde, qui êtes le grand maître de cette leçon si importante, & uniquement nécessaire.

XXXVI.

Je sçais, Seigneur, que je ne puis voir la consommation & la gloire de votre Roiaume sans mourir; donnez-moi donc le désir & l'empressement que je dois avoir pour ce moment, qui me doit faire passer dans ce Roiaume éternel.

IV. PART.

XXXVII.

Séparez mon cœur, ô Jesus, du tumulte des choses humaines; élevez-le, unissez-le, atachez-le à vous & à votre Pere par une priere vraiment chrétienne.

XXXVIII.

Heureux qui voit avec des yeux chrétiens & avec les yeux de la foi, le Médiateur, & la voie de notre salut, la victime de notre reconciliation, l'auteur & le consommateur de notre foi, le principe de toute grace, de tout bon amour, de tout bien en nous. Otez-moi, Seigneur, ces yeux, qui en voiant, ne voient point. Donnez-moi ces yeux du cœur, qui en vous voiant, vous aiment, vous obéissent, vous imitent, & s'atachent à vous, comme les yeux des serviteurs sont arrêtez sur les mains de leurs maîtres.

XXXIX.

Qu'avons-nous fait à Dieu pour mériter cette préférence! Il a prévenu tous nos désirs en se donnant

à nous, avant que nous puissions penser à lui; en nous donnant ce Fils, dont les Prophêtes, les Rois & les Patriarches, n'avoient que les ombres & les figures. O don salutaire, à qui en fait usage pour son salut, en le prenant pour régle de sa vie, en l'imitant comme son modele, en recourant à lui par une humble & persévérante priere, en dépendant de lui en toutes choses! Mais, don funeste, à qui n'en fait aucun usage! Si c'est être heureux, de voir Jesus-Christ dans l'infirmité & dans l'humilité de sa chair; quel bonheur de le voir dans sa gloire, de le posséder dans l'Eternité, de vivre de sa vie, d'être pénétré de sa joie, enyvré de ses biens, heureux de son bonheur même! . . . .

IV. PART.

XL.

. . . Celui-là seul peut détacher le cœur, qui est maître du cœur dès-à-présent, & qui doit être un jour sa vie & son bonheur. Aprenez-nous, Seigneur, cette leçon si né-

ceſſaire. Que je n'aime rien de ce que les hommes me peuvent, ou donner ou ôter, afin que vous ſoiez l'unique objet de ma crainte, auſſi bien que de mon amour.

XLI.

Il n'y a point de vrais biens, ô mon Dieu, que ceux que vous deſtinez à vos Elûs; biens du Ciel qui ſe multiplient par les déſirs, qui ne ſe ſerrent que dans le cœur, qui l'élargiſſent, & s'y font place en ſe multipliant, qui ſe conſervent eux-mêmes, parce qu'il ſufit de les aimer toûjours pour ne les perdre jamais.

XLII.

Heureux, qui vivant à Dieu & pour Dieu en ce monde, ſera à jamais à la table de Dieu pour y vivre en Dieu, & de Dieu même!

XLIII.

O Jeſus, jettez une étincelle de votre feu dans mon cœur! Que votre amour s'y alûme, qu'il le conſacre à votre volonté! O feu de l'amour céleſte, aporté par Je-

sus-Christ pour consumer tout péché, & pour consacrer l'homme à son Dieu, embrasez-moi !

XLIV.

Que sera-ce donc, quand Dieu pénétrera toutes nos puissances de la lumiere de sa gloire, & de la vertu de son essence divine, & qu'il sera tout en tous ? Qu'il arrive ce Roiaume que vous nous avez promis, ô mon Dieu, & qu'il s'établisse bien-tôt en nous.

XLV.

Combien n'estime-t-on point dans le monde l'honneur de manger à la table d'un Roi ! Mais que Dieu invite un pécheur aux délices de la gloire, & à la participation de sa joie, quelle bonté ! quelle miséricorde ! Les hommes en invitent d'autres à leur table, parce qu'ils en ont besoin, ou pour leur plaisir, ou pour leurs interêts, ou pour d'autres vûës qui marquent leur indigence ; Dieu seul heureux par lui-même, ne communique ses

biens que par pure bonté, & par une plénitude surabondante.

XLVI.

Quelle joie dans une ame qui reçoit Jesus-Christ ; qui se nourrit de lui, qui reçoit en lui le fruit & la Grace de ses mysteres, & qui goûte ce don céleste ! Venez, goûtez, & voiez combien le Seigneur est doux ! Heureux celui qui espere en lui !

XLVII.

Celui qui a reçû Jesus-Christ, ne doit plus vivre à lui-même ; mais à celui qui s'est incarné pour le venir chercher, qui est mort pour le ressuciter, qui se rend présent dans l'Eucharistie pour être sa Pâque, son festin & sa nourriture. Que sa vie soit donc une action de graces continuelles.

Seigneur, c'est à vous seul de répandre, de conserver, d'augmenter, de perfectionner vos dons en nous, & de les faire servir les uns aux autres.

XLVIII.

eureux, qui par son travail & délité, se rend digne d'être au banquet céleste, & d'y nourri de Dieu même l.

XLIX.

on Dieu, je reconnois avec joie je dois tout à votre miséri-e, & que toutes vos récom-es sont des graces, parce que vos mérites sont vos dons, & c'est vous qui faites en nous es nos bonnes œuvres.

nservez-moi, Seigneur, la té que vous me donnez de oir jamais d'autre Roi de mon r que vous.

uvenez-vous, Seigneur, que coeur fait partie de ceux, sur s toute puissance vous a été rée.

victime sainte & vraiment ifiante, je vous adore comme entre tous les hommes digne e ofert à Dieu, étant seul le sans levain, l'Homme sans pé-, l'Agneau sans tache.

L iiij

LV.
Paraph.

IV. PART. Afin que votre Sang, ô Jesus, m'unisse à vous pour l'Eternité; qu'il me sépare maintenant de moi-même, & de mes inclinations vicieuses.

L.

La gloire est un état de joie, de délices, & de puissance, & la Communion éternelle au grand Sacrifice de Jesus-Christ. Vous nous faites comprendre, ô Jesus, que les plaisirs, les richesses, & les honneurs ausquels on renonce pour vous, seront rendus au centuple par les saintes délices d'une table, où l'on sera nourri de Dieu même, par les biens infinis de son Roiaume éternel, & par une puissance souveraine sur toutes créatures.

Que je sois, ô Jesus, le sujet de votre miséricorde & de votre grace: daignez régner en moi par votre amour.

LI.

Heureux qui connoît bien ce que c'est que de posséder Jesus-Christ, & par la Foi & la Charité, & par

sainte Eucharistie ! C'est-là le ns de lui demander avec plus ıstance de fixer sa demeure en ıs.

IV. PART.

) pain céleste rompu pour mon ıt sur la Croix ; rompu pour ma ırriture dans l'Eucharistie ; rom- pour mon instruction dans les itures : sauvez-moi, nourrissez-i, éclairez-moi ; & que je vous onnoisse par tout pour le pain Dieu, le pain de vie, le pain de n ame.

bon Pasteur, vous cherchez par t vos Brébis pour les consoler, ır afermir leur foi, pour leur re voir par votre présence sen-le, que vous saurez bien trou- : le moien de vous rendre pré-ıt à elles dans leurs besoins, & and elles seront assemblées en tre nom, selon votre parole.

LII.

Quand Jesus-Christ entre dans cœur, il y porte toûjours la ix. Il l'opere en la souhaitant,

IV. ART. parce que sa volonté est toute puissance même.

LIII.

O Sagesse increée, Vérité éternelle, lumiere sainte & sanctifiante, vie bienheureuse; & le bonheur même! Hors de vous, rien que folie & que mensonge, que ténébres & que péché, que mort & que misere. Ouvrez & éclairez mon esprit; pénétrez & embrasez mon cœur; puisque mon bonheur consiste à vous connoître, & à vous aimer.

LIV.

En combien de manieres, ô vraie lumiere n'éclairez vous point l'homme en vous incarnant! Quelles ténébres ne dissipez-vous point en entrant dans le monde! Daignez vous répandre de plus en plus dans mon ame, pour en chasser tout ce qui y reste de fausses lumieres & de véritables ténébres. Que je vous aime, que je vous suive, que je vous préfere à toute autre lumiere

IV. PART.

LV.

O lumiere divine ! O Verité éternelle ! que mon cœur soit comme une glace toûjours propre à recevoir l'impression de votre Image ! Faites que la poussiere de la terre & l'haleine de l'orgüeil, ne ternissent point ce que votre Esprit lui a communiqué de sa pureté & de sa netteté.

LVI.

Faites, ô Jesus, que je ne sois pas de ceux en qui votre Esprit ne fait que passer, en qui il ne demeure point.

C'est à vous, ô Jesus, le Saint des saints, c'est à vous, comme principe de notre vie nouvelle, de nous donner votre Esprit, & de nous inspirer vos inclinations toutes spirituelles & toutes saintes.

LVII.

O union ! ô unité ! qu'on ne comprendra, qu'on n'estimera, qu'on n'aimera jamais assez !

LVIII.

Qu'elle est profonde, ô Jesus ;

IV. PART. cette source, où vous puisez sans mesure l'eau de la sagesse & de la Grace, dont vous possédez la plénitude, & dont vous faites boire à vos enfans, & à tout le troupeau de Dieu.

LIX.

Une digne Communion est une source de lumieres pour connoître Jesus-Christ, & de courage pour le confesser. Combien il y a, Seigneur, que vous me nourrissez dans ce désert; & je ne vous connois, ni ne vous confesse point encore comme je le dois. Je suis tous les jours à votre table, nourri de votre parole & de votre vérité, rassasié de votre chair, & enyvré de votre sang; & je hésite encore de me déclarer par ma vie votre disciple.

Soiez toûjours en moi, ô Jesus, & opérez-y comme l'auteur & le consommateur de ma foi.

O pain éternel, qui êtes venu à nous par l'Incarnation; Vérité éternelle, qui seule êtes la fin de

tous nos désirs, & le seul pain dont mon ame puisse être rassasiée, vous me remplissez d'espérance, en vous découvrant ici clairement à des gens si indignes. Vous ne trouvez pas de mérites dans ceux que vous vivifiez; mais vous y en créez en les vivifiant. IV. PART.

LX.

Ce n'est pas assez à votre cœur, ô Jesus, de vous unir au mien par un seul endroit; votre amour vous fait trouver moien de vous donner, & plusieurs fois, & en plusieurs manieres, & avec de nouveaux avantages; comme mon Chef & le principe de ma vie, dans l'Incarnation; comme mon Sauveur & la victime de mon salut, sur la Croix; comme mon pain & ma nourriture, dans l'Eucharistie. O don infini! ô manieres de vous donner incompréhensibles! ô inventions divines de l'amour de Jesus! ô cœur ingrat & plus qu'ingrat du Chrétien, s'il n'est plus à Jesus qu'à lui-même!

LXI.

IV. Part. Le fidele, en recevant la Chair & le Sang de Jesus-Christ, est fait participant de sa nature divine, de sa vie, de ses inclinations. O mon Dieu ! que ferez-vous donc de l'homme dans le Ciel ; puisque dès la terre, vous le faites vivre d'une vie si divine ? O vie divine de l'ame chrétienne, qui a sa premiere origine dans le sein du Pere, vivant par lui-même, & communiquant sa vie à son Fils, & par son Fils à la Chair & au Sang qu'il s'est unis ; & par cette Chair & ce Sang adorable, à la chair & au sang de ses membres, pour passer par ce canal dans leurs cœurs ! C'est une vérité, que la Vérité éternelle nous aprend elle-même, & qui devroit seule nous détacher de tout ce qui est capable de nous faire perdre, ou d'afoiblir en nous cette vie, & de nous rendre indigne de la recevoir.

O pain vivant, faites-moi vivre de vous, & en vous ! Pain du

, conduisez-moi au Ciel. Pain
nel, donnez-moi un vrai désir IV. PART.
Eternité, jusqu'à ce que vous
nettiez en possession de cette
bienheureuse.

LXII.

igneur, que votre parole in-
ible fasse sur mon cœur ce qu'el-
doit faire; & faites que je m'a-
e, sans hésiter, à vos promes-
Elles passent toutes pensées
aines; mais aussi vous êtes in-
nent au-dessus de tout esprit
ain. C'est un Dieu qui nous ai-
, & qui nous aime en Pere,
e qu'il nous aime dans son Fils;
ne peut borner ni son amour,
s dons pour ses enfans.
ravez en moi, Seigneur, cet
our qui renouvelle le cœur, qui
le nouvel homme, qui n'aime
i qu'en vous, que selon vous,
que pour vous.

LXIII.

eigneur, c'est à vous seul qu'il
rtient de nous montrer votre
e; puisque vous seul le connois-

ART. IV.

sez ; vous seul êtes son idée coëternelle, le caractere de sa substance, l'image invisible de ses perfections, la lumiere qui procede de cette lumiere, & qui peut seul se répandre dans les esprits créez. Montrez-le nous maintenant par une foi vive, & d'une maniere qui nous le fasse aimer ; afin que vous nous le montriez un jour dans sa gloire en nous le faisant posséder. Dieu seul est nécessaire à l'homme, & Dieu seul aussi lui suffit. Quand cesserai-je, mon Dieu, de me fatiguer par des recherches inutiles ? Dites à mon ame que vous êtes son salut & sa vie, que vous êtes le bien qu'elle cherche ailleurs, & qu'elle ne peut trouver qu'en vous.

LXIV.

Ouvrons les yeux de notre foi, & non pas ceux de notre chair. On ne voit l'invisible qu'avec des yeux invisibles ; & on voit sa même essence divine, sa même puissance, ses mêmes perfections, dans le Pere, dans le Fils, & dans le

saint

aint Esprit. Je le crois, ô Jesus, : je ne laisse pas de vous dire : Montrez-moi votre Pere; parce que je ne le vois que comme dans un miroir, ou comme au travers d'un voile. Quand ce voile sera-t-il levé ? IV. PART.

LXV.

Faites-moi vivre en vous, de vous, & selon vous, ô Jesus, ma vie & ma gloire éternelle.

Dieu de mon cœur, qui m'avez aimé le premier, faites que je demeure persévéramment dans votre amour, afin que votre amour demeure éternellement en moi.

LXVI.

La fidélité de mon amour pour Dieu, & l'atachement de mon cœur à sa Loi, ne peuvent être que l'éfet de votre Grace toute puissante, ô Jesus : daignez l'opérer en moi en l'honneur de ce que votre Pere a opéré en vous.

LXVII.

Quand sera-ce, ô mon Dieu, qu'il n'y aura plus rien d'obscur

que tout sera lumiere pour nous.

IV. PART.

LXVIII.

Je sens, Seigneur, que vous priez pour moi; puisque je me sens comblé de Graces & de miséricordes, & qu'il n'y a que vous qui me les puissiez obtenir.

LXIX.

Conservez-nous, ô Pere Saint, par votre sainteté & par votre unité divine, & conduisez-nous à cette unité parfaite & consommée, qui a pour principe & pour modele, l'unité même de la Trinité.

LXX.

Vous êtes vraiment, ô Jesus, le Seigneur de mon ame, puisque vous l'avez rachetée par le Sacrifice de votre humanité. Vous êtes son Dieu, parce que vous êtes sa sanctification par votre Grace, & votre Esprit; son bien & son bonheur éternel par votre gloire.

LXXI.

Que les éfets de votre Grace, ô Jesus, sont admirables, & qu'ils

ont propres à inspirer la confiance à vos Disciples, & aux plus grands pécheurs ! IV. Part.

LXXII.

De quoi n'est-on point capable, quand le Saint Esprit s'est rendu le maître du cœur ? Que votre Grace, Seigneur, régne donc en moi, & vous y fasse régner pour jamais.

O plénitude désirable, qui loin de charger & d'apesantir l'ame, l'éleve, la porte, & la fait aler à Dieu ! Remplissez-nous, Esprit saint, afin que nous aprenions de vous, & à parler, & à nous taire, quand votre gloire, le bien de votre Eglise, & notre profession, le demanderont.

LXXIII.

Vous avez visité votre terre, Seigneur, & vous l'avez enivrée, mais de votre Esprit, ce vin qui rend les Vierges fécondes, & dont vous avez prédit que toutes les nations seroient enivrées.

IV. PART.

LXXIV.

Daignez, ô Jesus, remplir de telle maniere nos cœurs de votre Esprit, que ce soit lui que l'on voie dans nos actions, & que l'on entende dans nos paroles.

LXXV.

O Jesus, que ne pouvez-vous, & que ne voulez-vous point pour le salut de mon ame, par la foi en votre nom.

LXXVI.

Que je vous fasse connoître aux hommes, Seigneur, par une vie qui soit selon vous, & par tous les moiens qui conviennent à mon état, & dans toutes les ocasions que votre providence me fera naître.

LXXVII.

Qui peut penser sans un transport de joie, que Jesus-Christ lui est donné, & qu'il est son Sauveur! Faites, ô mon Dieu, que par un fidele usage de ma foi, je me trouve du nombre de cette

upe choisie, que vous atirez
:acement à vous. IV. PART.

) amour! ô conduite admirable
Dieu sur ceux qu'il a choisis!

LXXVIII.

Que ceux qui ne vous connois-
t point, demandent, Seigneur,
rous connoître. Dites à mon ame
: vous êtes son Jesus, son Sau-
ır, son salut; mais dites-le en
ıveur & en Dieu, & en l'ati-
.t puissanment à votre amour.

LXXIX.

Adoration, action de Graces;
our, confiance en Jesus-Christ.
ıtre trésor est en lui; notre cœur
loit être.

LXXX.

Vous êtes, Seigneur, doublement
tre Dieu, nous aiant tiré du néant
la nature par la création, & de
ui du péché par la Foi. Cepen-
nt nous n'avons qu'un cœur à
us donner: au moins possédez-
tout entier.

LXXXI.

Oüi, mon Dieu, je croi que

vous pouvez tout sur mon cœur ; & j'espere que votre main toute-puissante y acomplira tout ce que votre souveraine bonté a promis à Jesus-Christ pour lui, & pour ses membres choisis.

LXXXII.

Il est donc vrai, mon Dieu, que vous avez tellement aimé les hommes, que vous leur avez donné votre Esprit, & que cet Esprit est la source de notre amour pour vous ; & cet amour, le fondement de notre espérance. Ne cessez point, Seigneur, de nous faire ce don ; puisqu'il n'y a pas un moment, où il ne nous soit mortel d'en être privez.

LXXXIII.

Quel cœur peut retenir sa joie & sa reconnoissance ? Qui peut refuser son amour au Sauveur, qui ne veut régner dans nos cœurs, que pour nous rendre Saints en cette vie, & heureux en l'autre !

O mon Dieu, puisque vous êtes déja venu à moi, & que vous avez

opéré si puissanment dans mon cœur ; j'espere ce qui reste à acomplir de vos promesses sur moi. IV. PART.

LXXXIV.

Comme la pierre suivit les Israëlites par l'eau qui en sortit ; Jesus-Christ nous suit, nous acompagne, & est en nous par l'Esprit Saint qui procede de lui dans l'Eternité, qui nous est mérité, & envoié par lui dans le tems, & dont nous avons besoin à tout moment. Mon Dieu, que cette pierre soit toûjours ouverte pour nous. Que cette eau ne nous manque jamais.

LXXXV.

O Dieu, quelle alliance, qui est cimentée par le Sang d'un Dieu ! Qui la violera impunément ? Souvenons-nous que nous devons notre sang à celui qui nous a donné le sien. Ne lui refusons pas au moins notre cœur. Car c'est dans la consécration de notre cœur à Dieu, que consiste cette nouvelle alliance.

IV. PART.

LXXXVI.

Charité éternelle, éclairez mon esprit ; remplissez ma mémoire ; touchez mon cœur ; santifiez mes sens, pour les délivrer de leur servitude, & les faire joüir de la liberté de votre Esprit.

LXXXVII.

Seigneur Jesus, comment pourrois-je demeurer en vous, si votre Grace ne demeuroit, & n'opéroit en moi ? Que deviendront tant de véritez que vous m'aprenez, sinon une nuée de témoins contre moi, à moins que vous ne les mettiez vous-même dans mon esprit ; & que vous ne me les fassiez aimer & pratiquer par le votre ?

LXXXVIII.

Qu'il est juste, ô grand Dieu, de commencer dès maintenant à vous loüer & à vous adorer dans la vûë de vos desseins & de vos miséricordes sur vos Elûs ! Mais, ô Dieu de miséricorde, rendez-nous dignes de vos véritez & de vos desseins.

LXXXIX.

LXXXIX.

Un esclave racheté par votre Sang, ô Jesus, un criminel sanctifié par votre Esprit, un aveugle éclairé de la lumiere de votre sagesse, un pauvre nud, enrichi de vos biens, revêtu & rempli de vous-même; c'est ce que devient un enfant d'Adam, que vous daignez rendre un de vos membres.

XC.

Vous êtes, & vous êtes seul notre paix, Sauveur du monde: Quel trouble donc puis-je craindre si vous êtes en moi, & moi en vous?

XCI.

Que nos cœurs soient aussi vivement touchez du sentiment de votre miséricorde, que cette miséricorde se fait sentir à nous par son opération salutaire.

XCII.

Enseignez-nous, ô Jesus, à faire un usage de vos dons digne de leur prix. Que mon cœur soit du nombre de ces heureux captifs, que vous tirez après vous dans le Ciel.

IV. PART.

Que vos dons faſſent que je me donne à vous.

Imprimez vous vous-même dans mon cœur, ô Jeſus mon divin modele, formez vous-même en moi votre image par votre Eſprit.

XCIII.

Les premieres Graces ſont un gage, non d'aſſurance, mais de confiance pour la derniere. Achevez donc, mon Dieu, l'œuvre de votre miſéricorde, que vous avez commencée en moi.

Je comprens, ô Jeſus, que vous êtes ma vie, comme Dieu votre Pere eſt la votre : mais faites donc en moi par votre grace, que je l'emploie & la conſume pour vous, comme vous avez conſumé & ſacrifié la votre pour Dieu.

XCIV.

Qui peut concevoir, ô Jeſus, quelle eſt la plénitude que vous nous réſervez dans le ſein de votre Pere ? Quel reſpect, quelle atention, quelle fidélité, quel recueillement pour la préſence & la plé-

le de Dieu en nous ? Quel dé- IV. PART.
pour celle que nous en aten-
?
'est à vous, divin modele, de
former vous-même en moi,
e me rendre semblable à vous.

XCV.

bonté infinie d'un Dieu, qui
e donne pas seulement à nous
incarnant, mais qui se livre
nous en se sacrifiant.
u'est-ce que l'homme, ô mon
, pour vous souvenir de lui!
s qu'est-ce que l'homme, pour
oir mettre votre gloire à avoir
cœur; pour borner le fruit de
e sacrifice & de vos mysteres,
us le consacrer; pour l'aimer
amour de jalousie, comme vo-
peuple, votre domaine, votre
aume!

XCVI.

ue je connoisse, ô mon Dieu;
j'estime, que j'aime, que je
erve aux dépens de toutes cho-
une consécration si glorieuse.
heur à moi, si je vous ôte ja-

mais mon cœur pour le donner au monde & au péché. Jesus, Prêtre & victime de mon Dieu, c'est à vous de conserver ma consécration, puisque c'est par vous & en vous que je lui suis consacré.

XCVII.

Vous êtes, Seigneur, l'héritier universel, mais vous ne le voulez pas être seul. Rendez-moi digne de l'être avec vous selon vos desseins.

Que je me forme sur vous, divin modele, ou plûtôt formez-vous vous-même en moi.

Que je vous imite, ô Jesus, en ne me séparant jamais de mon Dieu, en le faisant connoître au monde, & en exprimant ses perfections divines par ma vie.

Que je vous porte dans mon cœur, ô Jesus, en vivant en votre présence, puisque vous me portez continuellement dans votre main.

Eclairez-moi, purifiez-moi, donnez-moi, & unissez-moi à Dieu,

us qui êtes mon Sauveur en
de manieres, & par tant de
s.
riomphez de moi dès mainte-
:, ô Jesus, par votre amour
n.

XCVIII.

ieu ne s'est point fait Ange
r sauver l'Ange : & il s'est fait
me ponr sauver l'homme. O
ice! ô miséricorde ! ô préferen-
qui nous doit pénétrer de re-
noissance !

XCIX.

enez-vous-même, ô Jesus,
e l'autorité que vous devez
r sur mon cœur, puisque c'est
e maison & votre ouvrage :
nez-moi cette confiance parfai-
n votre grace pour la vie pré-
e, & cette espérance inébran-
e pour les biens du siécle à ve-
, qui fait triompher des maux
ens.

C.

subsister en Jesus-Christ, être
dans son Sang, animé de son

IV. Esprit, & nourri de sa Chair, n'est encore qu'un craïon, une ébauche, une semence de ce que nous devons être en lui un jour ? Hé mon Dieu, comment sommes-nous si atachez à la terre ? Comment hazardons-nous pour si peu de chose un si grand bonheur !

C I.

Faites, ô mon Dieu, que la terre de mon cœur arrosée de votre Sang, & si souvent abreuvée des eaux salutaires de votre parole & de votre grace, vous rende le fruit que vous lui demandez, & reçoive de vous la bénédiction éternelle que vous lui promettez.

C II.

Quelle reconnoissance, & quel amour peuvent répondre à une si grande grace, d'être nez dans les tems destinez à la manifestation de ces mysteres d'amour ?

Que de fidélité, que de devoirs, que de reconnoissance & d'amour, demandent de nous tant & de tels bienfaits !

Oüi, mon Dieu, la grace de Jesus-Christ est votre vraie grace, digne de votre souveraineté, nécessaire à notre foiblesse, seule capable d'acomplir vos desseins sur vos Elûs, & sur toute votre Eglise. Que graces immortelles vous soient renduës pour ce don inéfable de votre bonté.

CIII.

O secret incompréhensible de la sagesse de Dieu, qui s'abaisse jusqu'à nous pour nous élever à lui; s'expose à tous nos sens, & se livre à tous les usages de sa créature; pour nous rendre spirituels, nous faire aimer les biens invisibles, & nous faire joüir de lui-même dans le Ciel.

O vie cachée de toute éternité en Dieu, & manifestée par votre naissance dans le tems, soiez notre vie dans le tems & dans l'éternité. Que nous vivions pour vous; que nous vivions en vous, que nous vivions de vous.

CIV.

Qui peut comprendre, Seigneur, en combien de manieres vous êtes ma vie ! Vous l'êtes comme Dieu ; puisque ma vie est votre ouvrage, & que je vis en vous. Vous l'êtes comme Homme Dieu ; puisque vous la rachetez par votre Sang, que vous la formez par votre Esprit, que vous la conservez par votre grace, que vous me nourrissez de votre substance ici-bas, en atendant que vous me fassiez vivre pleinement & parfaitement de votre vie glorifiée dans le Ciel. Il est donc vrai, ô Jesus, que hors de vous il n'y a point de vraie vie, qu'il n'y a que mort, que misere, qu'un véritable enfer.

CV.

A qui, ô mon Dieu, donnerions-nous la gloire de notre salut, sinon à vous, à qui nous le devons uniquement ? A qui consacrerions-nous nos cœurs, sinon à celui qui les rachete par son Sang, les santifie par son Esprit, & les rend

eux par sa gloire ? Régnez-y, ieur, dès maintenant par vo- mour, afin d'y régner un jour gloire, magnificence, & sou- ineté dans le Ciel. IV. PART.

CVI.

:st à vous, ô Jesus, qui êtes énitude de tout être, la sour- c la fin de ma vie ; l'Eternité Toute-puissance même, que aler toute l'adoration, la con- e, la reconnoissance, la foi & ction de mon cœur. C'est à ; que je dois tout raporter ; pour vous que je dois vivre iourir.

Agneau de Dieu, lavez-moi lus en plus ! O Sang adorable, trez ; amolissez, purifiez mon r.

CVII.

uelle faim & quelle soif pour- nt soufrir ceux qui sont nour- l'un pain qui est Dieu même, sfiez de sa gloire, enivrez du ent de ses délices ? O source érité, éclairez-nous ! O plé-

IV. PART.

nitude de charité, embrasez-nous, O paix de l'Eternité, atirez-nous, recevez-nous, possédez-nous pour jamais.

O Agneau, qui avez mérité par votre mort d'être le souverain Pasteur du troupeau de Dieu, conduisez-nous, nourrissez-nous, défendez-nous.

Agneau de Dieu, faites que je ne regarde point la terre comme ma patrie, mais que ma vie soit sacrifiée avec vous à Dieu par une continuelle mortification, afin que j'aie part à votre vie glorieuse & immortelle.

Soiez-moi réellement toutes choses, mon Seigneur & mon Dieu.

Que cette union m'unisse à vous, ô mon Dieu; que votre lumiere éclaire & pénétre mon cœur, ô Verbe éternel! Que votre Sang, ô victime adorable, me lave & me santifie.

O Jesus! Pere du siécle à venir, rendez-nous dignes de ce monde nouveau & éternel, & donnez-

nous un dégoût & une haine mortelle pour celui qui périt & qui nous perd.

CVIII.

Quelle doit être la beauté & la sainteté d'une Epouse du Fils de Dieu, qui s'est comme épuisé, en se donnant lui-même à elle pour la rendre digne de lui!

CIX.

Heureux ceux à qui la Foi rend toûjours Dieu & Jesus-Christ présent, & qui agissent toûjours comme s'ils voioient l'Invisible. Voir Dieu; c'est plus que tout ce que l'on peut dire. Voir Dieu, & avoir l'esprit tout rempli de sa lumiere, & tout pénétré de sa vérité; c'est le bonheur de l'ame; & c'est après quoi elle n'a plus qu'à soûpirer après une digne Communion.

V.
PART.

CINQUIEME PARTIE

Sur diférentes matieres.

CHAPITRE PREMIER.

Vérités & afections pour s'entretenir devant le Saint Sacrement.

I.

O SAGESSE du Fils de Dieu, ô Puissance du Pere, vous savez en même tems éclater aux yeux des hommes, & vous cacher aux charnels! Ma Foi vous reconnoît, vous adore, vous invoque comme la Sagesse incréée & incarnée, comme la lumiere des Anges & des hommes, cachée dans l'obscurité de notre chair, & humiliée dans les esprits orgueilleux des sages du monde. Plus les charnels vous trouvent méprisables, ô Jesus, plus je vous trouve adora

ble, …mable, admirable dans la dispen…ion de vos mysteres, & dans l'…issement de vos grandeurs. CHAP. I.

O hum…ité sainte de Jesus, vous êtes …raiment le Temple de Dieu, b… par le mystere de votre Inc…ation, détruit sur la Croix … rétabli par votre Résurre…n glorieuse ! Vous êtes plus … isque vous êtes la victime de … Temple adorable ; & que c'e… destruction de ce Temple, q…ait le sacrifice de votre Re… …n, la gloire de Dieu, & le … …t des hommes.

II.

Jesus-Christ quoiqu'éloigné de … terre par son Ascension, & invisible dans le saint Sacrement, sa vertu n'en est ni moins présente, ni moins active, puissante & éficace pour la guérison de nos cœurs. Touchons souvent par la Foi Jesus-Christ résidant dans le Ciel; aprochons-nous souvent avec …oi de Jesus-Christ présent dans le

saint Sacrement, & sa vertu
V. PART. guérira.

III.

Vous m'avez révélé, ô Dieu, ce Fils en qui est m
lut & ma vie éternelle ; m
cessez point de le révéler à
cœur, de peur qu'il ne le
noisse inutilement.

IV.

Donnez, Seigneur, des yeu
pécheurs, afin qu'ils voient l
versement de leur cœur, &
le désordre qu'y fait le pé

V.

Faites, mon Dieu, que j
pas un cœur Juif à l'égard d
les miracles que vous ave
pour moi, ni de tous ceu
j'ai tous les jours devant les
de ma chair, & devant ce
ma foi.

VI.

Dieu est par-tout ; mais
Christ le souverain Prêtre, p
nos prieres doivent être offe
Dieu, & la victime avec qu

es devons ofrir, n'est présent ici-pas que dans l'Eucharistie, qui est le trône de la miséricorde, où les misérables ont accès à Dieu. CHAP. I.

VII.

O Jesus, parole de vie, la vie même manifestée aux hommes, vie éternelle qui étoit dans le Pere, comme la premiere production de vie intelligente dans Dieu même, & comme le principe de l'amour vivant, subsistant, & consubstantiel des Personnes divines; c'est à vous qu'il convient d'être la vie des enfans de Dieu, & la source de toute vie dans les hommes; vie de l'ame & du corps, vie naturelle & surnaturelle, vie mortelle & immortelle, vie de grace, & vie de gloire: & vous l'êtes par le ministere de votre parole, pour vous honorer vous-même comme la vie & la parole éternelle, & pour nous aprendre à vous honorer comme tel, & à dépendre de vous dans tous les usages, & tous les éfets de la vie &

de la parole, que vous nous avez communiquées de votre plénitude.

VIII.

Je vous adore, ô Jesus, en tout ce que vous êtes dès l'Eternité, & en tout ce que vous ayez commencé d'être pour moi dans le tems. Santifiez-moi; pénétrez-moi du sentiment de votre présence dans les Eglises, où vous voulez bien vous communiquer à nous: & que leur consécration me fasse souvenir de la mienne.

IX.

Que vous êtes digne, ô mon Dieu, vous & votre Fils; que toutes les créatures publient votre grandeur, & adorent votre majesté! Que tout esprit s'abaisse devant vous, & dise un *Amen* d'aveu & de reconnoissance de la sainteté & de la souveraineté de votre Etre; d'adhérance à vos volontés, d'aprobation de l'économie de vos œuvres, de la sagesse de votre conduite; & du raport que chaque créature a à vos desseins

ins sur Jesus-Christ & son Eglise.

CHAP. II.

X.

Ofrez-nous avec vous, victime sainte & adorable, & faites-nous entrer dans vos dispositions, & dans l'esprit de votre sacrifice.

CHAPITRE II.

Sur le Batême.

I.

QUE l'Esprit dans lequel vous m'avez batisé, ô Jesus, se réveille, & demeure toûjours en moi : qu'il anime toutes les actions de ma vie.

II.

Celui qui est renouvellé par le Batême, vit déja dans le Ciel, comme en étant citoien par l'espérance qui ne le trompe pas ; parce que la charité est répanduë dans son cœur par le saint Esprit qui lui est donné ; & que Jesus-Christ habite en lui par la Foi, à laquelle

il obéit en écoutant la parole Dieu. Hélas ! où sont ceux, qu depuis leur Batême, ne se sois pas fermé le Ciel de nouveau p leurs péchés, sur qui l'Esprit d'a doption divine soit toûjours d meuré, qui aient répondu à l'a mour que Dieu leur a témoigné.

III.

Si les Juifs délivrez de la servi tude d'Egypte, & devenus le peu ple de Dieu par l'alliance légale sont tombez dans un état beaucou pire qu'auparavant par l'abus d cette alliance, & en rejettant Je sus-Christ ; mon Dieu, quel e l'état d'un chrétien, qui déchoi de l'adoption divine, en perdan la grace de son Batême, & en fou lant aux pieds le Sang de Jésus Christ.

IV.

Nous avons reçû une nouvell naissance, toute spirituelle, o Dieu même nous tient lieu de Pere par la vertu de son Esprit, & o l'Eglise figurée par l'eau nous re

çoit dans son sein comme nôtre mere ; mais souvenons-nous que cette naissance spirituelle nous oblige à mener une vie spirituelle, & que le Batême nous donne droit au Roiaume de Dieu, pourvû que nous vivions comme des enfans de Dieu, & des membres de Jesus-Christ en obéissant à son Esprit. CHAP. III.

V.

Adam pécheur, ne peut engendrer que des pécheurs, ni donner que des inclinations de péché. C'est à vous, ô Jesus, le Saint des Saints ; c'est à vous, comme principe de notre vie nouvelle, de nous donner votre Esprit, & de nous inspirer vos inclinations toutes spirituelles & toutes saintes. Celui qui connoît bien la corruption du cœur humain, n'a garde de s'étonner qu'il faille que l'homme soit changé en un nouvel homme ; qu'il lui faille un nouvel esprit, un nouveau cœur, un nouveau principe de vie & d'action. C'est cette nouvelle naissance qui nous donne

droit de demander en toutes occasions le nouvel Esprit.

VI.

L'aveuglement corporel n'est pas seulement une des peines du péché, mais encore l'image de l'aveuglement spirituel, où naissent tous les enfans d'Adam à cause du péché. C'est peu de chose de ne pas voir cette lumiere commune aux animaux ; mais qu'est-ce qu'être privé de cette lumiere qui est ma vie, qui est mon bonheur, qui est mon Dieu, qui est vous-même ? ô lumiere éternelle, lumiere sans laquelle tout est ténébres, tout est égarement, tout est mort, tout est, dès cette vie, un commencement d'enfer ? Graces immortelles vous soient renduës, ô Jesus, de ce qu'en passant par cette vie mortelle, par les oprobres & les souffrances, par la Crêche & par la Croix, vous m'avez vû avant que je vous pûsse voir, en jettant sur moi ce regard de miséricorde, qui

l'a fait d'un enfant de ténébres, n enfant de lumiere. CHAP. II.

VII.

La piscine de Siloé dont il est arlé dans saint Jean, est l'image u Batême de Jesus-Christ, l'Enoié du Pere, qui guérit l'aveulement du péché dans ceux qui béissent à la parole de la Foi. Si ous admirons dans cette eau la ertu surnaturelle que Dieu lui onne pour éclairer un seul aveule; comment regardons-nous tous s jours la fontaine batismale avec ne indiférence si grande? Est-ce us de guérir les yeux du corps, que e pénétrer jusqu'à l'ame de tous s Batisez, non seulement pour en lairer les yeux, mais pour la iérir toute entiere, lui rendre vie, la santifier, & la consaer à Dieu? Je vous rends graes, Seigneur, de ce que vous rez fait en moi par cette sainte scine; & j'admire ce miracle d'ilmination qui se fait tous les jours

V. PART.
dans votre Eglise aux yeux de la Foi.

VIII.

Ce n'est pas assez d'être uni par le Batême à Jesus-Christ notre Chef, il faut s'y unir encore par la priere, par les désirs, par la méditation, & par la pratique de son Evangile, qui nous le rendent plus présent. Il est bon de faire en toutes ocasions cette priere des premiers Chrétiens, pour renouveller l'esprit du Batême : Je renonce à toi, Satan, à toutes tes pompes, & à toutes tes œuvres ; & je m'unis à vous, ô Jesus, & me donne à votre Esprit.

IX.

Un des éfets de la grace du Batême, est de nous faire vivre dans l'oubli de la terre, & séparez du monde par la disposition du cœur. Nous sommes par lui ensevelis comme des morts, pour achever de détruire le corps du péché & la corruption, & mis en terre comme des plantes, pour reprendre

une nouvelle vie. Le Batême nous fait encore vivre avec Jesus-Christ & en Jesus-Christ par l'union du cœur, par l'aplication à ses mysteres, par l'imitation de sa vie, & par la participation de sa gloire. Que vous ai-je fait, ô mon Dieu, pour être apellé à une telle Religion, pendant que tant d'autres sont dans les ténébres de l'idolâtrie, & dans une ignorance entiere de leurs devoirs les plus essentiels!

X.

Pourquoi s'empresse-t-on de mourir avec Jesus-Christ & en Jesus-Christ par le Batême, sinon afin de revivre & de ressuciter en Jesus-Christ? Que ces deux vérités, ô mon Dieu, se renouvellent l'une l'autre dans mon esprit? Que je me souvienne toûjours que je ne suis batisé que pour la vie du Ciel; & que la foi & l'esperance de cette vie céleste, me fasse souvenir de la sainteté, & des obligations de mon Batême.

V. PART.

XI.

O Jesus, qui êtes l'Oint de Dieu, en qui j'ai été marqué du sceau des enfans, & par qui j'ai reçû les arres des promesses essentielles ; fortifiez-moi par l'onction de votre grace ; & conservez en moi le sceau de l'adoption divine, & les arres de l'héritage éternel.

XII.

La honte de notre premiere naissance est couverte de la justice de Jesus-Christ, dont nous sommes revêtus par la seconde. Si nous sommes vêtus de Jesus-Christ, que l'on ne voie donc en nous que Jesus-Christ, que sa charité, que son humilité, que sa douceur, que sa pureté, sa modestie, sa patience, & tout ce qui est de la sainteté de ses mœurs. O Jesus, robe précieuse, robe incorruptible, robe divine de vos membres fideles ! que je ne vous perde jamais, & que je me trouve revêtu de vous devant le Tribunal de votre Pere.

Que

Que peut-on être autre chose que ténébres, qu'égarement & que péché, sans la lumiere de la Foi, sans Jesus-Christ, sans l'amour de Dieu? Comparons souvent ce que nous avons été par nous-mêmes, avec ce que nous sommes par la miséricorde de Dieu. Un Chrétien qui ne fait pas usage de la lumiere de la Foi pour marcher & avancer dans la voie du Ciel, est un voiageur qui dort pendant le jour, & qui sera surpris de la nuit.

CHAPITRE III.

Sur la Foi.

I.

TOUT bien suit d'une Foi vive; tout manque, quand la Foi manque. Donnez-moi, Seigneur, la Foi que vous voulez trouver en moi à votre avenement, & qu'elle soit en moi la source d'une vraie confiance, & d'une priere persévérante.

V. PART.

II.

Faites, Seigneur, qu'une Foi vive & une vie de Foi, nous rendent de vrais enfans d'Abraham, & nous donnent droit d'atendre son héritage.

III.

Béni, soiez-vous, ô Jesus, qui nous avez fait miséricorde, en nous donnant la Foi. Que cette Foi, Seigneur, que vous avez mise dans mon cœur, ne cesse de vous chercher, de vous trouver, de m'élever à vous, d'unir mon cœur à votre Esprit, & de me conduire enfin où vous êtes!

IV.

Notre ame, depuis le péché, est comme une lampe presque éteinte, que la lumiere éternelle rallume par le moien de la Foi, & qui sera un jour réünie à la plénitude de cette lumiere éternelle. La lumiere parfaite de la gloire ne sera que pour ceux, qui, par la lumiere de la Foi, auront suivi Jesus-Christ & ses maximes. Seigneur, qui avez

dit que la Foi est l'ouvrage de Dieu en nous, conservez & perfectionnez en moi cet ouvrage de votre miséricorde.

V.

Loin de nous cette malheureuse confiance en nos propres œuvres, qui anéantit le mérite & la récompense de la Foi. Les mérites que Dieu couronne de sa gloire, nous sont donnez en vertu du dessein gratuit que Dieu à de nous sauver. Seigneur, donnez-nous cette Foi à laquelle vous voulez tout donner; car nous ne pouvons mériter vos dons, que par d'autres de vos dons.

VI.

Faites, Seigneur, que nos connoissances & notre Foi ne soient pas notre condamnation, en demeurant stérile & sans bonnes œuvres, comme elles ne peuvent manquer d'être si elles sont sans charité. Que le premier fruit de la grace de la Foi & de la lumiere, soit donc de demander la charité & la fidélité.

VII.

V. PART. La vie présente n'est qu'un exercice continuel de patience & de foi. Rien ne soûtient plus la patience des Saints, que la Foi de la puissance & de la justice de Dieu. Donnez-la, Seigneur, cette Foi vive, qui vous atend jusqu'à la fin sans murmurer contre vos ordres, & sans s'aigrir contre les hommes.

CHAPITRE IV.

Dans le tems de persécution.

I.

SEIGNEUR, n'abandonnez pas ceux que le monde crucifie pour votre cause; donnez-leur la force, la consolation, & les soulagemens dont ils ont besoin en cet état.

II.

Peut-on, Seigneur, n'être pas rempli de joie, au milieu même de la persécution, quand on est plein

de votre Esprit ? Que toute joie est suspecte & dangereuse, quand elle ne vient pas de cette plénitude ! C'est elle qui fait la joie des Disciples de Jesus-Christ ; il faut être de ce nombre pour y avoir part, & on en est qu'en aimant, étudiant, & pratiquant ses maximes.

CHAP. IV.

III.

Qu'il est vrai, ô Jesus, que vous avez une facilité toute puissante, à vous rendre maître des volontés les plus oposées à votre vérité ! Exercez-là selon vos desseins sur tous ceux qui la combatent, ou qui y résistent, & convertissez-les à vous.

IV.

Seigneur, vous avez encore aujourd'hui des Ministres fideles, qui sont dans les liens pour votre cause. Consolez-les, fortifiez-les, rendez-les utiles à votre Eglise, remplissez-les de l'onction & de la force de votre Esprit, afin qu'ils aient la consolation de vous gagner des ames en cet état.

V.

V. PART.

Que votre Eglise, ô mon Dieu, est quelque chose de grand & d'admirable ! & quelle gloire de souffrir pour elle ! Que cet ouvrage est digne de vous ! Rien de si auguste, puisque c'est votre Temple. Rien de si digne de respect, puisque vous l'habitez. Rien de si ancien, puisque les Patriarches & les Prophêtes y ont travaillé. Rien de si solide, puisque Jesus-Christ en est le fondement. Rien de plus uni, ni de plus indivisible, puisqu'il en est la pierre angulaire. Rien de plus élevé, puisqu'elle s'éleve jusques dans le Ciel, & jusqu'au sein de Dieu. Rien de mieux proportionné, ni mieux ordonné, puisque le saint Esprit en est l'architecte. Rien de plus beau, ni de plus diversifié, puisque toutes sortes de pierres y entrent, Juifs & Gentils, de toutes sortes d'âges, de païs, de sexe, & de condition. Rien de si spacieux, puisque tous les Elûs & les Justes de tous les sié-

cles la composent. Rien de plus inviolable ; puisqu'il est consacré au Seigneur. Rien de si divin ; puisque c'est un édifice vivant que le saint Esprit habite & anime. Un seul Dieu, un seul Jesus-Christ, une seule Eglise. Personne n'adore & n'aime ce Dieu que par Jesus-Christ, & que dans cette Eglise. CHAP. IV.

VI.

Il y a de vraies richesses, & un véritable bonheur que l'on peut posséder au milieu de la pauvreté, & des plus cruelles persécutions. Aprenez-moi, ô Jesus, cette vérité par l'infusion de votre grace, & par l'impression de votre amour, afin que je reçoive tout de votre main, non seulement sans impatience, & sans m'afoiblir, mais avec amour & avec joie.

VII.

Que votre Eglise, que les Citoiens de cette Ville chérie, espérent en vous, ô Jesus, au milieu des plus grands périls : car vous n'abandonnez point ceux que vous

V. PART.

aimez. C'eſt du Ciel que vient notre ſecours & notre délivrance. C'eſt-là que les yeux de notre cœur doivent regarder.

CHAPITRE V.

Pour damander des Paſteurs, & quels ils doivent être.

I.

COMBIEN de Brébis de Jeſus-Chriſt, & au-deçà des mers, & au-delà; qui n'ont point de Paſteurs! Seigneur, ces troupeaux & ces brébis ſont à vous; donnez-leur des Paſteurs de votre choix, & ſelon votre cœur.

II.

Mon Dieu, donnez à votre Egliſe des Evêques & des Prédicateurs, qui ne connoiſſent & n'ambitionnent point d'autre grandeur, que celle qui conſiſte à s'anéantir devant votre grandeur, & à ſacrifier leur

vie, pour vous faire connoître & adorer.

III.

Ce n'est pas aimer son ame, que d'en donner la conduite à un aveugle. On ne peut avoir un guide trop éclairé parmi toutes les tentations & tous les périls de cette vie : c'est à vous, Seigneur, de donner ces guides, de les former, & d'être le guide des guides mêmes de vos Elûs, & de les faire bien demander & bien choisir.

IV.

Votre sagesse & votre lumiere, Seigneur, peuvent dissiper les artifices, & les ténébres des faux Docteurs. Répandez cette lumiere sur ceux qui ont à se défendre contre ces hommes trompeurs & artificieux. Animez leur cœur, afin qu'ils ne manquent point à la vérité ; conduisez leurs langues, afin qu'ils ne manquent point à la prudence, & qu'ils n'exposent point la vérité par des indiscrétions, ou des contre-tems.

V.

V. PART.

Mon Dieu, donnez à votre Eglise de ces hommes de foi, pleins de votre Esprit, dont le cœur se déborde & inonde heureusement votre champ, par leurs travaux, leurs prieres, leurs instructions, & leurs bons exemples.

VI.

O Jesus, seul Prêtre, vraiment innocent, sans tache, & séparé des pécheurs, daignez répandre sur vos Vicaires & sur vos Ministres, quelque chose de cette sainteté dont vous êtes remplis!

VII.

Mon Dieu, donnez-nous une parfaite soûmission à votre Loi: mais donnez aussi à votre Eglise des Pasteurs qui en fassent connoître la sainteté, & qui l'enseignent dans la pureté de votre Esprit.

VIII.

O Jesus, santifiez-moi en vérité. O bon Pasteur, donnez à votre Eglise beaucoup de Pasteurs, qui puissent dire véritablement

qu'ils se santifient eux-mêmes pour vos Brébis, afin qu'elles soient aussi santifiées en vérité.

I X.

Il y a bien des Pasteurs pleins de vie devant les hommes, qui sont morts devant Dieu par leur indifférence pour leurs troupeaux. Ranimez-les, Seigneur, pour votre gloire, pour l'honneur de votre Epouse, pour le bien de vos Elûs. Donnez-nous, ô mon Dieu, de ces Pasteurs, qui ne sentent & n'aiment la vie qu'autant qu'elle est utile à votre troupeau.

X.

Ce n'est pas par le seul ministére écléssiastique, que l'on peut avoir part à la Grace apostolique : ce que l'autorité fait en sa maniere, la charité le fait en la sienne.

V. PART.

CHAPITRE VI.

Sur la Charité pour le prochain.

I.

DONNEZ-NOUS, Seigneur, la vraie Charité, qui aprend à ne se point flater soi-même, à épargner le prochain, & à juger de tout avec équité.

II.

La charité & la vraie miséricorde n'ont point de bornes. Tant que nous aurons besoin de la miséricorde de Dieu pour nous, c'est une folie de la refuser aux autres: & qui n'en a pas besoin à tout moment & jusqu'à la mort?

III.

Jesus-Christ nous aprend comme notre maître, à former notre amour pour nos freres sur celui qu'il a pour nous. Quel modele! & qui y peut ateindre? Consolons-nous: ce modele se fera lui-même

miter, si nous le regardons avec foi, & le prions avec humilité, & avec un désir sincere de l'imiter. CHAP. VI.

IV.

Les moiens incompréhensibles que Dieu a choisis pour établir la Charité parfaite entre les hommes, sont la preuve de l'Incarnation, & l'éfet de la Charité excessive de Dieu pour nous. Autant que l'unité des Chrétiens avec Jesus-Christ aproche de l'unité de Jesus-Christ avec son Pere; autant la Charité que le Pere a pour nous, aproche-t-elle de celle qu'il a pour son Fils. Mon Dieu, faites que toutes nos pensées & toutes nos actions tendent toûjours à l'unité & à la Charité avec nos freres. Réünissez-nous tous en vous, ô Unité & Charité adorable.

V.

Les membres de l'Eglise apliquez aux besoins les uns des autres, rendoient l'Eglise Primitive aimable même à ses ennemis. Qu'elle y sé-

gne toûjours, ô mon Sauveur, dans les Fideles, & dans les Pasteurs, cette Charité, qui est le fruit de votre Sang, & l'ame de la piété chrétienne.

V PART.

VI.

Mon Dieu, donnez un cœur plein de la douceur chrétienne, facile à oublier le mal reçû, toûjours disposé à faire du bien aux autres.

VII.

C'est à vous, ô mon Dieu, à vous seul, qui êtes la charité même, d'être le Docteur & le Maître de la charité. Vous en avez donné la Loi, l'exemple & le modele par votre Fils : mais inspirez-en la volonté, l'ardeur, & le mouvement dans nos cœurs par votre Esprit, afin que nous en soions les vrais disciples.

VIII.

En vain l'amour propre voudroit séparer l'amour de Dieu, qui ne lui a jamais fait que du bien, d'avec l'amour du prochain, de qui il n'a peut-être jamais reçû que du

ual. C'eſt une Loi inviolable de la harité, de rendre au prochain une artie du bien que nous ayons reû de Dieu, & de pardonner pour 'amour de Dieu tout le mal qui ous a été fait par le prochain.

IX.

Il n'y a point d'amitié véritable, ue l'amitié chrétienne. On n'aime n vérité que ceux qu'on n'aime our l'éternité. C'eſt une grande onſolation, & même une grande oüange, de n'avoir pour amis que es amis de Dieu.

X.

L'amitié eſt ſolide quand la Foi & la Charité en ſont le lien. Elle eſt ſainte, quand elle n'a point d'autre fin que celle de la vérité, qui eſt la Charité. Elle eſt éternelle, quand elle ne forme d'union que par raport à celle qui nous doit unir éternellement avec Dieu.

V. PART.

CHAPITRE VII.

Sur la lecture des saints Livres.

I.

VOUS avez invité, Seigneur, tout le monde à vous écouter, & vous avez défendu à vos Apôtres d'empêcher les petits d'aler à vous ; ne permettez donc pas qu'on m'empêche de vous entendre dans votre Evangile, qui me tient lieu de votre présence sensible, ni qu'on mette cette lampe sous le boisseau, ou dans un lieu caché.

Qu'est-ce qu'écouter la parole de Dieu comme il faut, sinon la lire avec foi, respect, obéissance ; en faire la régle de nos sentimens, de notre conduite, de notre vie ; y avoir recours dans nos doutes, dans nos peines, dans nos langueurs, comme à notre lumiere, notre consolation, & notre force.

I I.

L'intelligence des Ecritures est le fruit

fruit de l'humilité, de la priere, de la véritable pauvreté ſpirituelle, & de la fidélité à captiver l'eſprit ſous le joug de la Foi. O Jeſus! c'eſt vous qui avez la clef de la ſcience des Ecritures, auſſi-bien que celle de nos eſprits & de nos cœurs. Faites-nous les comprendre, aimer & pratiquer.

CHAP. VII.

III.

O Jeſus, que je vous honore véritablement, en m'atachant à votre parole avec foi, en m'en nourriſſant dans l'eſpérance de la vie bienheureuſe, en la pratiquant par la Charité.

Aprenez-moi vous-même à vous chercher, à vous trouver, à vous goûter dans ces Livres divins.

O Ecoles divines! Ecoles ſublimes, & élevées au-deſſus des ſens & de l'eſprit humain! Que vous êtes abandonnées! que vous êtes peu connuës, en comparaiſon des Ecoles du monde! Faites, ô Jeſus, que je ne connoiſſe point d'Ecole que la votre. Donnez-moi les yeux

parle , qui est votre Espri
comprendre les leçons qu'o
ne, qui sont la vérité & la

I V.

O parole divine de Jesus
re du Chrétien , séjour de
de joie , & de repos ; ret
l'on joüit de la véritable pa
teresse où l'on est à couver
sultes de l'ennemi ; Temp
où l'on adore Dieu ; Palais
possède tous les trésors de l
se & de la science de Dieu
reux qui demeure vraiment
par une méditation assiduë
atachement inviolable , &
tout état se trouve , ou s
dans votre sein.

V.

m'y laisse conduire ? aux exemples de vos vertus, afin que je les suive.

Donnez-moi un amour persévérant de votre parole, & que sa sainte obscurité fasse croître en moi le respect, loin de le diminuer.

Seigneur, préparez mon cœur, de peur qu'il ne s'aveugle, & ne s'endurcisse par la lecture de votre parole, & par la considération des merveilles de votre vie.

VI.

Quelque lumiere que la Foi & les Ecritures nous donnent de la majesté de Dieu, ce qui nous est réservé dans le Ciel, est bien autre chose. Faites, mon Dieu, que je n'aie aucune connoissance de votre nom & de vos perfections, qui ne serve à confirmer votre amour pour moi, à faire croître le mien pour vous, & à établir de plus en plus Jesus-Christ dans mon cœur, jusqu'à ce que vous daigniez me glorifier en lui, & lui en moi.

V. PART.

VII.

Le cœur de l'homme est entre vos mains, ô mon Dieu, & c'est la bénédiction intérieure que vous donnez à votre parole, qui la rend utile & éficace pour notre salut ! Afin qu'elle entre dans mon cœur, ouvrez-le, Seigneur, par votre Grace.

Donnez-nous l'amour des vérités chrétiennes, un cœur docile, & une volonté pleine & persévérante d'être à vous.

VIII.

Les plus saintes instructions ne santifient pas l'homme, si la grace ne les lui fait pratiquer. Ouvrons l'oreille à la parole anoncée par les hommes ; ouvrons le cœur à la Grace de Dieu. Mais qui l'ouvrira, sinon celui qui ouvre, sans que personne puisse fermer, & qui ferme sans que personne puisse ouvrir ? Ouvrez donc, Seigneur, le cœur que vous voulez remplir de vos vérités, & faites qu'il les aime, qu'il les conserve avec soin, &

qu'il les pratique avec fidélité.

CHAPITRE VIII.

Dans les tems de trouble & de tentation.

I.

QUAND sera-ce, ô mon Sauveur, que la tentation finira, & que le Démon nous laissant, nous vous serviront dans une paix parfaite en la compagnie des Anges, & nous nous rassasierons de vous-même ?

II.

La voie du salut est une voie d'humilité, & la grace chrétienne, est une grace de combat. Rien n'humilie plus, ne rend plus vigilant, ne fait courir plus souvent aux armes de la foi & de la priere, que de ne pouvoir s'attribuer aucun bien ; de se sentir capable de tout mal ; d'avoir un ennemi domestique, qui ne laisse pas

V. PART.

un moment de repos ou d'assurance ; de dépendre à tout moment d'une Grace qui n'est point dûë, & dont on est indigne.

Adorons l'art & la sagesse de Dieu dans l'ouvrage de nôtre salut ; & abandonnons-nous à lui, afin qu'il ne nous abandonne pas à nous-mêmes. Seigneur, c'est de vous seul que nous atendons la délivrance ; ne tardez pas à nous secourir.

III.

Donnez-moi, Seigneur, une foi qui me fasse sentir vivement mes besoins, & demander humblement votre Grace ; une espérance qui m'excite à chercher uniquement votre Roiaume, & la justice qui y conduit ; une charité qui me presse de fraper sans cesse & avec respect à la porte de vôtre misericorde.

Revêtez-moi de votre courage & de votre force, par cette bonté qui vous a fait prendre sur vous notre crainte & notre foiblesse.

IV.

O Jesus, unique ressource de

ceux qui sont tentez, la force des foibles, & la seule espérance de votre Eglise, vous voiez ses maux, ses agitations, & tous ses besoins : dites sur elle cette parole de paix qui calme tout en un moment, & la paix lui sera donnée. CHAP. VIII.

V.

Non, mon Sauveur, il n'y a point d'homme semblable à moi qui puisse me secourir : Vous êtes seul, ô Homme-Dieu mon unique ressource.

Seigneur, je n'atends la persévérance que de votre pure miséricorde. Je ne demande pas de n'être point tenté; mais de n'avoir que les tentations de vos Elûs, à qui elles servent à avancer dans votre amour, & à s'atacher plus à vous.

VI.

Craignons un ennemi qui ne se lasse jamais de demander à nous tenter : consolons-nous, puisqu'il fait voir par-là qu'il ne peut rien contre nous sans la permission de Dieu. Que serions-nous, Seigneur,

V. PART.

dans la tentation, sinon dela
le que le vent emporte, si
Grace ne nous donnoit la fe
& la solidité du froment !

Non, mon Sauveur, je ne
de paix, que celle qui est le
de votre victoire : je n'en ve
cune, qui ne s'acorde avec l
tre.

VII.

Je trouve en moi, Seigne
source de la tentation, du p
& de la mort : vous seul ê
Sauveur pour vaincre la tent
la victime pour éfacer le péc
vie pour délivrer de la mor
besoin de tout, soiez-moi
choses.

VIII.

Votre paix, ô mon Die
pour ceux qui n'aiment que
Loi, qui ne désirent que le
du Ciel, & qui n'ont leurs
tournez que vers les joies
bles & éternelles.

CHAPITRE IX.

Sur les Soufrances.

I.

LA Croix de Jesus-Christ est le partage des Chrétiens ; qui ne la porte point, n'a point de part à Jesus-Christ. Que ceux-là trémissent de crainte, qui ne veulent rien soufrir, & qui ont en horreur le nom même de la Pénitence & de la Croix. Heureux qui en fait sa consolation dans ce moment si court de la vie présente !

II.

C'est une nécessité inévitable de soufrir : il n'y a point d'autre porte pour entrer dans la gloire. En vain on espereroit de trouver une autre voie plus aisée, & plus acommodée aux inclinations de la nature. Elle ne peut être ni santifiée ni sauvée que par la pénitence, qui fait partie de la Croix. Non, Seigneur,

V. PART.

je ne veux point de ſalut que par la vertu & par la participation de vos ſoufrances ; & c'eſt dans ces ſoufrances même que je trouve la grace & la force d'y participer dans votre Eſprit.

Seigneur, taillez-moi ſelon votre volonté comme une pierre vivante. J'accepte tout, pourvû que je ne ſois pas rejeté de votre édifice.

III.

L'afliction produit la patience; mais dans ceux qui la regardent comme la ſemence des biens du Ciel. Je ne demande point, Seigneur, de ne point ſoufrir en cette vie, car c'eſt la priere des réprouvés ; mais de ſoufrir en eſprit de pénitence, & dans votre amour.

IV.

Faites-nous aimer, Seigneur, cette triſteſſe paſſagere qui conduit à la joie éternelle, & ces traverſes temporelles qui nous doivent procurer les douceurs de la juſtice parfaite, & de la paix du Ciel.

V.

C'est ici le tems de l'épreuve : la récompense est pour le Ciel. Il faut soufrir avec amour pour recevoir une couronne, qui n'est promise qu'à l'amour. Soufrir sans amour, ce n'est pas soufrir en chrétien ; & c'est être vraiment heureux, que d'acheter à si bon marché une couronne éternelle.

VI.

Couronne, vie, éternité en Dieu, pour une vie & une afliction d'un moment. O libéralité incompréhensible de notre Dieu !

VII.

Châtiez-nous, Seigneur, par le feu des aflictions temporelles, afin que nous évitions celui qui est préparé au Diable & à ses Anges.

VIII.

Mon Dieu, que votre miséricorde acompagne toûjours à mon égard vos châtimens, afin qu'ils ne m'endurcissent pas, au lieu de me convertir.

V. PARTI.

CHAPITRE X.

Sur la Mort.

I.

MON Dieu, qu'une ame fidele est consolée au milieu des plus vives douleurs ! Quand elle peut dire à la mort, que tout est acompli, que tous les desseins de Dieu sur elle sont consommez par son obéissance. Il faut à l'exemple de notre Chef, que notre vie ne nous soit pas arrachée comme par violence, mais que nous la rendions de bon cœur à celui qui nous l'a donnée. C'est une Hostie, il faut qu'elle soit volontaire. C'est un hommage, il doit être plein de soûmission. C'est une restitution, il la faut faire avec l'amour de la justice. C'est une satisfaction, elle doit être humble. Pour obtenir la grace d'une bonne mort, il est très-utile d'adorer souvent celle de Jesus-

Christ, qui est la source de la grace de bien mourir.

II.

La vie est un moment d'où dépend celui de la mort; & du moment de la mort dépend celui de la Résurrection heureuse ou malheureuse. Qui y pense, ou qui y pense assez?

III.

La mort n'est qu'un repos & un sommeil pour ceux qui ont travaillé à leur salut, & qui à la fin de leur vie ne se trouvent point dans la mort du péché. C'est un merveilleux éfet de la foi & de l'espérance, de faire de la chose du monde la plus terrible à la nature, la chose qui lui est la plus désirable & la plus nécessaire, telle qu'est le sommeil! Que les Païens soient désolez, qu'ils se désesperent dans la nécessité de quiter la vie, puisqu'ils n'en connoissent point d'autre; mais qu'un chrétien regarde la mort avec joie, comme la fin de ses travaux & de ses miseres, &

comme un paſſage à la vie bienheureuſe.

IV.

La mort du Chef eſt la conſolation & l'eſpérance des membres, parce qu'elle ſantifie la nôtre; qu'elle fait de ce ſuplice un ſacrifice agréable à Dieu, & un hommage à ſa juſtice, & qu'elle eſt la mort de la mort même.

V.

Heureux celui à qui la Foi fait ſans ceſſe entendre par avance cette trompette, & qui la prévient par la pénitence! Plus heureux celui qu'une eſpérance vraiment chrétienne, & ſoûtenuë d'une ſainte vie, fait languir dans l'atente du Seigneur! Mais plus heureux mille fois celui qu'une ſainte mort a mis dans l'aſſûrance d'une vie éternelle & bienheureuſe.

VI.

Le dernier jour, ou du monde, ou de notre vie, nous enlevera comme un voleur, tout ce que nous n'aurons point donné à Dieu.

Qui sera surpris dans les ténébres à l'heure de la mort ; sinon celui qui n'aura dans sa lampe ni la lumiere de la Foi, ni l'huile des bonnes œuvres ; ou de bonnes œuvres inutiles, faute d'une Foi vivante ! Mon Dieu, que votre grace me fasse éviter cette surprise par une Foi prévoiante, par la fermeté de l'espérance, & par la douleur de la pénitence. CHAP. XI.

CHAPITRE XI.

Sur l'Eternité.

I.

O Moment désirable, où comme sortis d'un profond sommeil, toute la beauté de ce monde nous paroîtra un songe ; & la lumiere de l'éternité nous fera voir Jesus-Christ, & toute son Eglise glorifiée en Dieu !

II.

L'apréhension de la mort ne doit

pas abatre ceux qui savent que c'est le chemin de la Jerusalem céleste. Que votre fermeté & votre force, ô Jesus, rafermisse notre foiblesse, & rassure nos esprits à la vûë de ce jour, qui ne sépare un vrai Chrétien de cette vie, que pour le réünir à vous, ô vie éternelle, que le Pere nous a donnée.

III.

Délivrez-nous, Seigneur, de ces nécessités qui ne naissent que de la cupidité, & de tout ce qui étouffe l'esprit de la priere, qui retire de la présence de Dieu, qui empêche de tendre au seul vrai nécessaire.

IV.

Le seul bonheur véritable de cette vie, est de s'assurer une heureuse éternité; & c'est la vigilance chrétienne qui le fait. Il n'y a pas un moment à perdre, quand on n'est pas assûré d'un moment. C'est vous, Seigneur, qui nous donnez ces momens d'où dépend l'Eternité; donnez-nous aussi la grace d'en

d'une maniere digne de l'E-
ité.

CHAP. XI.

V.

jour de rédemption & de con-
cé pour les Elûs ; que vous êtes
rable ! Enfin le grand mystere
'Evangile va se manifester ; &
aptivité, l'affliction, les larmes
ageres des Elûs, vont être chan-
en la liberté, en la joie, &
a gloire des enfans de Dieu.
u d'Israël, quand ce voile qui
te vos enfans aux yeux du mon-
sera-t-il levé ? Quand paroî-
vous à découvert avec vos
dans votre gloire ?
jour de l'Eternité, quand lui-
vous à nos cœurs ! Quand ver-
nous la lumiere incréée dans
même ?

VI.

angeons de cœur, si nous vou-
changer de corps. Détachons
-là de tout ce qui est corrupti-
& mortel, si nous voulons as-
celui-ci d'être un jour immor-
& incorruptible.

éternelle de Dieu, pour le
d'une vie criminelle, misé
corruptible! Qui n'estime
te semence de l'Eternité l
teuse, ne sçait pas ce qu'e
ferme.

VIII.

Faites, ô mon Dieu, qu
garde toûjours ce corps com
maison de bouë, qui men
ruine à tout moment; &
mon ame vers vous, vous q
lez être vous-même sa pati
Ciel & sa maison pour l'Et

IX.

O jour heureux, jour m
heureux, qui nous réünira
Jesus-Christ, nous fera vi

être légers ? Quelle pénitence ne doit-elle pas faire embrasser ? Quels désirs ne doit-elle pas alumer ? Quelle séparation de la terre ne doit-elle pas opérer, pour nous faire aler par avance au-devant de Jesus-Christ ?

X.

Quand sera-ce, Seigneur, que disparoîtra cette terre où régne le péché, où l'injustice domine, où commence, pour le plus grand nombre des hommes, la vie de l'Enfer ? Quand entrerons-nous en possession de cette terre promise, où coule le lait & le miel de la justice, ou triomphe la vérité, où rien ne vit & ne régne que la parfaite charité ?

CHAPITRE XII.

Pour le tems de l'Avent.

I.

OUI, Seigneur, c'est vous qui devez venir me guérir, me

ſantifier, me ſauver. Faites votre œuvre en moi : car je n'en atens point d'autre ; & vous êtes ſeul ma lumiere, ma force & mon ſalut.

II.

Il faut ſe conformer au premier avenement de Jeſus-Chriſt par une vraie douceur & humilité de cœur, ſi on veut avoir part à la grandeur & à la gloire du ſecond. Il eſt juſte, ô Jeſus, que vous paroiſſiez pour votre gloire dans l'état qui eſt digne de vous, & dans votre grandeur naturelle, vous, qui pour mon ſalut, avez bien voulu paroître vil, abjet, & mépriſable aux yeux des hommes. Venez donc, Seigneur Jeſus, dans la gloire digne du Fils unique du Pere.

III.

Aprenez-nous vous-même, Seigneur, à vous atendre, comme un captif atend ſon Libérateur ; un exilé, ſon rapel ; un malade, ſon médecin ; un enfant, ſon pere ; une épouſe, ſon époux ; une brébis, ſon paſteur ; un débiteur, ſa

rançon ; un pupille oprimé, son juge & son protecteur. Imitons celui que nous atendons, si nous ne voulons retomber dans la colere dont il nous a délivrez.

IV.

L'Incarnation est la plus grande marque de l'amour de Dieu. Celui qui ne répond pas à un tel amour, & n'adore pas souvent le mystere qui en est l'éfet, est indigne d'un don si grand & si nécessaire, est indigne d'un tel amour. Nul ne comprend la profondeur de l'abaissement d'un Dieu, qui vient dans le monde, que celui qui peut comprendre la sainteté de Dieu, & la corruption du monde. Dieu nous donne son propre Fils, pour nous rendre nous-mêmes des enfans, & nous faire vivre en lui, & par lui de sa vie, & nous ne voudrons rien donner pour aquérir, conserver, ou faire croître en nous une si grande Grace !

V.

Que de graces renfermées dans

celle de l'Incarnation ! 1. Dieu donne son Fils, 2. son Fils unique, 3. le donne par amour, 4. par un amour prévenant, 5. le donne à ses ennemis, 6. l'anéantit en l'envoiant au monde, 7. pour soufrir & mourir comme notre victime, & 8. victime pour des pécheurs. Souvenons-nous que nous devons être victime avec lui, par la mortification de nos sens, & par la pénitence, si nous voulons que son sacrifice soit notre propitiation & notre salut.

CHAPITRE XIII.

Pour honorer l'Enfance de JESUS-CHRIST.

I.

L'HUMILIATION de Jésus-Christ dans l'infirmité de l'enfance, est d'autant plus digne d'être adorée, qu'elle paroît plus indigne de sa grandeur & de sa sa-

gesse. Que l'orgueïl humain rougisse tant qu'il lui plaira d'avoir un Dieu devenu enfant d'un jour & d'un moment, réduit à la captivité du maillot, & à la bassesse d'une Créche ; c'est la gloire du Chrétien, que son Dieu ait voulu faire & soufrir tout cela pour son salut : c'est son honneur, de l'adorer, de le reconnoître pour son Roi, & de lui rendre hommage en tous ses états.

II.

Vous commencez dès le moment de votre naissance, Seigneur, à faire voir qui sont ceux que vous choisissez pour votre Roiaume, & qui sont ceux que vous rebutez.

O Crêche, plus digne que tout ce que le monde a de plus riche & de plus précieux, que j'aprenne à vos pieds que c'est par l'humilité que Jesus vient régner, & qu'il n'y a que ce chemin qui conduise à son Roiaume !

III.

Puisque nous devons imiter un

V. PART.

Enfant, c'est à votre divine Enfance, ô Jesus, que je veux attacher, non seulement comme au modele que je dois considérer, mais comme à l'objet que je dois adorer, que je dois aimer, qui me doit santifier, & où je trouve la grace.

IV.

O Jesus Sauveur des hommes, qu'il y en a peu qui honorent votre pauvreté en la portant dans votre esprit; sans comter ceux qui la fuient, & qui l'ont en horreur! Faites, Seigneur, par la puissance de votre grace, que nous aimions cette vertu.

CHAPITRE XIV.

Pour le Carême.

I.

SEIGNEUR, aidez-moi à faire une salutaire violence à ma chair rebelle. Donnez-moi la force &

fidélité que vous m'avez mé-
s par votre saint jeûne, pour
'e votre exemple, pour obéir
glise, & pour combatre le
é en moi.

CHAP. XIV.

II.

ites, ô mon Dieu, que les pé-
rs aveuglez connoissent votre
é & la voie du salut; qu'ils
archent d'un pas ferme, égal
ersévérant; que la corruption
eur cœur soit guérie; qu'ils
ndent avec joie & avec fruit
e parole, & que les plus misé-
s reçoivent, aiment & suivent
ngile. Il demande un cœur
re, vuide de lui-même, con-
cu de son indigence, de son
gnité, de son impuissance, de
isere. Faites, ô Jesus, que mon
soit pauvre, afin qu'il s'enri-
e & se rassasie des saintes vé-
de votre Evangile.

III.

est ma gloire, ô Jesus, de ser-
n Roi humilié; mon salut d'a-
r ce que le monde méprise;

ma Religion d'aler à Dieu par un Dieu couronné d'épines.

Suivons Jesus-Christ alant à la Croix chargé d'oprobres & d'ignominie. Mais comment vous suivre, ô Jesus, si vous ne nous atirez vous-même par la vertu de cette Croix adorable ?

IV.

Soiez beni, Seigneur, de ce que vous m'avez apris par la Foi, que la Croix est un don de votre amour, le fondement de notre confiance; la marque des enfans légitimes, & le titre qui donne droit à l'héritage & au Roiaume du Pere. Faites que j'aime ce que je croi.

V.

Que votre mort, ô Jesus, fasse dans mon cœur les mêmes miracles : qu'il ait toûjours devant ses yeux ce Sanctuaire céleste où sont toutes ses espérances; qu'il tremble par une sainte fraïeur de vos mysteres & de vos jugemens; qu'il se fende par la douleur d'une vraie contrition.

VI.

C'est par la Croix qu'on va à la gloire : faites, ô Jesus, que nous y vivions, & que nous y mourions avec vous.

Seigneur, que votre esprit de sacrifice remplisse le cœur des Chrétiens, & en fasse de véritables victimes.

VII.

Jesus-Christ souverain Maître de sa grace & de sa gloire, la donne à un larron au dernier moment de sa vie, pour faire voir qu'il ne la donne pas au mérite. Dieu surpasse toutes les espérances des vrais pénitens par sa libéralité. Celui-ci n'a demandé qu'un souvenir, sans oser rien marquer ni pour le tems, ni pour le reste ; Jesus lui promet le repos céleste, la joie de le posséder avec lui, & dès le même jour. Quel pécheur ne sera point atiré par une bonté si libérale, si prévenante, si divine ?

VIII.

Que je ne vous regarde jamais

V. PART.

ataché à la Croix, ô Jesus, qu'avec respect & religion, qu'avec un cœur crucifié.

O Croix de mon Sauveur; je vous adore comme mon unique ressource, le berceau de ma foi, l'origine de mon salut, la source de la vie éternelle. Ingrat, & ennemi de son propre bonheur, quiconque n'aime point à tourner les yeux vers vous pour y adorer sa vie crucifiée, & y trouver la mort de ses passions.

O Jesus élevé sur la Croix pour mes péchés, je vous y ofre mon cœur; élevez-le à vous au-dessus des choses de la terre.

IX.

O nuit en même tems la plus criminelle & la plus sainte; la plus horrible, & la plus aimable; la plus noire, & la plus lumineuse; puisque d'un côté le Fils de Dieu y est trahi, vendu & livré par le plus exécrable de tous les sacrileges & parricide; & que de l'autre il s'y donne, s'y livre, & s'y sa-

ifie lui-même par l'action la plus ligieuse qui fût jamais, y laisse s plus divins gages de son amour, y enseigne les plus hautes & les us lumineuses vérités de la Relion qu'il y institue ! CHAP. XIV.

X.

Que ces épines santifiées par l'a-ıchement de votre chair adora-:, ô Jesus, & qui teintes de vo-: sang, en reçoivent une vertu ine & éficace, piquent l'enflure mon orguëil & de ma vanité, percent l'apostume des passions mon cœur.

X I.

: vous adore, ô Jesus, sous cet ericur si indigne de vous, comla victime de Dieu seul digne ui ; comme le souverain Ponties biens futurs ; comme le Roi ıe gloire éternelle.

X I I.

lorons Jesus-Christ mourant la Croix par un excès de haine ı part des hommes, & par un s d'amour de la part de Dieu.

V. PART.

XIII.

Nous n'avons qu'à regarder Jesus-Christ crucifié pour avoir horreur de nos péchés, & qu'à regarder nos péchés, pour nous embraser de l'amour de Jesus-Christ crucifié pour nous.

XIV.

Ne désespérons de rien, puisque Jesus-Christ est mort pour nous. Ne nous atribuons rien, puisque nous étions ses ennemis, lorsqu'il mouroit pour nous.

XV.

Seigneur, qui n'avez pû être vaincu par toute la malignité du cœur de vos ennemis, c'est vous seul qui pouvez répandre dans mon cœur la douceur de la charité. Votre victoire est la mienne ; daignez m'en apliquer la vertu.

XVI.

C'est vous seul, ô Jesus crucifié, qui êtes le maître de la science de la Croix. C'est de vous seul que je veux l'aprendre. Enseignez-la à mon cœur en votre maniere,

c'est-à-dire, en me la faisant aimer.

XVII.

Que l'esprit humain se taise sur ces mysteres & sur ces grandes vérités où la raison se perd. Parlez-en seul, ô Jesus, puisque vous seul les pouvez comprendre ; mais parlez plus à mon cœur, qu'à mon esprit, & lui aprenez ce qu'il doit à un Dieu anéantit, à un Dieu mourant, à un Dieu crucifié pour lui ; & ce que lui doit votre justice, si son orgueil & sa molesse se défendent contre un tel exemple.

XVIII.

Il vous en pouvoit coûter moins, ô mon Sauveur ; mais votre amour ne sçait ce que c'est que de vous ménager, & de rien épargner pour la gloire de votre Pere & pour mon salut. M'épargnerai-je donc moi-même, & craindrai-je de vous trop donner ?

V. PART.

CHAPITRE XV.

Pour le tems de la Résurrection de JESUS-CHRIST.

I.

HEUREUX le pécheur, fidele à ses promesses, de qui on peut dire : *Il est ressucité comme il l'avoit dit !* C'est par son cœur, qui étoit son tombeau, qu'on en doit juger ; & c'est par ses œuvres qu'on juge de son cœur, & qu'on s'assûre que ce tombeau est devenu la demeure de Jesus vivant. Hâtons-nous d'anoncer & la Résurrection de Jesus-Christ, & la notre par des œuvres de la vie ressucitée.

II.

O espérance chrétienne ! ô héritage céleste ! ô freres & cohéritiers de Jesus, à quoi vous amusez-vous sur la terre ?

Que votre Résurrection, ô Jesus,

s, soit vraiment pour moi & le
ıme de mes chûtes, & le com-
ıncement d'une nouvelle vie!

III.

Apliquez nos esprits, ô Jesus,
ur nous faire souvenir toûjours
e vous n'êtes plus ici visible,
que c'est dans le Ciel qu'il vous
ıt chercher ressucité; que c'est
r la foi qu'on vous trouve.

IV.

ioiez béni éternellement, ô mon
eu, d'avoir établi notre espé-
ıce, en afranchissant pour ja-
ıis votre Fils de la mort, & de
umiliation du tombeau; & d'a-
ir voulu qu'il fût pour nous un
incipe d'immortalité, qui com-
ınce même à opérer dans les En-
rs. Il a voulu, en y décendant,
ous mériter encore par-là la grace
: n'y décendre jamais.

V.

Faites, ô mon Dieu, dans mon
eur ce que vous avez fait une fois
ı Jesus-Christ. Ressucitez-le con-
ıuellement, afin d'y détruire ou

d'y prévenir la corruption du péché.

VI.

La vie d'un vrai Chrétien doit être une Pâque continuelle, une Fête toûjours nouvelle, une Communion ou participation jamais interrompuë de l'esprit, de la vie ressucitée, des dispositions saintes de Jesus-Christ, & un renoncement éternel à tout ce qui est de la corruption du péché, & des inclinations du vieil homme.

VII.

La Résurrection du Chef est la consolation & l'espérance des membres; parce qu'elle est l'origine, la cause & le modele de la vie chrétienne sur la terre, & de la vie bienheureuse dans le Ciel. Pour ressuciter avec Jesus-Christ il faut s'être endormi en lui, c'est-à-dire, étant uni à lui, & animé de son esprit, comme un de ses membres vivans.

VIII.

Ecrivez sur moi, ô Jesus mon

Seigneur, le nom de Dieu votre Pere, en me donnant à lui pour un de ses enfans, & en écrivant sa Loi dans mon cœur par l'Esprit de l'adoption divine qui est l'amour. Ecrivez sur moi le nom de la Cité de Dieu, en m'en faisant un citoien, une pierre vivante, & une colonne inébranlable pour l'éternité. Ecrivez sur moi le nom nouveau, que vous avez reçû dans votre Résurrection, en me faisant part de votre vie nouvelle, céleste & divine, & de vos qualitez de Fils de Dieu, de Roi & de Prêtre, dont votre Résurrection vous met pleinement en possession, selon toute la gloire & tous les droits qui y sont atachez.

CHAP. XV.

VI. PART.

SIXIE'ME PARTIE.

Prieres & afections tirées de l'Ecriture, pour toutes sortes de circonstances, & de sujets.

CHAPITRE PREMIER.

Pour les actions ordinaires de chaque jour.

EN S'EVEILLANT.

Eph. c. 1. ℣. 3. BENI soit le Dieu & le Pere de Notre-Seigneur Jesus-Christ, qui nous a comblez de toutes sortes de bénédictions spirituelles pour le Ciel.

En se levant.

Rom. c. 13. ℣. 11. Nous savons que le tems presse, & que l'heure est déja venuë de nous réveiller de notre assoupisse-

ment ; puisque nous sommes plus proches de notre salut, que lorsque nous avons commencé à croire. La nuit est déja fort avancée, & le jour s'aproche : Quitons donc les œuvres de ténébres ; & revêtons-nous des armes de lumiere. Revêtons-nous de Notre-Seigneur Jesus-Christ, & ne cherchons pas à contenter notre sensualité, en nous laissant aler au désir du repos.

CHAP. I.
℣. 12.
℣. 14.

Au sortir du lit.

Le Verbe a été fait chair, & il a habité parmi nous. Jean. c. 1. v. 14.

Me voici, je viens, ô mon Dieu, pour faire votre volonté ; c'est ce que je veux, & votre Loi est gravée au fond de mon cœur. Ps. 39. ℣. 8. 9.

En s'habillant.

Faites-moi, Seigneur, la grace de dépoüiller le vieil homme, selon lequel j'ai vécu dans la corruption & l'illusion de mes passions ; de me renouveller dans l'intérieur de mon ame, & de me revêtir de

Ephes. c. 4. ℣. 22.
v. 23. 24.

VI. PART. l'homme nouveau, qui est créé selon Dieu dans une justice & une sainteté véritable.

Après être habillé.

Heb. c. 13. ℣. 20. Que le Dieu de paix qui a ressucité d'entre les morts Jesus-Christ Nôtre-Seigneur, qui par le Sang du Testament éternel, est devenu & 21. le grand Pasteur des Brébis; nous aplique à toute bonne œuvre, afin que nous fassions sa volonté, lui-même faisant en nous ce qui lui est agréable par Jesus-Christ, auquel soit gloire dans les siécles des siécles. *Amen.*

Ps. 89. ℣. 17. Que la lumiere du Seigneur nôtre Dieu éclaire sur nous: conduisez en nous les ouvrages de nos mains, ô Seigneur, conduisez l'œuvre de nos mains.

Pour l'heure, qu'on apelle de l'Angelus.

Rom. c. 6. ℣. 9. Jesus-Christ étant ressucité d'entre les morts, ne mourra plus, &

La mort n'aura plus d'empire sur lui. *Alleluia, allel. allel.* CHAP. I.

Il est ressucité, ce bon Pasteur, qui a donné sa vie pour ses Brébis. *Alleluia, allel. allel.*

Jesus-Christ est ressucité d'entre les morts, par la gloire de son Pere, afin que nous marchions aussi dans une nouvelle vie. *All. all. all.* ℣. 4.

PRIONS.

O Dieu, qui nous réparez pour la vie éternelle dans la Résurrection de votre Fils, élevez-nous à l'Auteur de notre salut, qui est assis avec vous à votre droite : afin que quand il viendra juger le monde, nous aions un juge favorable dans celui-là même, qui est venu se soûmetre à être jugé pour nous. Ce même Jesus-Christ votre Fils & Notre-Seigneur, qui étant Dieu, vit & régne avec vous dans l'unité du saint Esprit, en tous les siécles. *Amen.*

En alant à l'Eglise.

Je me suis réjoüi, lorsqu'on m'a Ps. 121 ℣. 1.

VI. PART. dit : Nous irons en la Maison du Seigneur.

Ps. 5. ℣. 8. J'entrerai en votre Maison, Seigneur, je vous adorerai en votre saint Temple avec une crainte respectueuse.

En prenant de l'Eau-benite.

Ps. 50. ℣. 9. Vous me purifierez, Seigneur; & je serai pur : vous me laverez, & je deviendrai plus blanc que la neige.

En entrant dans l'Eglise.

Gen. c. 28. ℣. 16. Le Seigneur est vraiment en ce lieu-ci, & je ne le savois pas, que ce lieu est terrible ! C'est véritable-
℣. 17. ment la Maison de Dieu, & la porte du Ciel.

En se prosternant.

Jean. c. 20 ℣. 28. Mon Seigneur, & mon Dieu !

Isaïe. c. 12. ℣. 6. Maison d'Israël, tressaillez de joie, & bénissez Dieu; parce que le grand, le saint d'Israël est au milieu de vous.

3. Rois. c. 8. ℣. 23. Seigneur Dieu d'Israël, il n'y a

point de Dieu qui vous soit semblable, ni au plus haut du Ciel, ni sur toute la face de la terre. CHAP. I.

Que vos yeux soient ouverts aux prieres de vos serviteurs, que vous avez séparez de tous les peuples de la terre pour en faire votre héritage. Conservez l'alliance & la miséricorde que vous avez faites avec ceux qui marchent devant vous de tous leur cœur; & écoutez les Hymnes & les prieres qu'ils doivent vous ofrir aujourd'hui, ô Seigneur mon Dieu. ℣. 52. ℣. 53. ℣. 23. ℣. 28.

Pour prévoir & ofrir ses actions.

Faites-moi marcher, Seigneur; dans le sentier de vos préceptes: car c'est ce que je désire. J'ai juré & résolu de garder les ordonnances de votre justice. Ps. 118. ℣. 35. ℣. 106.

Avant la Priere.

Seigneur, aprenez nous à prier; puisque vous êtes la voie, la vérité & la vie; & que nul ne vient Luc. c. 11. ℣. 1. Jean. c. 14. ℣. 6.

au Pere que par vous. Mon
VI. PART. le nous, il nous sufit.

℣. 8. *Après la Priere.*

Ps. 118. ℣. 10. & 11. Je vous ai cherché de tout
cœur, Seigneur, & je tien
paroles cachées au fond de
ame; afin que je ne vous
point.

Avant la Messe.

Mal. c. 1. ℣. 11. Votre nom est grand, Seig
parmi les nations; on lui
en tout lieu, & on lui ofr
Heb. c. 9. ℣. 11. oblation toute pure. Mais c'est
même, ô Seigneur Jesus, c
êtes le Sacrificateur; c'est vo
êtes le Pontife des biens fu
qui étant venu dans le mond
entré une fois dans le Sanct
par un Tabernacle grand &
lent, qui n'a point été fa
℣. 12. la main des hommes; & v
êtes entré non avec le san
boucs, mais avec votre p
Sang qui nous a aquis une
℣. 14. demption éternelle, & qui

notre conscience des œuvres
rtes.

CHAP. I.

Après la Messe.

Dieu, nous avons reçû votre éricorde au milieu de votre mple selon la grandeur de vonom : votre gloire s'étend jusaux extrémitez de la terre ; & ireuse, Seigneur, est la nation vous a pour son Dieu ; heux est le peuple que vous avez isi pour votre héritage ! Ps. 47. ℣. 10. ℣. 11. Ps. 32. ℣. 12.

idant que d'autres communient ; & qu'on ne le fait pas.

Il n'est pas juste de prendre le n des Enfans pour le donner chiens. Mais, Seigneur, les its chiens mangent au moins miettes qui tombent de la tade leurs maîtres ; & s'il ne st pas permis de me rassasier & m'engraisser des viandes délisses, donnez-moi, ô mon Dieu, is votre lieu saint, où j'ose me senter avec vos enfans, un gou- Matth. c. 15. ℣. 26. & 27. Ps. 62. ℣. 6. Jean. 6. 4. ℣. 14

VI. PART. té de cette eau, qui doit rejaillir jusques dans la vie éternelle.

Pour se préparer à l'Ofice, & aux prieres publiques.

Ps. 85. ỳ. 1. Seigneur, si l'iniquité se trouve dans mon cœur, vous ne m'écouterez pas. Créez donc en moi, ô

Ps. 50. ỳ. 12. mon Dieu, un cœur pur, & renouvellez au fond de mes entrailles l'esprit de droiture & de justice.

Isaïe. c. 29. ỳ. 13. Ne permetez pas, Seigneur, que mon cœur soit loin de vous pendant que je m'en aproche de bouche, & que je vous glorifie par mes lévres.

Ps. 16. ỳ. 1. & 6. Abaissez-vous, ô mon Dieu, jusqu'à m'écouter, & soiez atentif à mes paroles. Ouvrez vous-

Ps. 50. ỳ. 17. même mes lévres, & ma bouche anoncera vos loüanges.

Aprés la Priere publique.

Ps. 118. v. 105. Votre parole, Seigneur, est la lampe qui éclaire mes pas, & la lumiere qui lui dans les sentiers

v. 117. où je marche. Soûtenez-moi, agi

sez avec moi selon votre miséricorde, & je serai sauvé; & je méditerai toûjours sur vos Ordonnances. CHAP. I.

Faites-moi la grace, Seigneur, de me conduire avec circonspection & avec prudence d'une maniere digne de vous, tâchant de vous plaire en toutes choses, & portant des fruits de toutes sortes de bonnes œuvres; & d'avoir en toutes rencontres une patience & une douceur persévérante, en rachetant le tems, parce que les jours sont mauvais. Ephes. c. 5. ℣. 15. Coloss. c. 1. ℣. 10. v. 11. Ephes. c. 5. ℣. 16.

Avant l'Examen de conscience.

O Dieu, mettez-moi à l'épreuve, & sondez mon cœur; interrogez-moi, & examinez toutes mes démarches. Voiez s'il y a dans moi des traces d'iniquité, & conduisez-moi dans la voie éternelle. Ps. 138 ℣. 23. v. 24.

Examinez-moi, Seigneur, & sondez-moi: éprouvez par le feu mes reins & mon cœur. Ps. 25. ℣. 2.

Seigneur, faites que je voie. Luc. c. 18. ℣. 41.

santification & notre rédemption.

VI. PART. Et après avoir parlé autrefois à nos Peres en divers ocasions par les

Heb. c. 1. ℣. 1. Prophêtes, vous nous avez parlé en ces derniers tems par votre Fils.

Exode. c. 25. ℣. 40. Mais, Seigneur, ai-je tout fait selon le modele qui m'a été montré ;

Ps. 17. ℣. 26. & suis-je sans tache devant vous ?

Ps. 12. ℣. 4. Eclairez mes yeux, Seigneur Dieu tout-puissant, afin que je ne m'endorme point d'un sommeil de mort ;

Ps. 38. ℣. 5. & que je sache ce qui me manque.

Après l'Examen du soir.

Ps. 102. ℣. 13. & 14. Seigneur, vous avez compassion de ceux qui vous craignent, parce que vous connoissez la fragilité de notre nature ;

Sag. c. 11. ℣. 24. & vous dissimulez nos péchez, afin que nous fassions pénitence.

Ps. 142. ℣. 2. v. 9. & 10. N'entrez donc point en jugement avec moi ; mais délivrez-moi de mes ennemis, & enseignez-moi à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu.

Heb. c. 4. ℣. 14. Nous avons pour grand Pontife Jesus Fils de Dieu, qui est monté au plus haut des Cieux : alons donc

ous présenter avec confiance de- CHAP.
ant le trône de sa Grace, afin d'y I.
cevoir miséricorde, & d'y trou- v. 16.
er grace pour être secourus dans
os besoins.

℣. Aiez pitié de nous, Seigneur
esus. ℟. Aiez pitié de nous.

PRIONS.

Nous vous suplions, Seigneur esus, de mouvoir & de conduire os cœurs par la divine opération e votre grace : parce que rien ne ous peut plaire dans nous, que : que nous aurons reçû de vous.

n peut ajoûter un Pseaume de la énitence.

En se deshabillant.

Nous savons, Seigneur, que si 2. Cor.
ette maison de terre où nous ha- c. 5. ℣.
itons comme en une tente, vient 1.
se dissoudre, vous nous donne-
ez dans le Ciel une autre maison
ui durera éternellement. C'est ce ℣. 4.
ui fait que pendant que nous som-
es dans ce corps, nous soûpirons

sous sa pésanteur ; & nous d
VI. PART. que ce qu'il y a de mortel en
soit absorbé par la vie. Mai
℣. 5. que c'est vous, ô mon Dieu
nous avez formés pour cet éta
mortalité, & qui nous avez
votre Esprit comme les arr
℣. 7. & 6. cette gloire ; afin que nous
chions vers vous par la foi p
℣. 9. que nous en sommes éloign
comme hors de notre patrie
que toute notre ambition f
vous être agréables, & qu
℣. 10. nous souvenions que nous
tous comparoître devant le
nal de Jesus-Christ ; afin qu
cun reçoive ce qui est dû au
nes, ou aux mauvaises action
aura faites, pendant qu'il ét
vêtu de son Corps.

En se mettant au lit.

Ps. 30. ℣. 6. Je remets mon ame ent
mains, parce que vous m'av
Ps. 129. ℣. 6. cheté, Seigneur, vous qui
Dieu de vérité ; & j'espere en

depuis le point du jour jusqu'à la nuit. CHAP. I.

Quand on s'éveille la nuit.

Seigneur, vous connoissez toutes choses; vous savez que je vous aime; & que je serois disposé à me lever au milieu de la nuit pour vous rendre gloire sur les jugemens de votre justice. Mais, mon Dieu, vous voulez que je me contente d'avoir cette disposition dans le cœur & à vos yeux; & que je sois cependant uni de société avec tous ceux qui vous craignent, & qui gardent vos Commendemens; parce que votre Roiaume consiste dans la justice, dans la paix, & dans la joie du saint Esprit.

Jean. c. 21. ℣. 17.
Ps. 118. ℣. 62.
Rom. c. 14. ℣. 21.
Ps. 118. ℣. 63.
Rom. c. 14. ℣. 17.

Lorsqu'on se leve la nuit.

Uni de société, ô mon Dieu, avec ceux qui vous craignent, & qui gardent vos Commandemens; je me leve au milieu de la nuit pour vous rendre gloire sur les jugemens de votre justice, pour faire servir

Ps. 118. ℣. 63.
℣. 62.
Rom. c. 6. ℣. 19.

à la piété & à ma sanctification ce
VI PART. qui a servi à l'iniquité, parce que
l'amour de Jesus-Christ me presse;
2. Cor. c. 5. ℣. 14. que c'est lui qui m'a rendu la vie
lorsque j'étois mort par mes pé-
Eph. c. 2. ℣. 5. & 10. chés, que je suis son ouvrage, &
que c'est par sa grace que je suis
sauvé.

CHAPITRE II.

Pour les actions extraordinaires,

AVANT LE SERMON.

Jean. c. 6. ℣. 64. SEIGNEUR, toutes les paroles que vous nous dites, sont esprit & vie. Daignez donc ouvrir
Act. c. 16. ℣. 14. mon cœur pour entendre avec soumission celle qu'on m'anoncera de votre part. Et ne permettez pas que
Jâques. c. 1. v. 22. je me contente de l'écouter pour l'oublier aussi-tôt, en me séduisant
℣. 25. moi-même; mais faites-moi la grace de regarder fixement cette Loi parfaite, & d'y trouver mon bonheur, & la régle de mes actions.

CHAP. II.

Après le Sermon.

Faites-nous la grace, mon Dieu, qu'aiant entendu votre parole 1 Thess. c. 2. v. 13.
qu'on vient de nous prêcher, nous la recevions, non comme la parole des hommes, mais comme étant, ainsi qu'elle l'est véritablement, la parole d'un Dieu; qu'elle agisse éficacement en nous, & que nous y soions fideles; afin qu'aiant apris comment nous devons marcher dans votre voie pour vous plaire, nous y marchions d'une telle sorte, que nous y avancions de plus en plus. c. 4. v. 1.

Pour la Confession, avant l'éxamen.

Vous avez pour nous, Seigneur, un amour de jalousie; & un de vos yeux, un cheveu de notre cou est capable de vous blesser. 2. Cor. c. 11. v. 2. Cant. c. 4. v. 9.
Faites-moi donc la grace d'éxaminer ma conduite, & de dresser mes pas dans la voie de vos préceptes. Ps. 118. v. 59.
Enseignez-moi vos sentiers, & ins- Ps. 24 v. 4. & 5.

VI. PART.

truisez-moi, parce que vous êtes le Dieu mon Sauveur.

Soph. c. 1. v. 7. Lament. c. 3. v. 40. Soph. c. 1. v. 7. & 12.

Mon ame, demeurez en silence devant la face du Seigneur votre Dieu, examinez avec soin vos voies, cherchez ce qu'elles ont de mauvais; & retournez au Seigneur, parce que son jour est proche, & qu'il doit porter la lumiere des lampes jusques dans les lieux les plus cachez de Jérusalem.

Eccli. c. 23. v. 28. c. 17. v. 16. & 17.

Vos yeux, Seigneur, sont plus lumineux que le soleil, vous percez la profondeur des abîmes, & le fond du cœur humain. Toutes nos œuvres paroissent clairement devant vous, & vous voiez toutes nos iniquitez, sans que jamais les Loix que vous nous avez prescrites puissent être obscurcies par nos ofenses. Faites donc luire votre œil sur mon cœur, & remplissez-le de la lumiere de l'intelligence; afin qu'il connoisse votre justice & vos jugemens, qu'il retourne véritablement à vous, & qu'il ait en horreur tout ce qui vous déplaît,

v. 7. v. 5. 24. & 23.

Pour des examens plus considérables. CHAP. II.

Je repasserai devant vous, Sei- Isaïe,
gneur, toutes les années de ma vie c. 38.
dans l'amertume de mon cœur; v. 15.
parce que je suis environné de maux Ps. 39.
inombrables; & que mes iniquités v. 13.
m'ont acablé, sans que j'aie pû les
reconnoître. Je me sens tout brisé; Jerem.
ma plaie est incurable à tout autre c. 10.
qu'à vous; & c'est moi qui suis v. 19.
l'unique cause de mon mal. Con- c. 31.
vertissez-moi donc, Seigneur mon v. 18.
Dieu, & faites que je sois confus,
& que je rougisse de honte de l'o- v. 19.
probre de ma jeunesse.

Après l'éxamen.

Jésus fils de David, aiez pitié Luc. c.
de moi. Mon ame que vous aimez, 18. v.
est malade, ses infirmités se sont 38.
multipliées, & elle est tombée dans Jean.
la langueur. Mais si vous voulez, c. 11.
vous pouvez la guérir, vous pou- v. 3.
vez la fortifier. Commandez donc, Ps. 15.
ô Dieu, à votre puissance, & ren- v. 4.
Matth. c. 8. v. 2.

dez ferme ce que vous avez fait
VI. PART. dans moi. Etendez mon cœur,
Ps. 67. v. 29. afin que je me hâte, & que je cou-
re dans la voie de vos Commande-
Ps. 118. v. 32. mens.

Ps. 129. v. 1. 2. Seigneur, je m'écrie vers vous du
fond des abîmes : Seigneur, écou-
tez ma voix. Que vos oreilles soient
atentives à la priere que je vous fais;
v. 3. car si vous examinez nos péchez,
qui pourra, ô mon Dieu, subsister
devant vous.

Ps. 50. v. 3. Aiez pitié de moi, Seigneur,
selon votre grande miséricorde.
Ps. 24. v. 18. Jettez les yeux sur mon humilia-
tion & sur ma peine; & éfacez mes
Ps. 50. v. 3. péchez selon la multitude des misé-
ricordes qui sont en vous.

Daniel c. 9. v. 4. Ecoutez ma priere, ô Seigneur,
Dieu grand & terrible, qui gardez
votre alliance & votre miséricorde
envers ceux qui vous aiment, &
qui observent vos Commandemens.
v. 5. Nous avons péché, je le confesse;
nous avons commis l'iniquité, &
nous nous sommes détournez de la
voie de vos préceptes & de vos or-

donnances. Mais nous voici, Seigneur, nous revenons à vous, & nous reconnoissons maintenant que vous êtes le Seigneur notre Dieu, dans lequel est véritablement le salut, & à qui apartient la miséricorde & la grace de la réconciliation. Détournez donc, Seigneur, votre colere & votre fureur de dessus nous; & faites-nous sentir combien est grande votre miséricorde, & le pardon que vous accordez à ceux qui se convertissent à vous.

CHAP. II. Jerem. c. 3. v. 22. & 23. Daniel. c. 9. v. 9. & 16. Eccli. 17. & 28.

Lorsqu'on doit voir son Directeur.

Vous nous avez assurez, Seigneur, dans vos Ecritures, que l'ami fidele est un remede qui donne l'immortalité, & que ceux qui vous craignent, trouvent cet ami. Donnez-moi donc, mon Dieu, cette crainte qui chasse le péché, & qui est le commencement de la sagesse; afin que je m'acuse moi-même en votre présence, & que cet ami venant ensuite, il sonde le fond

Eccli. c. 6. v. 16. c. 1. v. 16. & 27. Prov. c. 18. v. 17.

de mon cœur ; qu'il m'aprenne à
VI. PART. éviter la voie qui paroît droite aux
c. 16. hommes, & qui néanmoins con-
v. 25. duit à la mort ; & qu'il m'aide enfin
Matth. à marcher par le chemin étroit qui
c. 7. v. conduit à la porte de la vie, &
14. qui est trouvé par un si petit nom-
bre.

Après la Confession.

Isaïe. Parlez à mon ame, Seigneur ;
c. 40. & lui dites, que ses maux sont fi-
v. 2. nis, que ses iniquités lui sont par-
données, & qu'elle a reçû de votre
main une double Grace pour l'ex-
piation de tous ses péchés.

Ps. 65. Venez, & écoutez vous tous qui
v. 16. craignez Dieu, & je vous racon-
terai combien il a fait de graces à
Ps. 31. mon ame. Car heureux ceux dont
v. 1. les iniquités sont pardonnées, &
dont les péchés sont couverts.

La- Si je n'ai point été perdu entie-
ment. c. rement, c'est l'éfet des miséricor-
3. v. 22. des du Seigneur ; c'est parce que
j'ai trouvé en lui un fond de bonté
v. 20. inépuisable. Je repasserai donc toû-

jours ces choses dans ma mémoire, CHAP. II.
ô mon Dieu, mon ame s'anéantira
en elle-même ; & ce souvenir que v. 21.
j'entretiendrai dans mon cœur, de-
viendra le sujet de mon espérance.

O mon ame, bénissez le Sei- Ps. 102.
gneur, & n'oubliez jamais tou- v. 2.
tes les graces qu'il vous a faites.
C'est lui qui vous pardonne toutes v. 3.
vos ofenses. C'est lui qui guérit
toutes vos langueurs : c'est lui qui v. 4.
rachete votre vie de la mort, &
qui vous couronne par une multi-
tude de miséricordes.

C'est maintenant que je commen- Ps. 76.
ce, Seigneur ; j'éleve mes mains v. 11.
vers vous ; je déplore l'égarement Eccli.
de mon esprit ; & je trouve la sa- c. 51. v.
gesse dans la connoissance de moi- 26. &
même. Tout ce changement, mon 27.
Dieu, est l'ouvrage de votre droite ; Ps. 76.
& c'est ce qui me fait espérer que v. 11.
vous ne m'abandonnerez point. Eccli. c. 51. v. 28.

Lorsqu'on a vû son Directeur

Faites, Seigneur, que mon ame v. 34.
soit susceptible de l'instruction c. 7. v. 31.

qu'on vient de me donner
VI. PART. qu'aiant de la vénération po
tre Ministre, je sois assez he
c. 50. pour me nourir des bonnes
v. 30. qu'il m'a dites, & pour les
ỳ. 31. mer dans mon cœur; afin qu
lumiere conduise mes pas;
c. 51. v. trouve ma joie dans votre
37. & corde, & que mon œuvre
38. achevée, j'en reçoive de
récompense, lorsque le t
sera venu.

Pour le jour qui précéde
Communion.

Pſ. 42. Faites luire sur moi, Se
v. 3. votre lumiere & votre vér
ce soit elles qui me conduis
qui m'introduisent sur vot
tagne sainte & dans votr
v. 4. nacle, afin que je m'apr
l'Autel de Dieu, du Dieu c
plit ma jeunesse de sa joie.
Pſ. 83. Que vos Tabernacles so
v. 2. bles, ô Dieu des armées! n
languit, & se consume c
v. 3. d'entrer dans la Maison

gneur. Mon cœur & ma chair tressaillent de joie pour le Dieu vivant. Car le passereau s'est trouvé une demeure ; & la tourterelle un nid pour y mettre ses petits. Qu'ainsi vos Autels soient ma demeure, ô Seigneur des armées, mon Roi & mon Dieu ! — CHAP. II. v. 4.

Hélas, Seigneur, je devrois vous dire : Retirez-vous de moi, parce que je suis un pécheur ! Mais, Seigneur, à qui irai-je, c'est vous qui avez les paroles de la vie éternelle ? Et celui qui ne mange point votre chair, & ne boit point votre sang, n'aura point la vie en lui. Je vous dis donc plûtôt, Seigneur, avec votre Apôtre : Lavez-moi non seulement les pieds, mais aussi les mains & la tête ; puisque si vous ne me lavez vous-même, je ne saurois avoir de part avec vous. — Luc. c. 5. v. 8. Jean. c. 6. v. 69. v. 54. c. 13. v. 9. v. 8.

Mais ce n'est qu'aux victorieux, Seigneur, à qui vous avez promis de donner à manger du fruit de l'arbre de vie, & de la manne cachée. Mais la victoire dépend de — Apoc. c. 2. v. 7. & 17. 1. Mac. c. 3. v. 19.

vous uniquement, & c'est du Ciel

que nous vient toute notre force.
Souvenez-vous donc de moi, ô
2. Esd. mon Dieu, pour me faire miséri-
c. 13. corde. Levez-vous pour me secou-
v. 31. Ps. 34. rir. Dites seulement une parole, &
v. 2. mon ame sera guérie.
Matth. c. 8. v. 8.

Avant la Communion.

Apoc. Vous voulez, Seigneur, que ce-
c. 22. lui qui a soif, vienne à vous; &
v. 17. que celui qui désire, reçoive gra-
v. 20. tuitement de l'eau de la vie. Venez
vous-même à moi, Seigneur Jesus;
Ps. 41. & venez bien-tôt; car le cerf ne sou-
v. 2. pire pas avec plus d'ardeur après
les sources des eaux, que mon ame
soûpire après vous, ô mon Dieu.
v. 3. Mon ame a une soif ardente pour
le Dieu vivant.

Je croi, Seigneur, que vous êtes
Jean. c. le Christ, le Fils du Dieu vivant.
11. v. 27. Je croi que celui qui mange votre
c. 6. v. chair, & boit votre sang, aura la
55. vie éternelle; & que vous le ressu-
citerez au dernier jour.

ous êtes vraiment, Seigneur, eu caché, le Sauveur; & no- ie est cachée en vous. Mais ue vous viendrez à paroître, qui êtes notre vie, nous pa- ons aussi avec vous dans la e, & nous serons semblables is; parce que nous vous ver- tel que vous êtes. CHAP. II. Isaïe. c. 45. v. 15. Coloss. c. 3. v. 4. 1. Jean, c. 3. v. 2.

Jesus, qui me commandez de dre & de manger votre Corps émoire de vous, pour anoncer mort; faites-moi mourir au é, & vivre en vous. Faites ant crucifié avec vous, je e dire avec l'Apôtre: Je vis, lûtôt ce n'est plus moi qui mais c'est Jesus-Christ qui vit oi. 1. Cor. c. 11. v. 24. & 26. Rom. c. 6. v. 11. Gal. c 2. v. 20.

traînez-moi, Seigneur, après : nous courons à l'odeur de parfums. Ma chair & mon sont dans la défaillance: ô , vous êtes le Dieu de mon , vous êtes mon partage pour is. Cant. c. 1. v. 3. Ps. 72. v. 26.

Après la Communion.

VI. PART. Ps. 114. v. 7. Mon ame, entrez dans votre repos, parce que le Seigneur vous a comblée de ses biens.

Ps. 8. v. 5. Qu'est-ce que l'homme, ô mon Dieu, pour vous souvenir de lui! Et qu'est-ce que le Fils de l'Homme pour le visiter? v. 2. Votre magnificence est élevée au-dessus des Cieux.

Ps. 33. v. 9. Goûtez, & voiez combien le Seigneur est doux: heureux l'homme qui espere en lui! Heureux, Ps. 83. v. 6. ô mon Dieu, celui qui met en vous seul tout son apui, & dont vous Ps. 15. v. 5. êtes la part & la portion héréditaire.

Matth. c. 17. v. 4. Luc. c. 24. v. 29. Nous sommes bien ici, Seigneur, demeurez avec nous, parce qu'il est déja tard. Et je ne craindrai point les maux, quand je marcherois au milieu de l'ombre de la Ps. 22. v. 4. mort.

Lament. c. 3. v. 23. Vous me faites tous les jours de nouvelles graces, O Seigneur; que vous êtes fidele dans vos promesses!

O mon ame, bénissez le Seigneur ; & que toutes mes entrailles loüent son saint Nom. C'est lui qui remplit tous vos désirs par l'abondance de ses biens ; qui vous renouvelle, & vous rajeunit comme l'aigle. CHAP. II. Ps. 102. v. 1.

J'ai trouvé celui qu'aime mon ame. Il est à moi, & je suis à lui ; & je ne le laisserai point aler. Cant. c. 3. v. 4. c. 2. v. 16.

Le Seigneur est ma force & ma gloire. Dieu est maintenant mon Sauveur ; c'est pourquoi je serai en assûrance, & ne craindrai point. Isaïe. c. 12. v. 2.

Seigneur, vous me laisserez maintenant mourir en paix selon votre parole ; puisque mes yeux ont vû le Sauveur que vous avez envoié au monde ; & que vous avez destiné pour être la lumiere qui éclaire les Nations. Luc. c. 2. v. 29. 30. 31. v. 32.

Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur vous écoute. Que voulez-vous que je fasse ? 1. Rois. c. 3. v. 10. Act. c. 9. v. 6.

VI. PART. *Pour s'entretenir durant les de Communion.*

Vous nous avez donné
Sag. c. 16. v. 20. & 25. Dieu, la nourriture des A
vous avez fait pleuvoir di
un Pain qui renferme en so
ce qu'il y a de délicieux, &
vous acommodez aux besoi
ceux qui vous témoignent le
1. Cor. c. 10. v. 3. 4. & 5. digence. Mais, Seigneur, nos
ont tous mangé d'une même
spirituelle, & bû d'un même
vage : & cependant il y en
fort peu d'un si grand nomb
Sag. c. 16. v. 29. vous aient été agréables ; par
l'espérance de l'ingrat se f
comme la glace de l'hyver,
coulera comme une eau inu
Jean. c. 6. v. 57. tout. Que je me ressouvienne
toûjours que celui qui mange
chair, & boit votre sang, do
meurer en vous ; que je ne doi
Ps. 72. v. 24. & 27. rien désirer dans le Ciel, ni
terre, que vous seul ; & que
plus grand bien est de me

uni, & de mettre mon espérance au Seigneur mon Dieu. CHAP. II.

Que rendrai-je au Seigneur, pour tous les biens qu'il m'a fait : Je prendrai le Calice du salut, je lui sacrifierai une Hostie de loüange ; & j'invoquerai le nom du Seigneur. Ps. 115. v. 3. 4. & 17.

Seigneur, les yeux de toutes les créatures esperent en vous, parce que vous donnez à chacun sa nourriture en son tems. Vous ouvrez votre main, & vous remplissez de bénédiction tout ce qui a vie. Ma bouche anoncera donc vos loüanges, Seigneur ; & que toute chair bénisse votre saint Nom dans tous les siécles des siécles. Ps. 144. v. 15. v. 16. v. 21.

Chantons des Cantiques au Seigneur avec actions de graces ; chantons les loüanges de notre Dieu, parce que c'est lui qui donne aux bêtes leur pâture, & aux petits des corbeaux la nourriture qu'ils lui demandent ; & il nous rassasie du plus pur froment. Ps. 146. v. 7. v. 9. Ps. 147. v. 4.

Je vous aimerai, Seigneur, qui Ps. 17. v. 2.

êtes ma force. Le Seigneur est mon
VI. PART. apui, mon Libérateur. Mon Dieu
est mon soutien, & j'espérerai en
v. 3. lui.

Luc. c. 1. v. 46. 47. Mon ame glorifie le Seigneur,
& mon esprit est ravi de joie en
Dieu mon Sauveur, parce qu'il a
v. 48. regardé la bassesse de sa servante,
& qu'il a rempli de biens ceux
v. 53. qui étoient afamez.

CHAPITRE III.

Prieres sur diférens sujets.

PRIERES POUR L'EGLISE.

Esth. c. 13. v. 9. SEIGNEUR Roi tout-puissant, toutes choses sont soumises à
votre pouvoir, & nul ne peut résister à votre volonté si vous avez
v. 10. résolu de sauver Israël. Vous avez
fait le Ciel & la Terre, & toutes
les créatures qui sont sous le Ciel.
v. 15. Maintenant donc, ô Seigneur Roi,
v. 17. éxaucez ma priere, soiez favorable
à une nation que vous avez rendu

votre partage. Changez, Seigneur, nos larmes en joie, & ne fermez pas la bouche de ceux qui vous loüent. CHAP. III.

O Dieu, Seigneur de toutes choses, aiez pitié de nous; regardez-nous favorablement; & faites-nous voir la lumiere de vos miséricordes. Eccli. c. 36. v. 1.
Etendez votre main sur les peuples étrangers, & faites leur sentir votre puissance; afin qu'ils reconnoissent, comme nous l'avons reconnu, qu'il n'y a point, Seigneur, d'autre Dieu que vous. Renouvellez vos prodiges, & faites des miracles qui n'aient point encore été vûs. Pressez le tems, & hâtez la fin; & faites que les hommes publient vos merveilles. v. 3. v. 5. v. 6. v. 10.

Priere pour le Roi.

LEs cœurs des Rois, Seigneur, sont dans votre main, comme une eau courante; & vous pouvez les faire tourner de quelque côté qu'il vous plaît. Donnez donc, ô Dieu, à notre Roi, votre équi- Prov. c. 21. v. 1. Ps. 71. v. 2.

VI. PART.

té pour juger, & votre justic
fils du Roi, afin qu'il juge v
peuple selon la justice, & vos
Prov. c. 20. v. 28. vres selon l'équité. Faites q
miséricorde & la vérité le co
vent, & que la clémence afer
Ps. 60. v. 7. son Trône. Ajoûtez, mon D
journée sur journée à sa vie, &
ses années passent de siécle en s

Priere dans le tems de troubl

Matth. c. 8. v. 25. SEigneur, sauvez-moi, c
péris, & les eaux ont pé
Ps. 68. v. 2. jusques dans mon ame. Do
moi des aîles de colombe, afi
Ps 54. v. 7. 8. & 9. je m'en vole, & que je trou
lieu de repos; & que fuiant
loin, je demeure dans la solit
où j'atendrai celui qui me dél
ra du découragement & de la
pête.

Priere pour se soûmetre à Dieu
les peines.

Matth. c. 26. v. 39. MOn Pere, s'il est possibl
tes que ce Calice pass
s'éloigne de moi; mais néann

ie ce que vous voulez, soit fait, non pas ce que je veux : car, Seigneur, je vous bénirai en tout tems, & votre loüange sera toûjours dans ma bouche; parce que vous êtes mon Dieu, & que toutes mes avantures sont entre vos mains.

CHAP. III.
Ps. 33. v. 2.
Ps. 30. v. 15. & 16.

Priere pour s'exciter à la confiance.

VOus êtes, mon Dieu, notre refuge & notre force; vous êtes notre secours dans les aflictions qui sont venuës en foule fondre sur nous; & les ames des Justes sont dans votre main, sans que le tourment de la mort les puisse toucher. C'est pourquoi, Seigneur, nous ne craindrons point quand la terre seroit ébranlée, & quand les montagnes seroient transportées jusqu'au milieu de la mer.

Ps. 45. v. 2.
Sag. c. 3. v. 1.
Ps. 45. v. 3.

Rom. c. 8. 35. QUI me separera, S de votre amour? Se
fliction, ou les déplaisir
persécution, ou la faim,
dité, ou les périls, ou
la violence? Non mon
v. 38. suis assûré que ni la mo
vie, ni les Anges, ni l
pautés, ni les puissanc
choses présentes, ni les
v. 39. ni tout ce qu'il y a au
des Cieux, ou au plus p
enfers, ni toute autre cr
ne pourra jamais sépare
amour en Jesus-Christ
gneur.

Priere pour demander à
n'avoir point de part

enfans des hommes. Chacun ne parle, & ne s'entretient avec son prochain que de choses vaines ; & ce qu'ils disent, Seigneur, n'est pas comme votre Loi ; ce ne sont que des fables que je déteste comme un linge soüillé qui fait horreur ; & j'aime mieux être le dernier dans la maison de mon Dieu, que d'habiter dans les tentes des méchans.

CHAP. III. v. 3. Ps. 118. v. 85. Esth. c. 14. v. 16. Ps. 83. v. 11.

Priere pour se consoler de la mort d'un ami chrétien.

VOus m'aviez tout donné, Seigneur, dans cet ami fidele que je regrete, puisque l'or & l'argent ne méritent pas d'être mis en balance avec la sincerité de sa foi ; & vous venez de m'ôter en lui tout ce que je possédois. Mais il n'est arrivé, mon Dieu, que ce qu'il vous a plû ; que votre nom soit béni ; & que la paix où cet ami est entré, apaise dans moi le regret que j'ai de sa mort ; que je me console de ce que son esprit s'est sépa-

Eccli. c. 6. v. 15. Job. c. 1. v. 21. Eccli. c. 38. v. 24.

ré de son corps, parce qu'il a
VI. PART. alé prendre part au siécle saint,
c. 17. avec ceux qui vivent & qui se glo-
v. 25. rifient dans vos miséricordes; &
v. 27. qu'heureux, Seigneur, sont les
Apoc. morts qui meurent en vous, ils
c. 14. reposeront de leurs travaux; car
v. 13. leurs œuvres les acompagnent &
les suivent.

Priere en tems de maladie.

Eccli. c. 38. v. 9. VOus ne voulez pas, Seigneur, que nous nous méprisions dans notre infirmité, & vous nous
v. 10. ordonnez de vous prier & de nous détourner du péché, pour donner
v. 11. lieu aux médecins, & pour méri-
v. 14. ter que vous les conduisiez vous-même dans le soulagement & la santé qu'ils veulent nous procurer. Faites-moi donc la grace, mon
v. 10. & 11. Dieu, de purifier mon cœur de toutes ses fautes, afin que l'ofrande que je vous fais, soit grasse & parfaite; &
Philip. c. 1. v. 20. que vous soiez toujours glorifié dans mon corps, soit par ma vie, soit par ma mort.

Priere

Priere après qu'on a éte guéri.

CHAP. III.

C'Est vous, Seigneur, qui conduisez aux enfers, & qui en retirez : C'est vous qui m'avez fait sortir des ténébres & de l'ombre nort ; parce que la souveraiſſance apartient à vous seul, : rien ne peut résister à la 'e votre bras. Je dois donc, Dieu, vous ofrir des sacri- · loüanges, & publier vos miraculeuses. Je dois, à e de la belle-mere de vore, vous servir avec plus de fidélité que je n'ai encore fait, & me souvenir le reste de ma vie de vos miséricordes, & des biens dont vous me comblez.

1. Liv. des Rois c. 2. v 6. Ps. 106. ℣. 14. Sag. c. 11. v. 22. Ps. 106. ℣ 22. Math. c. 8. v. 15.

Priere pour demander l'humilité.

PUisque vous nous avez assûré, Seigneur, que vous ne pouvez être véritablement honoré que par les humbles ; & que pour entrer dans le Roiaume des Cieux, il faut devenir semblables à de petits en-

Eccli. c. 3 v. 21. Math. c. 18. v. 5.

VI. PART. fans. Faites-moi la grace, ô Jesus, d'être dans la même disposition & dans le même sentiment où vous
Philip. c. 2. v. 5. avez été, lorsque vous vous êtes
v. 7. anéanti, en prenant la forme & la nature de serviteur, & en voulant bien être reconnu pour homme par tout ce qui a paru de vous au dehors. Faites que mon cœur ne soit point altier, & que mes yeux ne s'élevent point; mais qu'aiant des sentimens humbles de moi-même, je mette toute mon espérance en vous, & toute mon ambition à avoir part un jour à votre souveraine grandeur, & à vous posséder
Philip. c. 2. v. 11. dans la gloire de votre Pere.

Priere pour demander la patience.

Eccli c. 2. v. 3. OUi, mon Dieu, je dois soufrir vos suspensions & vos retardemens, en demeurant uni à vous, sans me lasser d'atendre;
v. 4. parce que si j'accepte de bon cœur tout ce qui m'arive, & si je conserve la paix & la patience dans
v. 3. ma douleur, j'y trouverai un acroif-

sement de vertu à la fin de ma vie. Mais c'est vous, Seigneur, qui opere en nous le vouloir & le faire, selon qu'il vous plaît. C'est votre volonté qui peut donner la force à mon ame, & toute ma patience ne vient que de vous. Ne détournez donc pas votre visage de moi, de peur que je ne tombe dans le trouble; mais faites-moi faire des actions de courage, & soiez mon Dieu, mon Sauveur, & mon Protecteur, afin que je ne sois plus ébranlé.

CHAP. III.

Philip. c. 2. ℣. 13.
Ps. 29. ℣. 8.
Ps. 61. ℣. 6.
Ps. 29. ℣. 8.
Ps. 59. ℣. 14.
Ps. 61. ℣. 3.

Priere pour demander l'amour de Dieu.

QU'il est juste, Seigneur, que nous vous aimions de tout notre cœur, de toute notre ame, & de toutes nos forces, puisque c'est vous qui nous avez aimé le premier; car vous êtes venu pour jetter le feu dans la terre de notre cœur, & vous ne désirez rien tant que de l'y voir alumé. Rendez donc, Seigneur, mon

Deut. c. 6. ℣. 5.
1. Epît. de saint Jean. c. 4. ℣. 19.
Luc. c. 12. ℣. 49.
Cant. c. 8. ℣. 6.

VI. PART. amour pour vous, fort comme la mort; faites que le zele de cet amour soit aussi infléxible que l'enfer, que les grandes eaux des
℣. 7. tentations ne puissent point éteindre ma charité, & que les fleuves des persécutions n'aient jamais la
Jean. c. 19 ℣. 9. ℣. 10. force de l'étoufer. Que je demeure toûjours ferme, ô mon Dieu, dans votre amour par l'observation
1. Epît. S. Jean. c. 5 ℣. 3. tion de vos Commandemens; parce que c'est en cela que consiste l'amour que vous éxigez de nous, & que ces Commandemens ne sont
c. 4. v. 18. point pénibles; mais qu'ils nous
1. Cor. c. 13. ℣. 8. & 13. conduisent à la parfaite Charité qui ne finira jamais, & qui est la plus excélente de toutes les vertus.

Priere pour demander l'amour du Prochain.

Jean. c. 13. ℣. 34. PUisque vous nous avez donné, Seigneur, un Commandement nouveau de nous aimer les uns les autres comme vous nous
℣. 35. avez aimé; que c'est à cela que l'on doit nous reconnoître pour vos

Disciples, & que toute la Loi est renfermée dans ce seul précepte. CHAP. III.
Faites, mon Dieu, que ma charité pour le prochain, soit sincere & Gal. c. 5. ℣. 14.
sans déguisement; que je bénisse Rom. c.
ceux qui me persécutent, que je 12. ℣. 9.
ne rende jamais le mal pour le mal, ℣. 14.
& que je ne cherche point à me ℣. 17.
venger moi-même; mais que je tra- ℣. 19.
vaille au contraire à vaincre le mal ℣. 21.
par le bien, & à vivre en paix si ℣. 18.
cela se peut, & autant qu'il est en moi, avec toutes sortes de personnes; me conduisant d'une maniere Eph. c.
digne de l'état auquel j'ai été apel- 4. ℣. 1.
lé, en pratiquant en toutes choses ℣. 2.
l'humilité, la douceur, & la patience: parce que rien n'est plus avantageux, ni plus doux que l'union; & c'est-là, Seigneur, où Ps. 132.
vous répandez vos bénédictions, ℣. 1.
& la vie qui ne finira jamais. ℣. 3.

Priere pour demander à connoître la volonté de Dieu.

SEigneur, que voulez-vous que Act. c.
je fasse! Faites-moi connoître 9. ℣. 6. Ps. 142.

 ℣. 8.

la voie dans laquelle je dois marcher ; puisque j'éleve mon ame vers vous, & que je vous atends pendant tout le jour. Ne permettez pas, mon Dieu, que je sois indiscret ; mais faites en moi une telle transformation par le renouvellement de mon esprit, que je connoisse quelle est votre volonté, ce qui est bon, ce qui est agréable à vos yeux, & ce qui est parfait ; afin que me tenant dans les bornes de la modération, selon la mesure du don de la foi que vous m'avez donnée, je ne me porte point à des choses au-dessus de moi, & que néanmoins ce ne soit point en vain que j'aie reçû votre grace ; mais que sachant discerner ce qui m'est meilleur & plus utile, je m'aproche de vous avec confiance ; persuadé que votre puissance qui agit en nous avec éficace, peut faire infiniment plus que tout ce que nous demandons, & tout ce que nous pensons.

VI. Part. Ps. 24. ℣. 5. Eph. c. 5. ℣. 17. Rom. c. 12. ℣. 2. ℣. 3. 2. Cor. c. 6. ℣. 6. Philip. c. 1. ℣. 10. Eph. c. 3. ℣. 20.

Priere pour demander à Dieu une Grace particuliere. CHAP. III.

JE vous ai fait, Seigneur, une demande, & je vous la ferai toûjours; vous voiez où tendent tous mes désirs, & le gémissement de mon ame ne vous est point caché. Fortifiez-moi donc, Seigneur Dieu d'Israël, & rendez-vous favorable à ce que j'ai crû qui se pourroit faire par votre assistance; puisque si je me suis afermi dès le commencement de ces pensées, c'est parce que je sais que vous mettrez chaque chose en usage quand l'heure est venuë; que tout tend à votre fin par un ordre stable, que votre parole régle toutes choses, & que vous étes l'ame de tout. Oüi, Seigneur, je sais que vous êtes bon à ceux qui esperent en vous, & à l'ame qui vous cherche; que vous êtes mon partage; & que si je ne vois pas encore ce que j'espere, je dois l'atendre avec patience, sans m'inquiéter de rien. C'est dans ces dispositions,

Ps. 26. ℣. 4. Ps. 37. ℣. 10. Judith. c. 39. ℣. 7. Eccli. c. 39. ℣. 38. ℣. 39. c. 43. ℣. 28. ℣. 29. Lament. c. 3. ℣. 25. ℣. 24. Rom. c. 8. v. 25. Philip. c. 4. ℣. 6.

mon Dieu, que j'oſe vous préſen-
VI. PART. ter mes demandes, par des ſuppli-
cations & des prieres acompagnées
℣. 9. d'actions de graces, dans le déſir
de pratiquer ce que vous m'avez
apris, & ce que j'ai oüi de vous, ô
℣. 19. mon Dieu; ſouhaitant qu'après
que vous aurez rempli tous mes
beſoins, ſelon les richeſſes de vo-
tre bonté, vous me donniez enco-
re votre gloire par Jeſus-Chriſt.

PRIERE

Pour demander à Dieu la grace d'une véritable conversion.

I.

PERE Eternel, Sauveur Jesus, Esprit Divin, je dois reconnoître & confesser devant vous & devant tous les hommes, que je suis par moi-même si misérable, si plein de corruption, si destitué de toute force, de toute puissance, de toute lumiere, & de toute bonne volonté pour mon salut; que je ne puis par tous les éforts de ma nature, ni reconnoître mes devoirs & mes besoins, ni m'aquiter un seul moment, comme il faut, de la plus facile & de la moindre de mes obligations. Je ne puis pas moi-même ni chercher, ni désirer, ni estimer autre chose que ma misere, que mon aveuglement, que mes blessures, que mes maladies,

vaincr par moi-même q
me perdre & pour me dét
ne puis faire par tous les
de la raison & de la sag
maine, que des éforts inuti
ma guérison & ma délivra
ne suis capable par ces vain
que d'augmenter ma lan
mes plaies & ma servitude,
de me délivrer & de me g

II.

Il faut donc, Sauveur to
sant, il faut, Pere des lu
que ce soit votre grace t
mineuse & toute-puissante
fasse connoître, & qui
haïr ma propre misere ; qui
tifie contre ma foiblesse ; q
pe mes chaînes ; qui me con

m'est propre ; qui me fasse voir mes ennemis, qui me fasse combatre, & qui me les fasse vaincre. Il faut, Seigneur, que votre grace souveraine & victorieuse me prévienne, m'acompagne, me suive, m'environne, me pénetre, & me remplisse. Il faut qu'elle fasse la vie de mon ame, & qu'elle opere en l'aimant les fonctions & les exercices qui peuvent apartenir à cette vie toute spirituelle & toute surnaturelle, il faut que ce soit cette divine Grace qui fasse le commencement, le progrès, & la persévérance de la fidélité que je vous dois. Il faut qu'elle produise en moi toutes mes bonnes pensées & toutes mes bonnes œuvres.

VII.

Divine Charité, vous devez opérer en nous tout notre mérite : c'est à vous à qui nous devons toûjours demander ; c'est de vous que nous devons toûjours atendre, & toûjours tenir les choses qui regardent notre salut. Seigneur, nous

croions, comme nous l'enseigne votre Eglise & votre sainte parole, que votre grace nous fait pouvoir, nous fait vouloir, nous fait agir, nous aplique à tout le bien que nous faisons, forme en nous toute l'obéissance que nous rendons à votre volonté ; en sorte que vous produisiez en nous par cette grace tout ce qui peut vous être agréable. Nous croions que cette puissante grace nous donne le bon mouvement & la bonne action ; qu'elle nous fait commencer, nous fait poursuivre, nous fait achever ; qu'elle nous fait marcher, nous fait chercher, nous fait trouver, de telle sorte qu'elle marche, qu'elle cherche, qu'elle trouve, qu'elle commence, qu'elle poursuit, qu'elle acheve elle-même en nous. Nous ne pouvons rien faire sans elle, & nous faisons tout par elle.

I V.

Seigneur, faites-nous connoître combien cette grace nous est nécessaire en toute rencontre, &

combien elle nous oblige de vous référer toute la gloire des bonnes actions ; faites-nous voir combien nous la devons désirer. Rendez-nous-la précieuse comme elle nous le doit être, afin que nous soions toûjours en état de la demander autant, en la maniere qu'une chose de cette importance, & de cette nécessité mérite d'être demandée ; & qu'après l'avoir obtenuë, nous demeurions toûjours dans toute la reconnoissance & toute l'humilité que nous sommes obligé d'avoir.

V.

Vous êtes infiniment adorable, & je ne puis vous adorer, si votre esprit n'opere dans mon ame l'adoration qui vous est dûë : vous êtes infiniment aimable, & je ne puis vous aimer, si vous-même ne me donnez votre amour. On ne trouve de repos ni de sûreté, que dans la confiance que l'on a en vous, & que je suis néanmoins incapable de cette confiance si avantageuse & si nécessaire, si vous

même ne la répandez au fond de mon cœur. Je ne puis entrer que par vous dans cette pleine & continuelle défiance de moi-même que je dois avoir.

V I.

Vous êtes seul capable de satisfaire à mes besoins, & de me donner la plénitude des biens qui me sont propres. Vous êtes mon trésor, ma gloire, ma vie, mon héritage, ma défense, ma force, ma victoire, mon azile, ma paix, ma couronne, ma félicité. Vous me devez être absolument toutes choses. Mon ame doit trouver en vous non seulement tout ce qu'elle peut concevoir de nécessaire, d'aimable, de glorieux, de parfait; mais encore une abondance & une infinité de biens qu'elle n'est pas capable de comprendre: elle ne peut recevoir que de vous seul les avantages que vous daignez lui proposer & lui promettre. Il n'y a que malheur & que désolation pour elle si elle se sépare de vous: elle

doit renoncer inceſſamment à tous les biens de cette vie qui ſont les déſirez, & qui paroiſſent les plus précieux, afin d'être pleinement poſſédée par vous, & afin de vous poſſéder entierement autant qu'elle en eſt capable. Et cependant, ô grand Dieu, après toutes ces conſidérations ſi puiſſantes, & ſi propres à gagner nos ames, & à les éloigner de tous les objets qui les peuvent empêcher de s'unir à vous; mon cœur demeure ſi fortement ataché à l'amour aveugle & dereglé de moi-même, & à la recherche de toutes les choſes qui peuvent contenter & entretenir cet amour, que je me trouve toûjours en état de préférer ma nature corrompuë, & les objets qui lui plaiſent, à votre divine Majeſté; je me trouve toûjours en état d'obéir à mes paſſions, plûtôt qu'à votre Evangile, & de préférer ma foibleſſe, mon indigence & ma miſere à la force, à la plénitude, & au bonheur que vous me pouvez donner.

corde infinie la misere é
ble de mon origine , & l
deur inconcevable de l'ab
suis tombé ; transportez
votre lumiere & par vot
de cette abîme de ténéb
mensonge où je suis par
sance & ma volonté , l
montagne sainte & dans v
nacles, comme parle votr
te ; envoiez du haut des c
tre main toute puissante
retirer du fond des eaux
trouve plus de connoissa
voix, ni de mouvement.

VIII.

Seigneur, je reconnois p
heureuse expérience que

qui les pousse, & qui les entraîne toûjours à de nouveaux péchez. Ils sont arrêtez par la tirannie de leurs mauvaises coûtumes, & ne peuvent s'empêcher de lui obéir, jusqu'à ce qu'ils soient délivrez de leurs servitude, & qu'ils soient établis dans la liberté de la justice. Opérez donc en moi, Sauveur tout-puissant, cette délivrance si nécessaire & si désirable. J'en reconnois la nécessité : je vous la demande comme à celui seul de qui je la puis atendre. Faites-moi crier & gémir du fond de mon cœur jusqu'à ce que je l'obtienne. Vous éxaucerez mes prieres si elles sont véhémentes & assiduës. Vous ne pouvez rien refuser aux gémissemens inéfables que votre esprit forme dans nous. Je languis, je suis acablé; mes ennemis m'oprimen, mes passions me consument : aiez pitié de moi; ne diférez plus de me secourir. Sauveur Jesus, je m'adresse à vous comme à mon unique Libérateur, comme à mon souverain Médecin : venez

donc me guérir & me délivrez; puissance, lumiere, à qui nulles maladies & nulles ténébres n'ont jamais pû résister; faites cesser mon aveuglement & mes langueurs.

I X.

Je suis dans une espece de létargie & d'insensibilité à l'égard de mes plus grands maux. Changez la dureté de mon cœur, donnez-lui le sentiment & la docilité dont il a besoin; qu'il soit toûjours attentif & ouvert à votre Doctrine, & qu'il soit toûjours fermé aux pernicieuses maximes du monde. Faites-moi considérer, faites-moi suivre ces vérités précieuses & nécessaires, que je ne puis apercevoir que par vous. Transportez-moi par la force invincible de votre esprit dans les sentiers de votre justice. Je suis obligé d'avoir en horreur le péché, & je ne puis néanmoins le haïr si vous ne m'inspirez cette haine. Faites-moi détester souverainement tous mes péchez: faites-moi reconnoître tous mes défauts: faites-moi

tendre, durant tout le cours de ma vie, à cette perfection que vous m'avez proposée par votre doctrine & par votre exemple. Faites que je vous aime souverainement.

X.

Ma conversion ne peut être véritable que par le changement de ma volonté. Vous êtes seul capable de la corriger, de la guérir, de la changer, de lui donner les dispositions qui sont convenables à la perfection qui lui est propre. Elle ne peut être hors de la servitude, si vous ne régnez absolument sur elle par votre grace. Vous seul pouvez lui donner une véritable & parfaite liberté, en éxerçant sur elle votre puissance souveraine & infinie de Créateur & de Rédempteur. Je vous la présente, je vous la donne, je vous la consacre sans réserve & sans condition. C'est un vase brisé qui n'est plus reconnoissable : ce n'est plus que de la poussiere que je mets entre vos mains. Oüi, Seigneur, il faut que nous le

reconnoiſſions malgré notre orgueïl ; l'homme eſt un vaiſſeau qui a perdu en tombant toute la gloire, toute la capacité, toute la forme, & toute la conſiſtance que vous lui aviez donnez. Il a repris, en ſe briſant, la nature de la terre & de la bouë dont il eſt ſorti. Il eſt devenu une maſſe de malédiction & d'ignominie. Réparateur tout-puiſſant, renouvellez donc ce vaiſſeau ſi fragile & ſi périſſable. Donnez-lui une forme auſſi excélente que celle qu'il avoit avant ſa chûte. Elevez-le à un uſage auſſi glorieux, que celui auquel vous l'aviez deſtiné en le créant. Donnez-lui une fermeté & une immobilité, qui l'empêchent de ſe briſer, & de tomber encore une fois. Redonnez à ce vaſe, en le formant & en le créant de nouveau, les propriétez, & la ſtabilité qu'il doit avoir pour entretenir & conſerver votre grace.

XI.

Faites, Seigneur, que cette vo-

lonté que je vous conſacre, ne ſoit déſormais que l'inſtrument de votre puiſſance, que l'organe de votre eſprit & de ſes ſaintes opérations. J'éprouve en toutes ocurences, que mes penſées & ma volonté ne ſont point en mon pouvoir; je n'en puis diſpoſer comme je voudrois; je ne les puis retenir, je ne puis leur commander. Mais je reconnois, & j'adore l'autorité ſouveraine, & la puiſſance toûjours égale & ſans limites; que vous avez ſur mes penſées & ſur cette volonté. Je veux rendre à cette puiſſance infinie toutes les ſoumiſſions & tous les homages dont je ſuis capable.

XII.

Seigneur, vous avez ſur mes penſées & ſur ma volonté un droit & une autorité qui ne peuvent recevoir de bornes, qui ne ſe peuvent communiquer à perſonne, & que toutes les puiſſances de l'enfer, & toutes les rébellions de la nature ne ſauroient jamais ni ſuſ-

pendre & ni diminuer. Vous en pouvez disposer comme il vous plaît, & quand il vous plaît, & autant qu'il vous plaît, & en la maniere qu'il vous plaît. Nous sommes assûrez par les sacrés oracles de votre Eglise, & par votre sainte parole, que vous faites tout ce que vous voulez de cette volonté, & dans cette volonté, & par cette volonté, sans qu'elle puisse jamais arrêter le cours de la votre, & qu'elle puisse retarder un seul moment l'éxécution de vos desseins.

XIII.

A la vérité, nous avons toûjours en nous la capacité de changer, & de ne vouloir plus le bien que votre charité nous fait vouloir, & nous fait éxécuter. Nous avons toûjours en nous le principe de la rébellion, & la puissance de nous révolter. Mais, Dieu de nos ames, vous suspendez & arrêtez, comme vous voulez, & autant de tems que vous le voulez, l'éxercice & l'usage de cette lamentable puis-

ance que nous avons toûjours en
ous, de transgresser votre Loi,
c de rejeter vos inspirations. Vous
enez cette puissance liée & assuje-
ie par la force, & par la victoire
le votre grace. Durant que vous
aites persévérer cette grace dans
ous, cette puissance éfroiable,
qui n'est autre chose que notre foi-
blesse & que notre défaillance, ne
sçauroit produire les éfets qui lui
ont propres. Vous nous rendez
immuables dans notre mutabilité;
iant en nous une cause perpétuel-
e d'infirmitez & de maladies, nous
ommes sains & robustes: & ce qui
st merveilleux, vous domptez,
ou avec le tems, ou soudainement,
a révolte & la résistance de notre
volonté, selon le choix & le con-
seil de la votre; non-seulement sans
lui ravir, & sans afoiblir sa liber-
té, mais encore en la faisant plus
libre, sans comparaison, qu'elle
n'étoit auparavant, & donnant à
sa liberté tous les avantages, tous
les privileges, & toute la perfec-

tion dont elle eſt capable.

XIV.

Divine grace de mon Rédempteur, que ta puiſſance eſt admirable ! que ta vertu eſt inconnuë à l'eſprit humain ! que tes opérations ſont élevées au-deſſus de toutes nos conjectures, & de tous nos raiſonnemens ! Sauveur des hommes, que vos merveilles ſont profondes & cachées ! notre volonté ne veut jamais plus parfaitement, ni avec un principe plus intérieur, plus conforme à ſa nature, & qui lui ſoit conjoint & uni plus étroitement. Elle n'eſt jamais plus maîtreſſe d'elle même & de ſes actions, & ne ſe poſſede jamais davantage, que lorſque vous la faites vouloir. Vous régnez ſur elle ſans violence, ſans contrainte & ſans éforts, mais par une paix victorieuſe, par une douceur invincible, par une facilité toute-puiſſante.

XV.

Sauveur de nos ames, nous croions que votre divine grace éxerce

exerce ſes diférentes opérations dans notre cœur d'une maniere ſi bénigne, ſi tranquille, ſi excélente, ſi inéfable, par une puiſſance ſi acommodée, & ſi proportionnée à la liberté de notre être, & par une vertu ſi convenable à cette liberté, que nous ne ſommes jamais dans le fond plus libres, jamais plus contens, jamais plus à nous, & ne voulons jamais plus parfaitement, plus librement, plus volontairement, que lorſque nous ſommes en la pleine & ſouveraine diſpoſition de cette divine grace, & qu'elle nous fait mouvoir ſans donner la moindre ateinte à notre liberté, ſelon toute ſa vigueur & toute ſa force. Divin Rédempteur, nous croions que jamais nos actions ne procedent d'un mouvement plus libre & plus intérieur, & d'une volonté plus franche & plus entiere, que lorſque votre grace nous les fait produire. Nos eſprits & nos cœurs ſont beaucoup plus en la puiſſance

de votre esprit qu'en notre puissance. Il les pousse, il le porte, il les fait mouvoir fait agir, il les transforme remplit de sa vertu, de sa re, de sa chaleur, de sa son action ; il en fait de no créatures, selon le bon pl sa volonté ; il leur comm des dispositions, des sent des desseins, des inclinati solument contraires à l'éta lequel la corruption de la n & la mauvaise habitude le mis.

XVI.

Seigneur, la présomption gnorance de mon esprit po elle me porter jusqu'à croire tant l'auteur de ma liberté ne sçussiez point le secret, & siez point le pouvoir de v rendre le maître, & de la p tout ce que vous voulez, s faire de violence, & sans la nuer ? Son Roi légitime & n pourroit-il la détruire en r

ſur elle ? Pourois-je penſer qu'une créature fût anéantie, étant en la garde & en la puiſſance de ſon Créateur & de ſon Conſervateur ? Pourois-je m'imaginer que ma liberté fut ruinée, étant en la main de celui qui me l'aiant donnée, ne la manie, & n'agit ſur elle qu'afin de la faire agir elle-même librement, & ſans lui impoſer aucune néceſſité.

XVII.

Ce ſeroit une choſe étrange & prodigieuſe, que nous euſſions de la peine à concevoir que notre liberté ſubſiſte en ſon entier, & demeure dans l'état qui lui eſt propre, & la perfection qui lui eſt naturelle, lorſque celui qui nous l'a donnée, la conduit, la fortifie, la maintient, & l'éleve au-deſſus de tout ce qui peut la rendre captive. Le tems de ſa force, de ſa conſervation, de ſa délivrance, pouroit-il être le tems de ſon afoibliſſement & de ſa ruine ? Pouroit-elle s'amoindrir étant en la pleine diſpo-

sition, & en la protection spéciale de celui qui est seul capable de la défendre, de la conserver, de lui donner des acroissemens, & de l'établir dans sa derniere perfection? Son Libérateur unique & perpétuel pouroit-il être son tiran? Son Conservateur pouroit-il être son destructeur, par les opérations de paix & de charité, par lesquelles il l'a délivrée de ses ennemis? Notre liberté pouroit-elle soufrir quelque diminution lorsque la grace la vient fortifier.

XVIII.

Seigneur, éloignez mon esprit des égaremens qui me pouroient faire tomber dans des pensées si étranges & si monstrueuses; & faites-moi toûjours croire fortement, que ce n'est pas en demeurant sans joug & sans discipline, & en nous dispensant de vous être assujettis, que nous pouvons être libres; mais que c'est par l'entiere & continuelle soûmission, & par la pleine & totale dépendance où votre grace

nous établit & nous maintient ; que notre liberté peut arriver à une véritable perfection.

X I X.

Cette liberté est un ouvrage dont vous connoissez toute la nature & toutes les propriétez, puisque vous les avez faites. Il n'y a que vous, sans doute, qui la puissiez conserver, & qui la puissiez rétablir. Elle est malade, elle est languissante ; elle est esclave, elle est diforme ; lorsqu'elle ne vous est point soûmise, & qu'elle se sépare de vous. Etant sortie de vos mains, elle a besoin d'être toûjours entre vos mains. Aiant été faites par votre puissance, elle a besoin d'être toûjours soûmise à votre puissance, & d'en dépendre totalement dans toutes ses actions, & tous ses instans. Lorsque vous la faites mouvoir & agir, c'est la même chose que si elle se mouvoit & agissoit toute seule, & par elle-même. Vous ne lui pouvez être un principe étranger, ni une cause extérieure ; ce

qu'elle opere par vous, lui est aussi volontaire, aussi intérieure, aussi méritoire, & lui devient aussi propre par le don de votre charité, que si elle l'opéroit par ses seules inclinations.

XX.

O grand Dieu, vous êtes le centre & la source de ma liberté : elle ne peut donc trouver qu'en vous son repos & sa plénitude. Vous êtes tout son apui & tout son azile : il n'y a donc que vous qui puissiez la soûtenir & la protéger. Vous êtes toute sa force & toute sa sûreté : il n'y a donc que vous qui puissiez la fortifier, & la mettre en assûrance. Vous êtes toute sa perfection & toute sa gloire : il n'y a donc que vous qui puissiez la perfectionner, & l'élever dans un état glorieux. Et ce n'est pas, Seigneur, en la laissant dans la servitude du péché, & en l'abandonnant à elle-même & à ses désirs ; mais c'est en l'assujettissant pleinement à la servitude de la justice, & au régne de votre

grace, que vous la soûtenez & la protégez; que vous la rendez forte & victorieuse; que vous lui donnez la sûreté dont elle a besoin; que vous la comblez de plaisir & d'honneur, & que vous augmentez à chaque moment sa vigueur & sa fermeté.

XXI.

Mon Sauveur, ce n'est que sur cette puissance souveraine, sur cette autorité sans bornes, sur ce droit immuable, & sur cette facilité toute puissante, que vous avez de disposer ma volonté, que je puis fonder solidement l'espérance de mon salut. Seigneur, si vous ne pouviez donner à cette volonté languissante & abatuë, tous les secours & tous les remedes dont elle a besoin; si vous ne pouviez la rendre ferme & constante, de légere & d'inconstante qu'elle est; si vous ne pouviez lui donner des inclinations toutes contraires à celles que la nature lui donne, si vous ne pouviez la changer quand elle est mauvaise; si vous ne pouviez lui faire

vouloir entierement tout le contraire de ce qu'elle veut par elle-même ; si vous n'en pouviez faire une volonté toute oposée à ce qu'elle est par le vice de son origine, si vous ne pouviez régner sur elle en ruinant le régne de mes passions, il faudroit que je tombasse dans le désespoir. Si vous ne pouviez faire régner votre charité en la place de notre cupidité, en surmontant toutes ses contradictions & toutes ses résistances, notre conversion nous seroit absolument impossible. J'éprouve en toutes rencontres, que je ne dois atendre de moi que de la fragilité, que de l'inconstance, que de la vanité, que des chûtes, que de la corruption, que des désordres, que de l'endurcissement, que de l'impuissance. Je n'ai en moi qu'une source inépuisable de mauvais désirs, qu'une racine corrompuë & empoisonnée, qui ne sçauroit produire que de fruits de malédiction & de mort.

XXII.

Je vous demande donc, Créateur & Sauveur de nos ames, que vous agissiez sur ma volonté, en elle, & par elle, selon l'étenduë de votre puissance & de votre miséricorde. Donnez à cette volonté des impressions toutes contraires à celles qu'elles a reçûës. Je vous demande avec instance, Seigneur, par le mérite & par la vertu de votre Sang, que vous ôtiez à cette volonté tout maintenant sa dureté, sa résistance, sa froideur. Changez ses désirs, ses mouvemens, ses dispositions, ses inclinations, ses habitudes. Rendez-la fixe & immobile dans l'observation fidelle de votre Loi. Que nulle tentation ne puisse l'ébranler ou la retarder; que nulle dificulté ne puisse arrêter les saintes résolutions que vous lui donnerez. Que nulle oposition ne puisse changer les désirs que vous lui ferez concevoir par votre grace. Faites, Seigneur, comme par une nouvelle & soudaine création,

que j'aie dans moi un cœur nouveau, un esprit nouveau, une volonté nouvelle. Que cette volonté changée & renouvellée, soit tellement soûtenuë & conduite par votre grace, que la cupidité ne la puisse jamais vaincre, ne la puisse jamais surprendre, ne la puisse jamais faire retourner dans ses déréglemens. Que ce soit votre seul amour qui la remuë, qui la fasse agir, qui la pousse, qui la retienne, qui la régle, qui la gouverne, qui la transporte d'un éxercice à un autre; qui fasse tous ses changemens, qui lui propose tous ses objets, qui forme tous ses desseins, qui lui donne tout son repos, & qui ocupe toute son activité.

XXIII.

Faites, Seigneur, que je vous connoisse, & que je me connoisse de plus en plus; que je reconnoisse parfaitement ce que je dois craindre de moi, & ce que je dois atendre de vous; comme je me dois haïr, & comment je vous dois ai-

mer ; comment je me dois défier de moi , & comment je me dois confier en vous; comment je me dois éloigner de moi pour m'aprocher de vous ; comment je dois renoncer à moi-même pour vous ſuivre ; comment je dois me ſéparer de moi-même pour m'unir à vous. Que cette connoiſſance ne ſoit point ſtérile ; mais qu'elle ſoit ſuivie de tous les éfets & de tous les fruits qu'elle doit produire.

XXIV.

Faites , Seigneur , que je me plaiſe toûjours à m'entretenir de ce que vous êtes,& de ce que je ſuis ; de votre force , & de ma foibleſſe ; de votre ſainteté , & de ma corruption ; de vos perfections , & de mes défauts ; de votre grandeur , & de ma baſſeſſe ; de votre toute-puiſſance , & de mon impuiſſance ; de votre lumiere , & de mes ténébres ; de l'infinité de votre être , & de mon néant : afin qu'étant toûjours atentif à conſidérer ces deux objets ſi diférens & ſi diſpropor-

tionnez, je puisse croître à chaque moment dans l'amour & la confiance que je vous dois, en m'établissant dans la haine & la défiance de moi-même, que je suis obligé d'avoir, & que je me puisse donner en toute rencontre la confusion que je mérite, en vous donnant la gloire qui vous est dûë.

XXV.

Faites, Seigneur, que les hommes mettent toute leur aplication, tout leur travail, toute leur joie, toutes leurs délices à reconnoître, à désirer, à demander, à chercher, à obtenir votre grace. Libérateur de nos ames, qu'y a-t-il qui doive être davantage connu, davantage désiré, davantage demandé, davantage cherché, ou par des aveugles, que la grace qui les remet dans l'usage de la vûë & de la lumiere; ou par des maladies, que la grace qui les rétablit dans la santé & dans la vigueur; ou par des captifs, que la grace qui les fait joüir d'une glorieuse liberté? ou par des personnes afli-

gées, que la grace qui leur donne une tranquillité & une joie que nulle créature ne peut leur donner, ni leur ravir ; ou par des personnes misérables, que la grace qui leur fait posséder un grand trésor, & qui les éleve à une sublime dignité ; ou par ceux qui ont toûjours à combatre des ennemis redoutables, que la grace qui leur est un moien toûjours infaillible de leur résister, & de les vaincre ?

XXVI.

Seigneur, vous ne devez à l'homme, depuis sa premiere & originelle désobéissance, que des éfets d'indignation, qu'un entier abandonnement, que des suplices éternels. Il n'auroit aucun droit de se plaindre, ni de murmurer, si vous le laissiez dans sa misere, dans son impuissance, dans sa servitude, puisqu'il s'y est précipité par son propre choix, & par le mauvais usage qu'il a voulu faire du bonheur, du pouvoir & de la liberté qu'il possédoit. O heureuse dispo-

sition de votre providence ! O profondeur incompréhensible de votre sagesse ! L'espérance de notre salut ne pouvant avoir aucun apui ni sur le droit, ni sur la force, ni sur le mérite de la créature, vous lui donnez un fondement toûjours assûré & toûjours inébranlable ; vous l'établissez immuablement & pleinement sur vous-même. Elle est toute fondée sur votre miséricorde infinie, sur la vertu de votre Croix, sur la puissance de votre grace. Cette grace, mon Sauveur, ne seroit pas parfaitement ni véritablement une grace, si elle ne venoit totalement de votre bonté ; si vous ne pouviez nous la refuser avec une entiere justice ; si elle n'étoit un fruit unique de votre mort, une éfusion de votre charité seule. Quand nous l'obtenons par nos prieres, vous formez en nous ces prieres ; de sorte que c'est vous-même qui demandez & qui donnez. Et quand nous recevons votre grace, non seulement nous

ne pouvons pas nous donner la gloire de l'avoir reçûë, puisque c'est vous qui nous la faites recevoir ; mais nous ne pouvons pas même nous donner la gloire de l'avoir demandée, puisque c'est vous qui nous la faites demander. Notre demande ne sçauroit jamais prévenir vos dons ; puisque la demande que nous vous faisons, est elle-même un des premiers éfets de votre libéralité ; & que vous nous donnez la grace de vous demander les biens dont nous avons besoin, comme une condition & une préparation nécessaire pour les recevoir. Les dons de votre esprit sont si précieux & si élevez au-dessus du mérite & de la capacité de tous les hommes, que comme il n'y a que vous seul qui les puissiez faire, il n'y a que vous seul qui les puissiez obtenir. Vous étes seul capable de nous inspirer la connoissance, l'estime & le désir, que nous devons avoir de vos bienfaits ; & conséquenment de nous les faire rechercher, de

vous les faire demander, de nous les faire désirer, comme ils doivent être recherchez, demandez & désirez pour être obtenus.

XXVII.

Acordez, Seigneur, ma conversion par mes instantes prieres, pour la gloire de votre grace. Remplissez-moi de l'esprit sincere de pénitence. Que la vûë atentive & journaliere de votre Croix & de mes péchez, me fasse gémir, me brise le cœur, & me fasse implorer éficacement votre miséricorde, toutes les fois que je serai apliqué à la priere. Que les sentimens & les cris de la pénitence deviennent aussi ordinaire à mon ame, que les gémissemens à la colombe. Que ces gémissemens intérieurs me deviennent comme naturels. Que mon cœur se nourisse & se désaltere par le pain & les larmes de cette sainte pénitence. Que je conserve toûjours au milieu de mon cœur ce gémissement de pénitence, comme un remede contre mes infirmités, comme

comme une défense contre mes tentations, comme un préservatif contre mon orgueil, comme une flâme qui me purifie, qui m'éclaire, & qui me donne de la ferveur en toutes mes œuvres.

XXVIII.

Que tous mes exercices, que toutes mes pensées, & que toutes mes paroles soient convenables & conformes à cette disposition intérieure de pénitence. Que toutes les satisfactions & les mortifications extérieures que j'entreprendrai, ou qui me seront ordonnées, soient un fruit de cette mortification, & de cette pénitence intérieure que je vous demande, que j'atends de votre miséricorde, & qui ne sauroit être produite que par votre charité.

XXIX.

Faites, Sauveur, tout-puissant, que je vous adore avec l'abaissement profond, la pleine soûmission, & l'anéantissement parfait où je dois être devant vous. Que je vous sia

me de tout mon cœur , de tout mon eſprit , de toute mon ame ; de toutes mes forces. Que j'eſpere en vous avec une confiance totale. Qu'en renonçant au péché, au monde , & à moi-même , je me donne à vous avec une parfaite ſincérité , & ſans changement

XXX.

Je ne puis , mon Sauveur , me donner à vous que par vous-même. Je ne puis vous plaire que par vous-même. Je ne puis vous ſatiſfaire que par vous-même. Je ne puis m'abandonner & vous ſuivre que par vous-même. Il faut que pour mériter d'être reçû de vous, & pour vous apartenir en la maniere que je dois, je ſois un don que vous vous faſſiez à vous-même , ou un don qui vous ſoit fait par votre Pere Eternel. Faites, Seigneur, que je mérite d'être une de vos aquiſitions , & une des portions de l'héritage que ce Pere Eternel vous a donné ſur la terre ; afin qu'étant poſſédé par vous du-

rant tout le cours de cette vie, vous me possédiez après ma mort dans l'Eternité de votre gloire. Ainsi soit-il.

AVERTISSEME

TOutes les familles
chrétiennes, telles qu
la naissance du Christiani
d'Aquila & de Priscille
& ensuite à Rome ; &
Nymphas & de Philémon
sont, dans le langage de
des Eglises domestiques.
où méritent-elles ce nom
C'est principalement par l
qu'ont tous ceux qui les c
à se réunir en certaines h
glorifier, par JESUS-C
le Pere céleste, & faire l
en commun.

Pour rendre ce devoir
& souverain Maître, cel
la maison est honoré du titr
quelqu'élévation qu'il ai
monde, ne rougit point de
dre dans ce pieux exercic
derniers de ses serviteurs
ses freres en Jesus-Christ
ci, qui ne sont plus escla

me dans ces premieres familles chrétiennes, mais personnes libres, entrent avec plus de confiance dans cette société de religion.

Cette pratique pieuse de convoquer toute la famille, comme il est dit de Jacob, du moins pour la Priere du soir, est religieusement observée dans plusieurs maisons distinguées par la naissance, les richesses, les emplois, & par le grand nombre de domestiques. On ne sauroit trop exhorter à rendre générale cette pratique ; si elle avoit cet avantage, elle préviendroit, ou corrigeroit dans la suite le libertinage & les désordres afreux, qui deshonorent des Maîtres d'ailleurs réglez, & atirent du Ciel la malédiction sur eux, & sur ceux qui les servent.

On trouve des formules de Prieres pour le soir & pour le matin dans tous les Catéchismes, & dans plusieurs Livres d'usage. Chaque maison doit s'en tenir à celles qui lui sont plus familieres. Mais celles qu'on donne ici, ont paru d'un goût si conforme

V.

Si le matin la priere ne se fait pas en commun, on la fera éxactement avant que de sortir de la Chambre.

VI.

Et si le tems d'aler chacun à son ouvrage, n'est pas encore venu, on ajoûtera à la priere une lecture de pieté, du Nouveau Testament, de l'Imitation de Jesus-Christ, ou de ce Manuel, pour mieux sanctifier les prémices de la journée.

VII.

Nul ne sortira de sa chambre en deshabillé immodeste & trop libre.

VIII.

On distribuëra les Domestiques en trois Classes, ensorte qu'il y en ait toûjours une qui assiste à la Messe de Paroisse. Les jours ouvriers, ceux qui ne sont pas réservez à acompagner les Maîtres à l'Eglise, se rendront à huit heures à la Chapelle, où on leur dira la Messe, qu'ils entendront avec le recüeillement convenable.

I X.

Chacun ensuite ira à son ouvrage, persuadé que c'est par devoir & par justice qu'il doit y donner une aplication sérieuse ; & imiter en même tems Jesus-Christ qui a bien voulu se réduire à la condition d'un artisan ; & qui est venu pour servir,& non pour être ser vi

X.

On prendra bien garde que rien ne se gâte, que rien ne se dissipe, non seulement de se qui est confié au particulier, mais de tout ce qui apartient au Maître.

X I.

On ne disposera d'aucune chose, pour faire des largesses au dehors, sans permission expresse : & au dedans, rien ne sera prodigué.

X I I.

Pour empêcher l'inutilité dans l'antichambre, ou ailleurs ; il sera donné de l'ouvrage, & écrire & copier, faire de la tapisserie, tricoter des bas, &c.

XIII.

Si dans le travail, ou ailleurs; on chante par délassement; on évitera de blesser l'honnêteté par des chansons licentieuse. On n'entendra jamais sifler dans l'Hôtel.

XIV.

Si à certains momens on soufre quelque instrument, comme le violon, la flûte; on prendra garde de n'en pas joüer près des apartemens, où ceux qui les ocupent, puissent en être importunez.

XV.

On n'ira point à la cuisine, si l'on n'y a quelque fonction, ou si l'on n'a ordre de s'y rendre pour y être emploié : il en sera de même de l'Ofice. A l'heure du repas, tous comparoîtront pour servir.

XVI.

Aprés le repas des Maîtres, les gens se rendront au lieu marqué pour prendre le leur après la courte priere : & cela avec retenuë, avec tempérance, & avec politesse. On

finira par les Graces dites avec atention.

XVII.

Aux jours de jeûne, on veillera pour les faire observer, & ils seront anoncés la veille à la Priere commune.

XVIII.

Dans les récréations, ou en se chaufant; on évitera les querelles, les contestations trop vives, & plus encore les discours dissolus, qui, dans l'Hôtel, sont un cas d'exclusion, de même que le blasphême, les juremens, & de mettre le feu quelque part, même par mégarde.

XIX.

Les gens de Livrée n'iront point en Ville, de leur chef, sans congé.

XX.

Tous vivront ensemble cordialement, suportant ce qu'il pouroit y avoir de fâcheux dans l'humeur, s'entr'aidant dans leur travail; mais évitant les liaisons & les confidences trop familieres, & contraires aux bonnes mœurs.

XXI.

Si quelqu'un découvre quelque liaison scandaleuse, ou quelque malversation, après une monition charitable, faite ou procurée aux coupables ; on en avertira celui qui est en droit d'y mettre ordre.

XXII.

On saura dans l'Hôtel à qui chacun se confesse, & s'il fait le devoir de chrétien.

XXIII.

Ces Reglemens sont communs aux deux sexes, en ce qui convient à chacun.

XXIV.

On trouvera dans les Maîtres assez d'indulgences pour excuser les défauts, & pardonner les fautes : mais on sera inéxorable à l'égard des incorrigibles.

PRIERES DU MATIN.

Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit. Ainsi soit-il.

Mettons-nous en la présence de Dieu, & l'adorons.

MOn Dieu, nous sommes ici assemblez en votre Nom au commencement de ce jour, pour vous adorer par Jesus-Christ notre Médiateur & notre Sauveur, & pour vous rendre nos devoirs; nous invoquons pour cela votre Saint Esprit.

Priere au Saint Esprit.

VEnez, ô Esprit saint, remplissez le cœur de vos Fideles qui sont assemblez ici, & embrasez-les du feu de votre amour.

O Dieu, qui avez instruit & éclairé les cœurs de vos Fideles, en y répandant la lumiere de votre Esprit saint, faites que

le même Esprit éclaire nos ames par l'impression de sa vérité, & qu'il les console sans cesse par une joie sainte & céleste, nous vous le demandons par Jesus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

NOtre Pere qui êtes dans les Cieux : que votre Nom soit santifié : Que votre régne arrive : Que votre volonté soit faite en la terre comme au Ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour : & pardonnez-nous nos ofenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont ofensé : Et ne nous laissez pas sucomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

JE vous saluë, Marie, pleine de grace. Le Seigneur est avec vous: Vous êtes bénie pardessus toutes les femmes : & Jesus le fruit de vos entrailles est béni. Sainte Marie, Mere de Dieu priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant, & à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

JE croi en Dieu le Pere tout-puissant, Créateur du Ciel & de la terre : Et en Jesus-Christ son Fils unique, notre Seigneur : Qui a été conçû du S. Esprit : Qui est né de la Vierge Marie : Qui a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort, & a été mis dans le sépulchre : Qui est décendu aux Enfers, & est ressucité des morts le troisiéme jour : Qui est monté aux Cieux, & est assis à la droite de Dieu le Pere tout-puissant, & qui de-là viendra juger les vivans & les morts.

Je croi au Saint Esprit, la sainte Eglise Catholique, la Communion des Saints, la rémission des péchez, la Résurrection de la chair, & la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Les Commandemens de Dieu.

I.

UN seul Dieu tu adoreras,
Et aimeras parfaitement.

II.

Dieu en vain tu ne jureras,

à aucun péché : mais que toutes nos paroles, nos pensées & nos actions étant conduites par votre grace, ne tendent qu'à acomplir les œuvres de votre justice.

SEigneur Dieu, Roi du Ciel & de la terre, daignez, s'il vous plaît, conduire & santifier, régler & gouverner en ce jour nos cœurs & nos corps, nos sens, nos discours & nos actions, en nous faisant garder votre Loi, & acomplir les œuvres que vous nous avez commandées; afin que dans le cours de cette vie, & dans l'éternité de la vie future, nous méritions d'être délivrez & sauvez par le secours de votre grace, ô Sauveur du monde, qui vivez & régnez aux siécles des siécles. Ainsi soit-il.

LES LITANIES A *l'honneur de Jesus-Christ Notre-Seigneur.*

SEigneur, aiez pitié de nous.
Christ, aiez pitié de nous.
Seigneur, aiez pitié de nous.
Jesus, écoutez-nous.
Jesus, éxaucez-nous.
Pere céleste qui êtes Dieu, faites-nous miséricorde.
Fils, Rédempteur du monde, faites-nous miséricorde.
Esprit Saint, qui êtes Dieu, faites-nous miséricorde.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, faites-nous miséricorde.
Jesus, Fils du Dieu vivant,
Jesus, qui êtes la splendeur du Pere,
Jesus, qui êtes l'éclat de la lumiere éternelle,
Jesus, qui êtes le Roi de gloire,
Jesus, qui êtes le Soleil de Justice,

Faites-nous miséricorde.

Jesus, qui êtes le Fils de la Vierge Marie,
Jesus, qui êtes l'admirable,
Jesus, qui êtes le Dieu fort,
Jesus, qui êtes le Pere du siécle à venir,
Jesus, qui êtes l'Ange du grand conseil,
Jesus, qui êtes Tout-puissant,
Jesus, qui avez été patient,
Jesus, qui avez été très-obéissant,
Jesus, doux & humble de cœur,
Jesus, qui faites vos délices de la chasteté,
Jesus, notre amour,
Jesus, qui êtes le Dieu de paix,
Jesus, qui êtes l'auteur de la vie,
Jesus, qui êtes le modele des vertus,
Jesus, qui avez pour les ames un amour de jalousie,
Jesus, qui êtes notre Dieu,
Jesus, qui êtes notre unique refuge,
Jesus, qui êtes le Pere des pau-

Faites-nous miséricorde.

vres,

Jesus, qui êtes le trésor des Fideles,

Jesus, qui êtes le bon Pasteur,

Jesus, qui êtes la vraie lumiere,

Jesus, qui êtes la Sagesse éternelle,

Jesus, qui êtes la bonté infinie,

Jesus, qui êtes notre voie & notre vie,

Faites-nous misericorde.

Jesus, qui êtes la joie des Anges,

Jesus, qui êtes le Maître des Apôtres,

Jesus, qui êtes le Docteur des Evangélistes,

Jesus, qui êtes la force des Martyrs,

Jesus, qui êtes la lumiere des Confesseurs,

Jesus, qui êtes la pureté des Vierges,

Jesus, qui êtes la couronne de tous les Saints,

Faites-nous misericorde.

Soiez-nous propice, Pardonnez-

nous, ô Jesus.
Soiez-nous favorable, Exaucez-nous, ô Jesus.
De tout péché, Délivrez-nous, ô Jesus.
De votre colere,
Des piéges du Diable,
De l'esprit d'impureté,
De la mort éternelle,
De la négligence de vos inspirations,
Par le Mystere de votre Incarnation,
Par votre Naissance,
Par votre Enfance,
Par votre Vie toute divine,
Par vos Travaux,
Par votre Agonie & votre Passion,
Par votre Croix & votre délaissement,
Par vos Langueurs,
Par votre Mort & votre Sépulture,
Par votre Résurrection,
Par votre Ascension,
Par vos Joies,
Par votre Gloire,

Délivrez-nous, ô Jesus.

Agneau de Dieu, qui éfacez les péchez du monde, Pardonnez-nous, ô Jeſus.

Agneau de Dieu, qui éfacez les péchez du monde, Exaucez-nous, ô Jeſus.

Agneau de Dieu, qui éfacez les péchez du monde, Faites-nous miſéricorde, ô Jeſus.

Jeſus, écoutez-nous.

Jeſus, éxaucez-nous.

PRIONS.

O Jeſus-Chriſt notre Seigneur, qui avez dit : demandez, & on vous donnera ; cherchez, & vous trouverez ; frapez à la porte, & on vous ouvrira : nous vous ſuplions de nous donner le ſentiment & le zele de votre très-divin amour, afin qu'il n'y ait rien dans tout notre cœur, dans notre bouche, dans nos œuvres, qui ne vous aime, & que nous ne ceſſions jamais de vous loüer.

FAites, ô mon Seigneur Jeſus-Chriſt, que nous aions conti-

nuellement une crainte res
se & un amour ardent de v
manité, qui est jointe & c
par la divinité même: puisq
n'abandonnez jamais ceux c
avez établis en la solidité c
amour ; vous qui étant D
vez & régnez avec le Per
Saint Esprit, par tous le
des siécles. Ainsi soit-il.

Que Jesus-Christ notre S
nous éxauce maintenant,
mais. Ainsi soit-il.

Ensuite de la Méditati
fera les actes intérieurs, a
Prieres au saint Ange Garc
aux Saints en la maniere c
Et on fera la lecture, pendai
que tems, de quelque Li
piété.

Acte d'adoration, d'oblati
d'amour envers la très-sai
Trinité.

JE vous adore, ô mon
Pere, & Fils, & Saint E
en l'unité de votre Essence

la Trinité de vos Personnes. Je vous adore, Pere Eternel, comme source de toute Divinité. Je vous adore, Verbe Divin, égal à votre Pere, Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, vrai Dieu comme votre Pere. Je vous adore, Esprit Saint, amour du Pere & du Fils, lien qui les unissez entr'eux, & qui unissez aussi les hommes avec eux.

Je vous fais, ô mon Dieu, une entiere & humble oblation de moi-même, & de tout ce que je suis par votre grace comme d'une chose qui vous apartient, parce que vous m'avez créé par votre puissance, racheté par votre bonté, & apellé à votre service par votre grace. Daignez, ô mon Dieu, par votre miséricorde, & par les mérites de votre Fils, accepter l'oblation que je vous fais, & me faire la grace de vous rendre & vous raporter tous les éfets de votre grace en moi, en la terre, & au Ciel, & dans toute l'éternité.

Je vous aimerai, mon Dieu, qui

êtes ma force, mon apui, mon refuge, mon Libérateur; mais ce sera vous-même qui me donnerez cet amour. O mon ame, aimez votre Dieu, qui est votre tout; puisqu'il nous a aimez le premier, comment pouvons-nous être assez durs & assez ingrats pour ne l'aimer point d'un amour qui le préfere à toutes choses? Donnez-nous donc la grace, ô mon Dieu, de vous aimer de tout notre cœur, de toute notre ame, de toutes nos forces, de tout notre esprit, & de tout ce que nous sommes; c'est par vous seul que nous pouvons obéir à ce premier, & plus grand Commandement, dans l'acomplissement duquel se trouve l'accomplissement de toute votre Loi.

Les mêmes Actes envers notre Seigneur Jesus-Christ.

JE vous adore, ô mon Sauveur Jesus-Christ, en tout ce que vous êtes en votre Personne Divine, & dans le Mystere incom-

préhensible de l'Incarnation, dans tous vos états, tous vos Mysteres, toutes vos pensées, toutes vos paroles, toutes vos actions, tous vos mouvemens, toutes vos soufrances & toutes vos intentions.

Je me donne à vous pour entrer dans tous vos desseins sur moi. Je m'ofre tout à vous, mon corps, mon ame, & tout ce que je possede, & je vous suplie qu'il vous plaise en disposer selon votre bon plaisir, comme d'une chose qui est toute à vous, & qui vous apartient par tant de titres; je vous ofre toutes les actions de cette journée, en union, & à l'honneur de celles qu'il vous a plû faire sur la terre pour moi.

Qui sommes-nous, Seigneur, pour que vous nous aiez commandé de vous aimer, & que vous nous ménaciez de nous punir si nous y manquons? N'est-ce pas une misere incroiable que de ne vous pas aimer? O Jesus, donnez-moi donc, s'il vous plaît, votre amour, & cela

me ſufit ; mais faites que je vous aime en la maniere que vous le voulez, & que vous le demandez de moi. Que l'ame eſt heureuſe qui vous aime, ô bon Jeſus ; car elle aime ce qu'elle doit vraiment aimer, ce qui eſt uniquement aimable, ce qui eſt digne d'être parfaitement aimé, puiſque vous êtes le ſouverain bien, & que vous poſſédez des perfections, des excélences, & des qualités qui méritent tout l'amour du Ciel & de la terre ; faites, ô Jeſus, que mon ame poſſede ce bonheur, & répandez dans mon cœur votre ſaint Eſprit, cet eſprit de feu, cet eſprit d'amour, qui m'enflâme tout, & me rempliſſez de votre amour.

Acte de Révérence, d'Oblation & d'Amour envers la très-ſainte Vierge.

O Vierge ſainte, Mere de Dieu, Reine des hommes, & des Anges, je vous révere en toutes les manieres que je le puis ſelon Dieu,

que je le dois ſelon vos grandeurs, & que votre Fils unique notre Seigneur, veut que vous ſoiez révérée en la terre & au Ciel.

Je vous ofre mon ame & ma vie; je vous veux apartenir pour jamais, & vous rendre quelque particulier hommage, & quelque éfet de ma dépendance au tems & en l'Eternité. Mere de grace & de miſéricorde, je vous choiſis pour Mere de mon ame, à l'honneur de ce qu'il a plû à Dieu même vous choiſir pour ſa Mere. Reine des hommes & des Anges, je vous accepte & reconnois pour ma Souveraine, à l'honneur de la dépendance que le Fils de Dieu, mon Sauveur & mon Dieu, a voulu avoir de vous, comme de ſa Mere, & en cette qualité je vous donne ſur mon ame & ſur ma vie, tout le pouvoir que je puis vous donner ſelon Dieu.

Et comme après votre cher Fils Jeſus-Chriſt mon Sauveur, vous êtes l'objet que je dois aimer davantage, je le ſuplie de me faire

part de ce grand amour qu'il a eu pour vous, & de celui que vous avez pour lui ; & je ne veux passer aucun jour sans lui rendre, & à vous, quelque hommage particulier, & quelque témoignage de mon afection, & de la dépendance, dans laquelle je désire vivre & mourir. Ainsi soit-il.

Priere au saint Ange Gardien.

MOn Dieu, qui par votre providence inéfable, daignez nous mettre en la garde de vos saints Anges, écoutez nos humbles prieres, & faites qu'après avoir pris notre défense contre toutes les ataques de nos ennemis, nous joüissions avec eux du bonheur éternel que vous nous préparez. Ainsi soit-il.

Priere aux Saints.

SAints & Saintes, intercédez pour moi, & pour le salut de tous les Fideles. Seigneur, faites-nous la grace de marcher par la

même voie que les Saints, afin qu'en rejettant comme eux tout ce qui n'eſt pas conforme à votre Loi, nous puiſſions arriver à la gloire dont ils joüiſſent avec vous & en vous. Ainſi ſoit-il

---

PRIERES DU SOIR.

Au nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit. Ainſi ſoit-il.

Mettons-nous en la préſence de Dieu, & l'adorons.

MOn Dieu, nous ſommes ici aſſemblez à la fin de cette journée, pour vous adorer par Jeſus-Chriſt notre Médiateur & notre Sauveur, & pour vous rendre nos devoirs; nous invoquons pour cela votre ſaint Eſprit.

Priere au Saint Eſprit.

VEnez, ô Eſprit Saint, rempliſſez le cœur de vos Fidelles qui ſont aſſemblez, & embraſez-le du feu de votre amour.

O Dieu, qui avez instruit & éclairé les cœurs de vos Fideles, en y répandant la lumiere de votre Esprit Saint; faites que le même Esprit éclaire nos ames par l'impression de sa vérité, & qu'il les console sans cesse par une joie sainte & céleste. Nous vous le demandons par Jesus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Notre Pere, & Je vous salue, Marie, *ci-devant pag.* 318. Je croi en Dieu, &c. Les Commandemens de Dieu, *pag.* 319. Les Commandemens de l'Eglise, *pag.* 321.

LES POINTS DE *l'Examen de Conscience.*

PREMIER POINT.

Adorons Dieu, & le remercions de toutes les graces que nous avons reçûës de lui depuis que nous sommes au monde, & particulièrement de nous avoir conservé pendant ce jour.

NOus reconnoissons, ô mon Dieu, que vous êtes notre souverain Seigneur & notre Maître, que nous dépendons de vous en toutes choses, & que c'est vous qui nous avez faits ce que nous sommes. C'est vous, ô mon Dieu, qui nous avez donné la vie, & qui nous la conservez : C'est vous qui nous avez rachetez, & qui nous avez fait Chrétiens : C'est vous qui nous avez préparé un bonheur éternel après notre mort ; & qui nous donnez les moiens d'y parvenir. Nous vous remercions, ô mon Dieu,

par votre Fils Jesus-Christ de tant de graces que nous avons reçûës depuis que nous sommes au monde, & que nous recevons à chaque moment de votre infinie bonté; continuez, s'il vous plaît, ô mon Dieu, de répandre sur nous vos bénédictions.

II. POINT.

Adorons notre Seigneur Jesus-Christ comme si présentement il décendoit du Ciel en sa gloire, pour nous faire rendre compte de toute notre vie, & comme si nous paroissions à son Jugement.

JE vous adore, mon Sauveur Jesus, Juge des vivans & des morts, de qui j'atens mon jugement pour l'éternité. Je me présente à vous maintenant pour vous rendre compte à la fin de ce jour de toutes mes pensées, de mes paroles, & de mes actions, en atendant que je vous le rende visiblement à la fin de ma vie.

III. POINT.

Demandons-lui sa lumiere pour connoître en quoi nous l'avons ofensé.

MOn Sauveur Jesus, faites-moi, s'il vous plaît, quelque part de cette grande lumiere, par laquelle à l'instant de la mort je connoîtrai parfaitement toutes les ofenses de ma vie; & que mon ignorance ou ma vanité ne me cachent point mes péchez, principalement ceux que j'ai commis aujourd'hui.

IV. POINT.

Rendons compte à notre Seigneur Jesus-Christ de tout ce que nous avons fait, dit & pensé, depuis notre réveil jusqu'à cette heure, soit par commission, ou par omission de notre devoir.

Il faut ici examiner sa Conscience.

V. POINT.

Donnons-nous à notre Seigneur Jesus-Christ, pour avoir une véritable douleur de tous nos péchez, tels qu'ils sont devant lui ; & demandons-lui humblement quelque part à la douleur mortelle qu'il en eut pour nous dans le Jardin des Olives, & sur la Croix.

O Dieu infini & Tout-puissant, qui connoissez combien je suis pécheur, incapable d'une sincere & véritable Contrition ; amolissez par la puissance de votre grace, mon cœur insensible à tant de maux que je ne cesse point de commettre; & changez ma dureté en une tendresse d'amour. Je déteste mes péchez autant qu'ils vous déplaisent, & je me donne à vous, ô mon Sauveur, pour avoir part à l'aversion & à la douleur que vous en avez ressentie dans votre agonie au Jardin des Olives, & en expirant sur la Croix. Pardonnez-moi, Pere

éternel, pour l'amour de vous-même, & par les mérites infinis de votre Fils soufrant sur la Croix. C'est par sa seule Passion que j'espere en votre misericorde, comme c'est par sa grace que je fais la résolution de ne plus retomber dans mes péchez.

Faisons une ofrande à Dieu le Pere du repos que nous devons prendre cette nuit.

O Dieu plein de bonté & de misericorde, qui par votre divin éxemple avez consacré le repos des hommes, en vous reposant vous-même après avoir créé l'Univers : Je vous remercie d'avoir produit le sommeil pour soulager mon infirmité, je l'ofre en l'honneur de votre repos & de celui que mon Sauveur Jesus a voulu prendre sur la terre : Faites par votre grace qu'en prenant ce sommeil, je ne cherche point à contenter la paresse & la volupté de ma chair, mais que je cede à la seule nécessité; afin

qu'en recevant de nouvelles forces, je vous serve demain avec plus de courage. Défendez-moi, s'il vous plaît, vous-même durant ces ténébres de toutes sortes d'ennemis, & veillez sur mon corps & sur mon ame pendant qu'ils seront dans la captivité du sommeil. Je vous bénis, mon Dieu, de ce que vous avez mis cette interruption à ma malice, qui est si grande durant mes veilles. J'aime ce repos comme l'image de votre paix, le rétablissement de mes foiblesses, la cessation de mes péchez, l'avertissement de la mort, & la figure du repos éternel que vous me promettez, & que j'espere en vous. Qui vivez & régnez aux siécles des siécles. Ainsi soit-il.

QUe le Seigneur Tout-puissant, & tout miséricordieux, Pere, Fils, & Saint-Esprit nous donne une nuit tranquille, & une heureuse fin: Qu'il nous bénisse, & qu'il nous assiste toujours de sa divine protection. Ainsi soit-il.

LES LITANIES DE la Sainte Vierge Marie, Mere de Dieu.

Seigneur, aiez pitié de nous.
Christ, aiez pitié de nous.
Seigneur, aiez pitié de nous.
Christ, écoutez-nous.
Christ, éxaucez-nous.
Pere céleste, qui êtes Dieu, Faites-nous miséricorde.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, faites-nous miséricorde.
Esprit Saint, qui êtes Dieu, faites-nous miséricorde.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, faites-nous miséricorde.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mere de Dieu,
Sainte Vierge des Vierges,
Mere du Christ,
Mere de la Grace divine,
Mere très-pure,
Mere très-chaste,
Mere, qui n'avez jamais connu

Priez pour nous.

d'homme, Priez pour nous.
Mere, qui êtes sans tache,
Mere, qui êtes toute aimable,
Mere, qui êtes toute admirable,
Mere du Créateur,
Mere du Sauveur,
Vierge très-prudente,
Vierge digne de tout honneur,
Vierge digne de toutes loüanges,
Vierge puissante,
Vierge pleine de clémence, & de bonté,
Vierge fidelle,
Vous, qui êtes un modele de piété,
Vous, qui êtes le siége de la sagesse,
Vous, qui êtes la source de notre joie,
Vous, qui êtes comme un vase spirituel, rempli de l'esprit de Dieu,
Vous, qui êtes un vase d'honneur, dont le sein a été honoré par l'Incarnation du

Priez pour nous.

Priez pour nous.

Fils de Dieu, priez pour nous.

Vous, qui êtes comme un vase consacré & rempli d'une rare piété,

Vous, qui êtes comme une Rose mystérieuse, qui répand la bonne odeur de Jesus-Christ,

Vous, qui êtes la tour du vrai David, inaccessible à tous vos ennemis,

Vous, qui êtes comme une tour d'yvoire, & dont la pureté est inviolable,

Vous, dont le cœur est comme un palais tout revêtu de l'or de la charité,

Vous, qui êtes l'Arche de la vraie alliance,

Vous, qui êtes la porte du Ciel,

Vous, qui brillez comme l'étoile du matin,

Vous, qui donnez la santé aux malades,

Vous, qui êtes le Refuge des pécheurs,

Priez pour nous.

Priez pour nous.

Vous, qui êtes la consolation des affligez, priez pour nous.

Vous, qui êtes le secours des Chrétiens,

Reine des Anges,

Reine des Patriarches,

Reine des Prophétes,

Reine des Apôtres,

Reine des Martyrs,

Reine des Confesseurs,

Reine des Vierges,

Reine de tous les Saints,

Priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui éfacez les péchez du monde, Pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui éfacez les péchez du monde, Exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui éfacez les péchez du monde, Faites-nous, Seigneur, miséricorde.

O Christ, écoutez-nous.

O Christ, éxaucez-nous.

PRIONS.

O Dieu, de miséricorde inéfable, qui avez daigné vous

ire non seulement homme, mais
ıssi Fils de l'homme, & qui aiant
ɩieu pour Pere dans le Ciel, avez
ɔulu avoir une femme pour mere
ır la terre : Faites-nous, s'il vous
laît, la grace de célébrer sainte-
ıent sa mémoire, d'avoir pour sa
ıaternité toute la vénération pos-
blo, & de nous soûmettre avec
ıe extrême abaissement à sa gran-
ɛur, qui surpasse toute l'excélen-
: créée, puisqu'elle vous a conçû
ır la vertu du saint Esprit, vous
enfanté sans perdre sa virginité,
vous a eu sous sa puissance sur
terre, vous qui êtes Notre-Sei-
ıeur Jesus-Christ, Fils unique de
ieu; Qui vivez & régnez avec ce
ême Pere & le S. Esprit dans les
cles des siécles. Ainsi soit-il.

PRIERES POUR LES Defunts.

PSEAUME 129.

SEigneur, je m'écrie vers vous du profond abîme où je suis: Seigneur, écoutez ma voix.

Rendez, s'il vous plaît, vos oreilles atentives à ma priere.

Seigneur, si vous nous traitiez selon nos péchez, qui pouroit subsister en votre présence?

Mais vous usez de miséricorde & de clémence, afin que vous aiez des serviteurs qui vous craignent, & qui vous adorent: ainsi j'atens le Seigneur.

Je l'atens avec grand désir, & me confie en ses paroles & en ses promesses: mon ame atend le Seigneur.

Avec plus d'impatience que les sentinelles sur la fin de la nuit; que les sentinelles, dis-je, n'atendent le lever de l'Aurore: Israël mets ton atente au Seigneur.

Car le Seigneur est plein de miséricorde : & il a des graces abondantes pour nous racheter.

Il rachetera lui-même Israël : & le délivrera de tous ses péchez.

℣. Seigneur, donnez-leur votre repos éternel.

℟. Et faites-luire sur eux votre éternelle lumiere.

℣. Qu'ils reposent en paix,

℟. Ainsi soit-il.

℣. Seigneur, écoutez ma priere.

℟. Et que mes cris s'élevent jusqu'à vous.

PRIONS.

O Dieu, qui pardonnez aux pécheurs, & qui aimez le salut des hommes, nous vous suplions par votre bonté d'açorder à tous ceux qui sont nos Freres par le lien d'une société particuliere, & à tous nos proches & nos bienfaiteurs, qui sont sortis de ce monde, qu'étant aidez par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, & de tous les Saints, ils soient

mis avec eux dans l'éternelle Béatitude.

O Dieu, qui êtes le Créateur & le Rédempteur de tous les Fideles, acordez aux ames de vos serviteurs & de vos servantes, la rémission de tous leurs péchez; afin qu'elles obtiennent par les très-humbles prieres de votre Eglise le pardon, qu'elles ont toujours désiré. C'est ce que nous vous demandons pour elles, ô Jesus, qui vivez & régnez aux siécles des siécles. Ainsi soit-il.

Pour un Prêtre défunt.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, que l'ame de votre serviteur N. Prêtre, que vous avez orné en ce monde de vos sacrez dons, joüisse de la félicité éternelle dans le Ciel. Par Notre-Seigneur Jesus-Christ. Ainsi soit-il.

Pour un Défunt.

SEigneur, prêtez l'oreille aux humbles prieres que nous vous

adressons, pour obtenir de votre miséricorde qu'il vous plaise établir l'ame de votre serviteur, laquelle vous avez fait sortir de ce monde, dans la région de la paix & de la lumiere, & la faire entrer dans la compagnie de vos Saints. Par Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Pour une Défunte.

NOus vous suplions, Seigneur, qu'étant infiniment bon comme vous êtes, il vous plaise de regarder en pitié l'ame de votre servante; & que l'aiant délivrée de la contagion & de la misere de cette vie mortelle, vous lui donniez part à votre salut éternel. Par Notre-Seigneur Jesus-Christ. Ainsi soit-il.

Pour ceux qui se sont recommandez à nos Prieres.

DIeu Tout-puissant & Eternel, qui êtes le Souverain Maître des vivans & des morts, qui faites miséricorde à tous ceux que vous connoissez devoir être du nombre

de vos Elûs, par leur foi & leurs bonnes œuvres: Nous vous suplions avec une humilité profonde, que ceux pour qui nous vous ofrons des priéres, soit qu'ils soient encore en ce monde environnez d'une chair mortelle, ou que dépoüillez de leurs corps, ils soient passez dans une autre vie, obtiennent de votre bonté par l'intercession de tous vos Saints, la rémission de leurs péchez. Par Notre Seigneur Jesus-Christ. Ainsi soit-il.

METHODE D'ORAISON pour ceux qui commence à la faire.

MEditer, c'est considérer avec atention par la lumiere de la Foi les Mysteres & les instructions qu'elle nous propose pour nous en ocuper; c'est les ruminer; c'est les digerer; c'est nous y arrêter. Méditer, c'est nous mettre en la présence de Dieu pour lui rendre nos devoirs,

devoirs, pour connoître ses volontez, lui exposer nos besoins, & lui demander sa grace. Enfin méditer, c'est rentrer en nous-mêmes.

Quoique le Saint Esprit soit le grand Maître de l'Oraison, & que si lui-même ne nous enseigne à la faire, toutes les méthodes seront entierement inutiles : néanmoins pour ne point tenter Dieu, & pour éviter l'illusion, les maîtres de la vie spirituelle conseillent à ceux qui commencent d'avoir quelque méthode. Saint François de Sales en donne une courte & facile, & qui est ordinairement suivie.

On la divise en trois parties : 1. La préparation. 2. Le corps de l'Oraison. 3. La Conclusion.

DE LA PREPARATION.

1. APrès avoir lû le sujet de votre Oraison, la premiere chose que vous ferez, sera de vous mettre en la présence ; ce qui se doit faire non par imagination, mais

lui, vous reconnoissant trè
gne de paroître, & encor
converser avec sa Majesté
laquelle vous avez tant de
heureusement ofensée. A
prétendez-vous pas y a
cès, sinon par les mérit
Fils : Car comme simple c
vous n'en êtes pas digne ;
pécheur, vous en devriez
ni ; mais comme membre d
Christ, c'est-à-dire, comm
tien, vous y avez droit. R
donc à vous-même, & vo
sez à lui, pour faire cette
car c'est par lui, & en lu
vous pouvez vous rendre
à Dieu.

chercher que sa seule gloire, renonçant à tout amour propre.

3. Ensuite de cette pureté d'intention, vous vous résignerez entierement à Dieu, pour faire Oraison en la maniere qu'il voudra, soit qu'il vous y donne de la consolation, soit qu'il vous laisse dans la peine & la sécheresse.

4. Donnez-vous au saint Esprit, & supliez-le qu'il vous conduise en l'Oraison; qu'il forme en votre cœur les pensées, désirs, afections & résolutions qu'il lui plaira vous donner. Adressez-vous aussi à la sainte Vierge, à votre bon Ange, & aux Saints, le priant de vous assister en votre Oraison.

DU CORPS DE L'ORAISON.

APrès ces préparations, vous entrerez en votre sujet, sur lequel vous arrêterez doucement votre esprit, afin de reconnoîtrè dans les véritez que vous méditerez, ce que Dieu demande de vous,

ce que vous lui devez là-dessus, & ce que vous en devez tirer. De la pensée & considération de l'entendement, vous passerez aux actes de la volonté, qui seront diférens, selon la diversité des sujets, comme d'adoration, d'actions de graces, d'oblation de vous-même, de respect & de révérence intérieure, de contrition, de résignation, de patience, de résolution, &c. Et vous demeurerez dans ces actes, plus long-tems que dans les pensées; car la considération des véritez n'est que pour nous porter aux afections, aux résolutions & aux actes de la volonté; faire Oraison en cette maniere, c'est prier par pratique de vertus: cette voie est aisée, & l'aridité & la sécheresse ne peuvent empêcher l'ame de faire quelques-uns de ces actes, comme d'être en patience, de s'humilier devant Dieu, & recourir humblement à lui.

Pour ce qui est du sujet de l'Oraison, on peut prendre d'ordinaire

quelque chose de la vie du Fils de Dieu, quelque Mystere, ou quelque vertu. Pendant qu'il étoit sur la terre, il étoit le sujet de l'entretien, & de l'ocupation ordinaire de sa très-sainte Mere, & des Apôtres.

DE LA CONCLUSION de l'Oraison.

A La fin de l'Oraison, vous aurez soin,

1. De remercier Notre-Seigneur, d'avoir bien voulu vous soufrir en sa présence, quoique très-indigne.

2. De lui demander pardon des fautes commises en l'Oraison, des distractions & des égaremens de votre esprit.

3. De le remercier des bonnes pensées, des saintes afections & résolutions qu'il vous y aura fait produire, & de les lui ofrir.

4. De lui demander sa bénédiction, & la grace d'y être fidele, de prier aussi la sainte Vierge &

les Saints de vous obtenir cette grace.

5. Vous aurez ſoin de vous ocuper pendant la journée des penſées qui vous auront le plus touché, & de les pratiquer dans les ocaſions.

DES EMPECHEMENS de l'Oraiſon, & des remedes qu'il y faut aporter

CE qui empêche davantage de faire une bonne Oraiſon, en la maniere que Dieu le demande, c'eſt de ne pas afectioner cet éxercice, parce qu'on a de la peine à recuëillir ſon eſprit, ou parce qu'on ſe laiſſe trop diſſiper dans les choſes extérieures : c'eſt ce manquement qui fait qu'alant à l'Oraiſon avec peu d'atrait, on y demeure dans la ſechereſſe & preſque dans l'indiférence, comme ſi l'on n'en atendoit rien ; au lieu qu'on doit y aler avec une ſainte faim, & une ſainte ſoif, puiſque l'Oraiſon eſt la nourriture de nos ames.

Un autre empêchement à l'Oraiſon, qui eſt commun à toutes ſortes de perſonnes, ſont les diſtractions; & il y en a de trois ſortes.

Les premieres ſont comme des égaremens de l'eſprit, qui ſe porte à penſer à des choſes purement inutiles, & pour leſquelles on n'a nulle inclination.

Les ſecondes regardent des choſes permiſes, & à quoi on eſt obligé de s'ocuper en un autre tems; mais qu'il faut éloigner de ſoi, lorſqu'on ſe préſente devant Dieu, pour ne penſer qu'à lui: & quoique ces diſtractions ne ſoient pas mauvaiſes en ſoi, elles le ſont néanmoins en ce qu'elles ont un grand pouvoir pour atirer l'ame à elles, en lui faiſant croire qu'elles ſont néceſſaires.

La troiſiéme ſorte de diſtraction ſe peut nommer diſtraction du cœur, parce qu'elles viennent de l'atache qu'on a pour quelque choſe que Dieu ne nous oblige point d'aimer, ou qu'il ne veut pas que nous ai-

mions de la ſorte ; ce qui fait que l'ame n'étant pas toute tournée vers lui, elle ſe trouve embaraſſée d'un nombre de déſirs, qui empêchent l'étenduë de ce déſir unique, qui forme l'Oraiſon parfaite.

Le remede contre cette derniere ſorte de diſtraction, eſt de ſe défaire, autant que l'on peut, avec la grace de Dieu, de ces mauvaiſes ataches : mais quant aux deux premieres, il ne s'en faut point troubler, ni faire de grands éforts pour s'en délivrer, mais ſe contenter d'en détourner ſon eſprit, pour les laiſſer paſſer comme des nuages & des ombres que l'on mépriſe, & que l'on ne veut pas ſeulement enviſager. Celà eſt plus utile contre ces diſtractions, que les grands éforts & les violences qu'on ſe voudroit faire, qui troublent ſouvent, & afoibliſſent l'ame, plus que le mal même qu'on veut chaſſer. C'eſt déja un remede que la grace de Dieu vous donne contre ce mal, de ce qu'elle vous ouvre les yeux, pour

vous faire connoître votre distraction ; puisque sans cette lumiere, vous ne vous en apercevriez pas, ou bien vous n'auriez aucun mouvement pour en sortir.

Le dernier empêchement de l'Oraison, & qui la rendroit presque inutile, c'est si après l'avoir faite, on la regardoit comme achevée, de même qu'on passe d'une action extérieure à une autre ; au lieu que la Priere doit toujours continuer. Prenez donc garde, quand vous sortez de l'Oraison, à ne pas éteindre en vous, l'esprit qui vous a fait prier : mais souvenez vous que vous venez de traiter avec Dieu, ou que vous devez y traiter une autre fois, afin que le souvenir de l'un & le désir de l'autre, remplisse votre cœur, comme étant la plus importante action de votre vie.

Quand Dieu permet que vous trouviez quelque amertume dans l'Oraison, ou par votre imperfection, ou parce que Dieu voudroit vous éprouver, ne la discontinuez

dites aux pensees qui v
vous en détourner : *N*
vous pas que je boive le
mon Pere m'a donné ? Ca
est ce Calice que Dieu
quefois un Calice enivr
douceur, & quelquefois
amer, que nous ne sçau
re, si la grace secrete
fait prendre, dans la
nous est toujours saluta
qu'il ne soit pas toujours
selon la nature : & lors
sécheresse est si grande,
ne pouvez vous apliquer
jet, ni former aucun act
qu'il y a toujours de vo
Humiliez-vous beaucou
part que vous y avez.
vous à la volonté de Di

nez-vous à Notre-Seigneur, tel que vous serez, désirant de le glorifier en quelque état que vous soiez. Considérez que les plus saintes pensées de la créature, & tout ce qu'elle peut faire, rendent bien peu d'honneur à Dieu. Vous pourrez aussi quelquefois baiser la terre, & fraper votre poitrine, & reconnoître humblement devant Dieu, que vous êtes très-indigne de converser avec lui.

Lors qu'étant apliqué à la considération de quelque point de votre Oraison, vous vous trouvez extraordinairement touché de Dieu; arêtez-vous-y, sans vous soucier de passer aux autres points; & quand même tout le tems de la méditation se passeroit de la sorte, il seroit fort bien emploié.

Lors qu'ensuite de la considération de quelque vérité, vous en voulez prendre quelque bonne résolution, apuiez-vous entierement sur la grace de Dieu, & non sur vous-même, vous donnant à Jesus

Christ pour faire la chose; dites-lui, par éxemple : *Mon Dieu, je me donne à vous, pour faire tout ce qu'il vous plaira.*

FIN.

APROBATION de Monsieur l'Abè de Villiers, Censeur-Roial des Livres.

J'AI lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Livre de Prieres, sous le Titre de *Manuel de Piété, &c.* dans lesquelles l'Auteur se bornant à implorer la Grace éficace, a marqué en plusieurs endroits qu'il admettoit la Grace sufisante, & la volonté humaine toujours libre, & jamais nécessité, quelque puissante que soit la Grace. Ce qui m'a fait juger que l'impression pouvoit en être permise : & inspirer aux pécheurs le désir de travailler à leur salut, & d'en demander à Dieu la grace. A Paris le 9. Avril 1726.

DE VILLIERS.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il apartiendra, SALUT. Notre bien-amé FRANÇOIS BABUTY, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qui lui avoit été mis en main un Ouvrage qui a pour titre : *Manuel de piété, avec de Maximes & Avis propres pour conduire un pécheur à une véritable conversion, & Dissertation sur la pauvreté Religieuse* ; s'il Nous plaisoit lui acorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires, ofrant pour cet éfet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caracteres, suivant la feüille imprimée & atachée pour modele sous le contre-scel des Presentes. A ces causes voulant traiter favorablement ledit Exposant. Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits Livres ci-dessus spécifiez, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feüille imprimée & atachée pour modele sous notre-dit

contre-ſcel, & de ſes vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume, pendant le tems de huit années conſécutives, à compter du jour de la datte deſdites Préſentes. Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient; d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéïſſance; comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire leſdits Livres en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages, & intérêts; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans 3. mois de la datte d'icelles; que l'impreſſion de ces Livres ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs; & que l'impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notanment à celui du dixiéme Avril mil ſept cens vingt-cinq; & qu'avant que de l'expo-

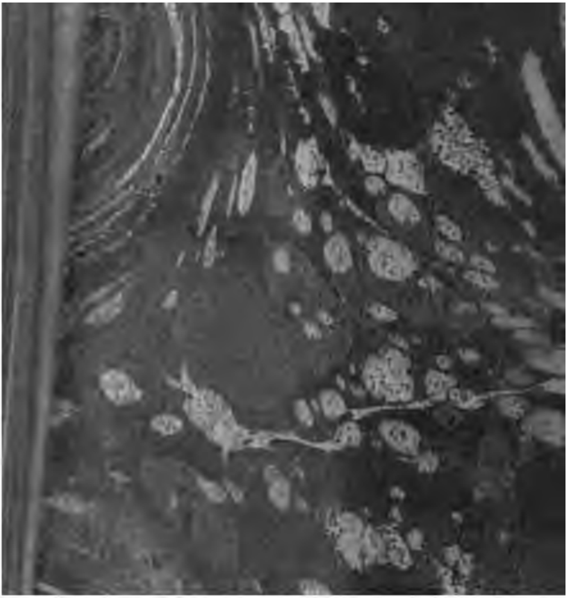
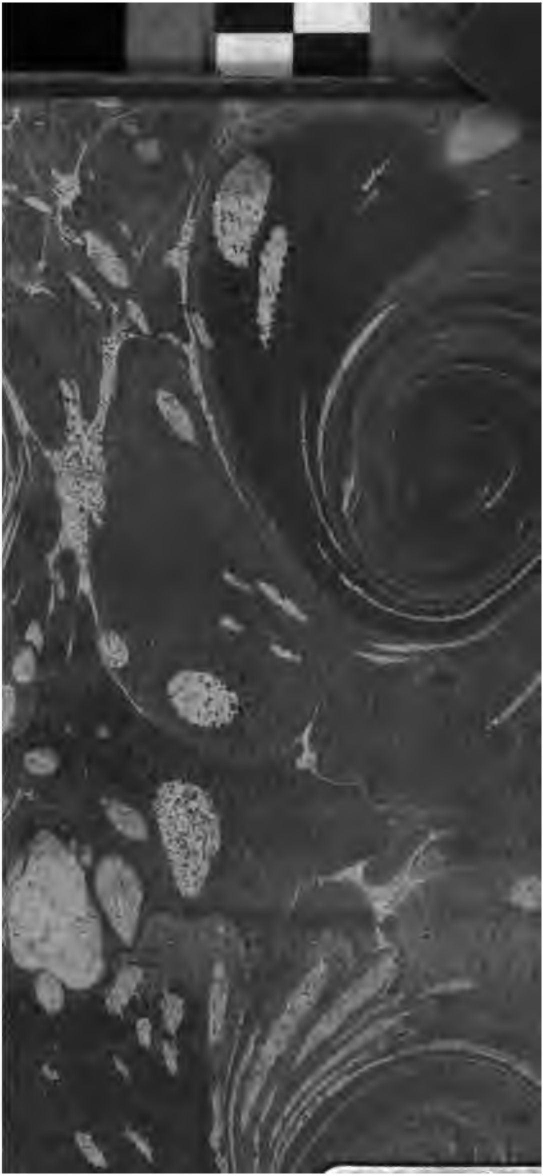
en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui
ra servi de copie à l'impression desdits Li-
s, sera remis dans le même état où l'A-
obation y aura été donnée, ès mains de
tre très-cher & féal Chevalier Garde des
aux de France le Sieur Fleuriau d'Arme-
nville, Commandeur de nos Ordres; &
'il en sera ensuite remis deux Exemplaires
ns notre Bibliotheque publique, un dans
le de notre Château du Louvre, & un
s celle de notredit très-cher & féal Che-
ier Garde des Sceaux de France le Sieur
uriau d'Armenonville Commandeur de
Ordres; le tout à peine de nullité des
sentes: Du contenu desquelles vous man-
s & enjoignons de faire joüir l'Exposant
ses ayans cause, pleinement & paisible-
nt, sans soufrir qu'il leur soit fait aucun
uble ou empêchement: Voulons que la
ie desdites Presentes qui sera imprimée
commencement ou à la fin desdits Livres,
tenuë pour dûëment signifiée; & qu'aux
ies collationnées par l'un de nos amez
féaux Conseillers & Secretaires, foi soit
ûtée comme à l'Original. Commandons
premier notre Huissier ou Sergent de
e pour l'exécution d'icelles tous actes
uis & nécessaires, sans demander autre
mission, & nonobstant clameur de Haro,
arte Normande, & Lettres à ce contrai-
Car tel est notre plaisir. Donné à Paris
7. jour du mois de Décembre, l'an de

grace mil sept cens vingt-six, & de nôtre Regne le onziéme.

Par le Roy en son Conseil.

CARPOT.

Registré sur le Registre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 555. fol. 43. conformément aux anciens Reglemens confirmez par celui du 28. Février 1723. A Paris le 21. Janvier 1727.

BRUNET, Syndic.

9409